

## VOYAGES À L'ÎLE BATHURST :

### ENTREVUES RÉALISÉES À RESOLUTE BAY

Parcs Canada, en collaboration avec la population de Resolute Bay et d'autres ministères gouvernementaux, étudie la pertinence de créer un parc national dans le nord de l'île Bathurst. Dans le cadre de l'étude de faisabilité du nouveau parc, on a confié à Nunavut Tusaavut Inc. la tâche de s'entretenir avec des chasseurs et des aînés qui se sont déjà rendus à l'île Bathurst. Les entrevues ont été réalisées à Resolute Bay en février 1997 par Rhoda Arreak.

Dans le cadre de ce projet, nous nous sommes entretenus avec neuf personnes, à savoir Simeonie Amagoalik, Simon Idlout, Aleesasuk Idlout, Allie Salluviniq, Ludy Pudluk, Herodier Kalluk, Imoosie Amagoalik, Oingut Kalluk et Isaac Kalluk. Nous tenons à les remercier pour leur aide et leur coopération.

Douglas Harvey  
Coordonnateur de projet  
Étude sur le parc national de l'île Bathurst  
Parcs Canada  
25, rue Eddy, 4<sup>e</sup> étage  
Hull (QC) KIA OM5

## **Table des matières**

Entrevue avec Simeonie Amagoalik.....	3
Entrevue avec Simon Idlout.....	20
Entrevue avec Aleeasuk Idlout.....	38
Entrevue avec Allie Salluviniq.....	44
Entrevue avec Ludy Pudlu .....	52
Entrevue avec Herodier Kalluk.....	59
Entrevue avec Imoosie Amagoalik.....	69
Entrevue avec David Oingoot.....	80
Entrevue avec Isaac Kalluk .....	90

## **Entrevue avec Simeonie Amagoalik**

Intervieweuse : Nous devons faire des recherches sur les territoires de chasse au caribou (statistiques), ou plutôt les vérifier. Combien de fois vous êtes-vous rendu dans cette région?

Simeonie : Probablement plus d'une centaine de fois jusqu'ici. Le printemps dernier, il n'y avait plus de caribou. L'an dernier, au printemps, j'étais seul et j'ai pris cette route en pensant qu'il pourrait y en avoir. J'ai fouillé tout l'endroit.

Intervieweuse : L'an dernier?

Simeonie : L'an dernier, oui, le printemps dernier.

Intervieweuse : Depuis les dix (10) dernières années?

Simeonie : Je dirais que je vais dans cette région depuis trente-cinq ans.

Intervieweuse : Où allez-vous exactement lorsque vous y allez?

Simeonie : Cette zone constituait notre territoire de chasse au caribou traditionnel, et cette région en faisait partie.

Intervieweuse : Le cap Evans et derrière?

Simeonie : Par ici aussi, quand je suis allé à Nipittautialuk. J'ai suivi cette route de bas en haut. J'avais un énorme véhicule tout-terrain de *Panarctic* – c'était mon employeur à l'époque. J'ai déjà suivi cette route.

Intervieweuse : Un énorme véhicule tout-terrain? Un quatre roues?

Simeonie : Non, un énorme Bombardier qui tirait de grosses maisons.

Intervieweuse : Je vois, vous parlez peut-être de cette zone-ci, qui comprend la région qui est au-dessus - cette portion qui commence ici et la route qui monte; est-ce bien la route que vous avez empruntée?

Simeonie : Oui, ici, par le méridien supérieur, parce que le centre de la vallée est terriblement aride. Je prends cette route quand je me déplace en motoneige parce que, comme je l'ai déjà dit, même avec un énorme véhicule tout-terrain, je suis passé par le haut pour éviter ce terrain très aride. En plus, le ruissellement printanier avait érodé les rives. Bien entendu, la zone est encore aride actuellement. Mais, tout l'hiver, il n'y a que cette portion-ci qui est imprévisible et dangereuse pour les voyageurs!!

Intervieweuse : Avec qui voyageiez-vous?

Simeonie : Avec des gens d'une association touristique que je devais amener là-bas.

Intervieweuse : Y avait-il des chercheurs parmi eux?

Simeonie : Non, je n'ai jamais amené de chercheurs. Quand ils ont commencé à extraire des échantillons, c'était peut-être dans les années 1960, j'ai passé l'année à recueillir des échantillons. À l'époque, ils commençaient à peine à chercher du pétrole.

Intervieweuse : Vous êtes allé à cet endroit. Que trouviez-vous là-bas?

Simeonie : Je chassais le caribou dans toute la région. Ici, je chassais le bœuf musqué. Au printemps, je pêche ici. Je chasse aussi le lagopède partout.

Intervieweuse : Le lagopède?

Simeonie : Oui, et l'oie blanche.

Intervieweuse : Allez-vous là pour y établir un campement de printemps?

Simeonie : Non, je ne vais pas là pour ça. J'y suis allé au printemps, mais je n'y ai jamais installé de campement de printemps.

Intervieweuse : Qu'est-ce qui vous attirait dans les différents endroits où vous êtes allé durant l'année? Par exemple, je vais à cet endroit pour les récoltes du printemps, du début de l'automne, du début de l'hiver et de l'hiver.

Simeonie : À la fin de l'automne, il y a énormément de glace dans cette zone. Avant, nous avions un gros bateau et nous ne sommes traversés que deux fois à Umajujaarunaivik (*lieu où il ne semble plus y avoir d'êtres vivants*). Je n'ai jamais navigué longtemps dans ce coin-là, l'an dernier seulement; remarquez que j'ai fait la route en kayak.

Intervieweuse : Vous avez suivi la route à partir d'ici?

Simeonie : Oui, c'est ici que j'ai traversé, je longeais la rive à la recherche de canards et d'autres animaux. Je cherchais du caribou, mais je n'en ai pas vu du tout; je suis venu ici parce qu'on y trouve des os usés par le temps, pour la sculpture. C'est ici que j'en ramasse. Mais, peu après mon départ, le vent s'est levé soudainement, et je n'ai pas pu accoster – on m'avait assuré que je trouverais de l'essence ici. J'ai laissé tomber et j'ai continué.

Intervieweuse : Y a-t-il autre chose là-bas? Des vestiges de huttes de terre par exemple? Et, si oui, où sont-elles?

Simeonie : Il y a des vestiges de huttes de terre partout dans la région.

Intervieweuse : Au cap Evans?

Simeonie : Oui, ici, et là aussi.

Intervieweuse : À *Kaasmaan Kampuain*?

Simeonie : Par ici aussi, il y en a ici et là – les plus gros vestiges sont ici, à ces trois endroits.

Intervieweuse : Est-ce qu'on y trouve beaucoup d'*inukshuks*?

Simeonie : Oui, il ne reste pas grand-chose des huttes de terre, qui sont très anciennes, mais il y a des *inukshuks*.

Intervieweuse : Pourriez-vous me nommer les animaux qu'on y trouve? Avez-vous dit qu'il y avait des caribous, des lagopèdes, du poisson et des ours polaires? Quels autres animaux peut-on y chasser?

Simeonie : Il y a de l'oie blanche, de la bernache du Canada, du canard, du canard kakawi, du goéland, du fulmar boréal, du morse, du béluga, de la baleine boréale, parfois, dans ce secteur-ci, du phoque tacheté et de l'ours polaire.

Intervieweuse : L'écosystème suffit-il?

Simeonie : Oui, il est tellement complet que les ours polaires se promènent ici et là et qu'on trouve même du bœuf musqué. Je dirais que l'écosystème suffit. Mais, actuellement, il y a une pénurie de caribou dans ce secteur particulier, ce qui veut dire que le site est dépourvu de vie, de lièvres arctiques, de renards arctiques, de belettes et d'animaux en général.

Intervieweuse : Si des guides touristiques vous demandaient d'aller dans la zone de chasse au caribou, quelle vue panoramique des lieux choisiriez-vous de leur montrer?

Simeonie : Le secteur dont on a parlé précédemment est l'un des plus populaires. Il y a entre autres les vestiges de huttes de terre ici, et ici aussi; le terrain aride est impressionnant à voir. Ici, il y a de nombreuses formations rocheuses qui ressemblent à un Inuit géant – c'est ce qui en fait une attraction. Là, il n'y a que de la toundra. Ici aussi, il y a une montagne toute noire qui est unique. On dirait que la zone qui l'entoure a été érodée par le vent; nous l'appelons « énorme braise de pierre ». Ce site aussi est à voir.

Intervieweuse : Braise énorme?

Simeonie : Braise énorme. Ce n'est pas vraiment lumineux en fait, mais c'est ainsi qu'on l'appelle.

Intervieweuse : On l'appelle ainsi?

Simeonie : Oui, visuellement, on dirait une braise énorme.

Intervieweuse : Y a-t-il d'autres sites que, personnellement, vous trouvez magnifiques?

Simeonie : Oui.

Intervieweuse : Lesquels sont inoubliables selon vous?

Simeonie : C'est magnifique et absolument spectaculaire partout.

Intervieweuse : Je recueille aussi le nom des divers endroits. En connaissez-vous beaucoup et pourriez-vous me les nommer pour que je puisse les noter?

Simeonie : Ikaagiarvik (*début de la traversée*), vous l'avez déjà écrit ici - Ikaagiarvik – son nom est Naaqinnisuuq (*le plus court*). Et celui-ci a deux noms trompeurs. Avant, on l'appelait Akuliarq (*partie centrale du devant d'un parka de femmes*), mais c'est faux. On l'appelait Akuliarq parce que l'endroit lui-même est situé au centre. Il y a aussi Tiglirarviviniq (*le lieu qui a été volé*). Tiglirarviviniq est aussi le nom du lieu. Et ça ici, c'est Imiqutailuq (*sterne arctique*).

Intervieweuse : Ah bon! Pourquoi? Y a-t-il beaucoup de sternes arctiques à cet endroit?

Simeonie : Oui, il y en a énormément.

Intervieweuse : Est-ce un site de nidification?

Simeonie : Oui, Umingmarvik (*lieu où on attrape du bœuf musqué*), ici, Kittuqattuk, Polar Bear Pass (*col de l'ours polaire*). Mais le site a un nom inuktitut – c'est Kittuqattaq (*os de main et de pied*). Tous les sites ont des noms, mais les noms peuvent sans doute varier. Tous ces bras, pointes et îles ont des noms. C'est comme ça.

Intervieweuse : Ces endroits sont-ils les seuls qui contiennent encore du poisson? J'imagine que c'est tout ce qu'il reste? Celui-ci?

Simeonie : Cette partie ici est sans doute la seule qui contienne encore du poisson – nous ne l'avons pas sondée récemment. Cette assez grande région ici en contient assurément, et on y trouve parfois des oies blanches.

Intervieweuse : Des grandes?

Simeonie : Oui, ici seulement. Mais toutes celles-ci regorgent de poisson. Partout sauf ici. Ici, on dit que ça reste mort. Ce lac ici ne contient donc rien.

Intervieweuse : Êtes-vous déjà allé derrière ce point, au-delà de ce point précis?

Simeonie : Où?

Intervieweuse : Derrière?

Simeonie : Tout le long derrière, ici?

Intervieweuse : Oui.

Simeonie : Oui. Voyez-vous ça s'étend ainsi; c'est ici que j'ai traversé d'*Uriat* à *Yuu* et, ici, j'ai fait le tour à la recherche d'ours polaires.

Intervieweuse : Cette grande région, vous l'avez toute traversée?

Simeonie : Oui, en entier.

Intervieweuse : Qu'est-ce que la région contient d'autre, d'animaux notamment?

Simeonie : J'ai traversé toute la région, mais en hiver seulement. Il y a de l'ours polaire et, là-bas, du bœuf musqué; c'est un lieu facile pour le caribou. Bien sûr, il y a du phoque tacheté en abondance. À l'automne, j'imagine que c'est exactement comme ici.

Intervieweuse : Avez-vous vous-même donné des noms à des endroits ici?

Simeonie : Non, je n'ai pas de noms pour ces endroits parce que je ne les connais pas.

Intervieweuse : On ne vient pas souvent dans cette région?

Simeonie : Non, on la traverse moins dans cette direction, ici, mais c'est très beau à voir.

Intervieweuse : L'arrière-pays, près d'*Uku Pai*?

Simeonie : Ce site contient de grosses falaises qui forment une espèce d'axe immense, parce que le haut de la falaise arrive à un point comme celui-ci, c'est plus majestueux qu'ici.

Intervieweuse : Il y a beaucoup d'ours polaires à cet endroit? Y en a-t-il beaucoup autour de là?

Simeonie : Oui, il y a assurément toujours eu beaucoup d'ours polaires dans cette région; ici aussi; [les ours] empruntent cette route eux aussi; il n'y a que sur cette courte distance qu'on ne croise pas d'ours polaire.

Intervieweuse : On dit qu'il arrive que les ours polaires soient dangereux pour les Inuits. Y a-t-il d'autres animaux qui vous font peur? Y a-t-il des dangers qui guettent les humains dans cette région, que ce soit des animaux ou des types de terrains?

Simeonie : Je ne crois pas que cette région présente des dangers. Quand il y a un blizzard, ici, le surplus d'humidité rend les rivières dangereuses. Cette région-ci est toujours stable, sauf qu'il y a des loups – les loups et les ours polaires sont intimidants.

Intervieweuse : Connaissez-vous des sites traditionnels anciens dans les environs?

Simeonie : Non, je ne peux situer précisément que les trois sites que j'ai mentionnés précédemment. Mais la région est assurément truffée de sites de haltes temporaires.

Intervieweuse : Qu'avez-vous personnellement entendu d'autre à ce sujet?

Simeonie : J'ai entendu parler de la maison des Inuits de petite taille, mais je ne l'ai jamais trouvée. On dit qu'elle est près d'ici. Je l'ai toujours cherchée, mais je ne sais pas où elle est exactement : je ne l'ai jamais vue de mes yeux. La hutte de terre des Inuits de petite taille est censée être près d'ici, sur cette longue pointe.

Intervieweuse : Elle date de longtemps?

Simeonie : Oui, absolument. Elle n'est pas remplie de gravats ni d'ordures, et l'entrée est toujours restée intacte. Seul un petit enfant peut y entrer; elle est trop petite pour un adulte.

Intervieweuse : Petite jusqu'à quel point?

Simeonie : Je suppose que l'entrée est très petite, si un adulte ne peut pas y entrer; la maison principale aussi est petite; sa taille est proportionnelle à celle de l'entrée. J'ai entendu dire qu'elle était près d'ici. Je l'ai cherché moi-même sans jamais la trouver. Je crois qu'elle est située quelque part le long de la plage. Je ne crois pas qu'elle soit située sur les hautes terres.

Intervieweuse : Vous l'avez cherchée?

Simeonie : Oui. J'ai essayé de la trouver.

Intervieweuse : Peut-être parce qu'il y a vraiment un petit Inuit qui vit à l'intérieur? Peut-être qu'ils existent?

Simeonie : Nous n'en avons trouvé aucune preuve pour le moment. On en trouvait probablement des traces dans des fossiles auparavant, mais la preuve s'est sans doute désagrégée il y a des éons de cela. Le lieu terrestre ne contient aucune trace d'arbre ni de plage. De temps en temps, nous découvrons des preuves d'anciens changements climatiques.

Intervieweuse : Oh! Vraiment! Vraiment anciens?

Simeonie : Oui. C'est le vent qui les efface.

Intervieweuse : Peut-être que ça a pu émerger directement de la terre? Comment?

Simeonie : On dit que l'endroit a déjà été une grosse masse de terre, mais, apparemment, celle-ci s'est complètement englacée. Ici, la glace la plus ancienne a commencé à fondre, et on a « l'impression » que la terre a surgi.

Intervieweuse : Avez-vous des anecdotes, quelles qu'elles soient, au sujet de choses ou d'autres qui se seraient vraiment passées ici?

Simeonie : Non. Je n'en ai pas. Mais, comme je l'ai dit tout à l'heure, l'endroit est un vaste terrain aride. Je le sais pour l'avoir moi-même parcouru. J'ai observé ces lieux en motoneige – j'ai cherché des routes et je n'en ai pas trouvés. Mais on ne peut pas voyager sur la glace par ici et, par là, on arrive tout d'un coup dans la grande zone aride. J'ai déjà dit aussi qu'avant le début de la prospection, il y avait ici du caribou en abondance. Il n'y a pas de doute qu'il n'en reste aujourd'hui que très peu dans la région haute.

Intervieweuse : Après qu'il a plu sur la région?

Simeonie : Oui. À l'automne, après un certain nombre de pluies, il se peut qu'il soit descendu dans ces îles. L'automne dernier, ces endroits ont été étudiés et inspectés par avion, et il ne fait aucun doute qu'ils ont été très embrumés.

Intervieweuse : Dans ces endroits ici et là, il doit y avoir de petites espèces de poissons qui sont confinées aux eaux intérieures?

Simeonie : Oui! Notre chère petite truite mouchetée!

Intervieweuse : Y a-t-il des grands lacs qui contiennent des espèces de poissons immenses dans la région?

Simeonie : Oui. Tous ces lacs doivent contenir du poisson, mais je ne les ai jamais sondés.

Intervieweuse : Fait-il plus froid ici que là?

Simeonie : Pardon?

Intervieweuse : La région qui est au-delà de cette zone, ici derrière, pourrait-elle être plus froide qu'ici?

Simeonie : On pourrait en avoir l'impression, mais il y a plus de soleil sur cette région – théoriquement, ce serait plus chaud. Ça fait deux fois que j'accompagne des glaciologues, ceux qui font des recherches sur la glace, en été, pendant presque un mois; selon moi, c'était plus chaud qu'ici...

Intervieweuse : Y a-t-il de la vie végétale, différentes espèces?

Simeonie : Naturellement, il y a des plantes qui poussent là-bas. Mais il n'y a qu'ici que la végétation est dense. Il y a beaucoup de terre ferme dans la région, mais à cet endroit précis, dans ce très petit secteur, les plantes sont plus rares.

Intervieweuse : Y a-t-il de la bruyère commune?

Simeonie : Il y en a un peu partout, mais les plants sont rachitiques; tous les plants sont petits.

Intervieweuse : Produisent-ils des fruits?

Simeonie : Certains plants produisent de petits fruits, mais ils ne parviennent pas à maturité à cause du froid.

Intervieweuse : Est-ce que c'est pour ça que vous avez pris un ours polaire près d'ici, parce qu'ils viennent de cet endroit?

Simonie : En effet, ça m'a assuré que je pourrais toujours chasser l'ours polaire dans cette région. J'ai vécu longtemps ici et je sais qu'il y a toujours des ours polaires qui la traversent.

Intervieweuse : Pour aller partout où vous êtes allé, vous avez dû emprunter toutes sortes de routes? En haut, là, et derrière?

Simeonie : Oui, et là vers l'intérieur, aller-retour, toujours en bateau, en kayak et en motoneige, ici, là, et ici derrière.

Intervieweuse : Là? Près des falaises? Les déplacements devaient être dangereux parfois?

Simeonie : Cette route est toujours boueuse, mais celle-ci, ici, est bonne. Ici, je crois que c'est peu profond, ce qui fait qu'il y a toujours de l'eau. Et ici – parce que les îles parsèment ce secteur – ça peut aussi être peu profond.

Intervieweuse : Avez-vous déjà guidé des Blancs ici, des touristes?

Simeonie : Oui, j'ai guidé des gens vers la partie haute. Durant l'été, j'ai amené quelques touristes blancs là-bas. Je crois qu'ils venaient faire du camping.

Intervieweuse : Cette partie contient-elle quelque chose? Non, personne ne vit ici, c'est noté ici. Personne ne vit ici. Je viens juste de l'écrire. Mais, là-bas, on a trouvé des restes de bœuf musqué?

Simeonie : Oui, quand je cherche des cornes, je viens toujours ici pour trouver des cornes de bœuf musqué vieilles.

Intervieweuse : Et vous en trouvez toujours en quantité?

Simeonie : Oui, il y en a une variété – comme je l’ai déjà dit, quand je suis venu l’an dernier, j’ai ramassé plus de dix paires de cornes.

Intervieweuse : Que pensez-vous des limites actuelles du parc et de la proposition de créer un parc?

Simeonie : Nous avons décidé de suspendre cette section-ci parce qu’il y a déjà trop de parcs. Mais là, nous avons modifié la limite de façon à inclure ce site parce qu’il contient des animaux sauvages que les Blancs paieraient pour voir – ces sites aussi, nous voulions les inclure. Oui, ceux-ci en particulier, mais les féroces compagnies minières voulaient, elles aussi, avoir des restes juste pour elles. Par conséquent, nous avons fait dévier la limite ici. Ainsi, elles ne pourront continuer l’expansion des activités minières qu’à partir de ce secteur. Je crois que la limite actuelle est ici maintenant.

Intervieweuse : Cette région-ci devrait-elle être incluse?

Simeonie : Oui. Elle le serait.

Intervieweuse : Cette zone n’est pas aussi utilisée? Par comparaison à celle-ci?

Simeonie : Oui, cette région-ci a été incluse parce que ce secteur est plus utilisé que celui-là; c’est pourquoi nous essayons de faire en sorte qu’elle fasse partie du parc.

Intervieweuse : Cette région en particulier est plus utilisée?

Simeonie : Oui. Naturellement, ici, c’est une aire de naissance pour les gallinacées, le caribou et le bœuf musqué.

Intervieweuse : Et l’ours polaire?

Simeonie : On peut en trouver partout. Comme les femelles mettent bas une fois l’hiver installé, et non pendant l’été, les bébés ne sont pas très visibles. C’est maintenant ou à peu près que les petits vont arriver, ici environ.

Intervieweuse : Dans les régions soumises aux avalanches, ils font leurs tanières dans la neige?

Simeonie : Oui, on dit qu’ils font parfois des tanières dans les avalanches, parce qu’ils excellent dans cette activité. Mais ils sont aussi capables de creuser des tanières dans les rivières asséchées pour autant qu’il y ait de la neige à proximité.

Intervieweuse : Ce site, cette région tout entière sera-t-elle magnifique pour camper sous la tente?

Simeonie : Oui. Assurément. Le gravier est magnifique et propre aussi – on ne voit aucun déchet, où que ce soit.

Intervieweuse : Cette région est-elle plus riche que celle de Resolute? Y a-t-il plus d'animaux, de plantes?

Simeonie : Oui, cette région est plus riche que la nôtre. Mais la glace s'élargit et elle ne fond complètement qu'à l'automne.

Intervieweuse : Pouvez-vous visualiser ce lieu? Est-il très élevé?

Simeonie : Ceux-ci, vus de cet angle, semblent être à la même hauteur; ils arrivent au même point, mais on n'en voit que quelques-uns.

Intervieweuse : Ceux-ci, avez-vous dit que vous les aviez parcourus en motoneige? Par voie terrestre?!!

Simeonie : Une énorme maison a été transportée ici, un complexe de recherche. Ils sont passés par cette route, là, en haut.

Intervieweuse : De quoi est composé le terrain ici? Le terrain est-il rocailleux ou est-ce du gravier et de la riche terre noire?

Simeonie : Cette section-ci, est rocheuse. Il faut beaucoup grimper. L'an dernier, nous construisions différentes choses. Le véhicule terrestre grimpait derrière nous, tandis que je me déplaçais en motoneige. Nous avons conduit les transports miniers sur cette route et, rendus au sommet, le terrain est devenu un palier. Les sections de plage sont toutes en pente constante, mais celle-ci est une fondrière. Ici, le terrain est raboteux et aride. Cette section-ci aussi est raboteuse et aride, mais on y circule pas mal. Il n'y a qu'ici que le terrain entraîne des perturbations.

Intervieweuse : Le morse a-t-il lui aussi des aires de mise bas dans la région? Où?

Simeonie : L'aire de mise bas des morses est ici. La glace de cette section a gelé tardivement, et nous avons donc en partie emprunté cette route pour aller chasser le caribou. Je suis passé par ici pour traverser, j'ai pris cette route, et elle s'est avérée très bonne...

Intervieweuse : Sentez-vous libre d'exprimer tout ce que vous voulez, que ce soit un autre sujet que vous aimeriez aborder ou des choses qu'on raconte à n'importe quel sujet.

Simeonie : Je crois que je n'ai rien à dire.

Intervieweuse : Vous souvenez-vous de la première fois que vous êtes venu ici?

Simeonie : Oui. Je suis venu dans cette région pour la première fois en 1954, pour chasser l'ours polaire. Ce n'est qu'en 1955 que nous avons découvert qu'il y avait du caribou en abondance dans ce secteur.

Intervieweuse : Et, après votre premier voyage, vous êtes revenu et vous avez exploré la région un peu plus chaque fois. C'est comme ça que vous en êtes arrivé à la connaître?

Simeonie : Oui. Je ne prenais pas toujours la même route; je variais mon itinéraire. Que ce soit en montant ou par le bas, par l'un ou l'autre de ces endroits, on peut atteindre ce secteur par la mer et par là.

Intervieweuse : Y a-t-il quelqu'un qui va y retourner bientôt?

Simeonie : Oui. Certains d'entre eux partiront bientôt à la recherche d'ours polaires – ce mois-ci. Je suppose qu'il n'y aura qu'une personne qui viendra dans ce secteur parce que les déplacements sont plus difficiles. Conséquemment, ils finissent par prendre ce chemin-ci. Dans ce secteur-ci, le terrain est trop irrégulier. C'est juste assez raboteux par là. C'est tellement bien qu'à l'automne, le morse prend des bains de soleil par ici. J'ai attrapé un morse parce qu'ils étaient nombreux à avoir rampé à partir de là-haut! C'est étonnant! Mon petit-fils était avec moi, et nous avons décidé de rester ici parce qu'ils avaient réussi par miracle à se hisser par là!

Intervieweuse : À partir de ce point élevé, là?

Simeonie : Oui! Il a dû leur falloir beaucoup de temps. Mais ça n'a pas dû leur prendre beaucoup de temps parce qu'ils les avaient vus. Les gens qui étaient dans l'aéronef voulaient les voir ramper pour étudier et pour confirmer la vérité. Je suis resté ici derrière. Je suis resté un bout de temps, puis, le soir venu, j'ai commencé à revenir sur mes pas. Je suis arrivé dans la matinée. J'étais arrivé ici avant le coucher du soleil, puis je me suis déplacé sur la terre ferme, ici. On a dit qu'ils étaient ici. Déjà, bien avant que j'arrive, eux-mêmes étaient déjà là; ils étaient étendus et se reposaient!

Intervieweuse : C'est vrai?! Deix d'entre eux?

Simeonie : OUI!

Intervieweuse : Étaient-ce deux jeunes?

Simeonie : NON! Ils étaient adultes tous les deux! C'était deux mâles, et l'un d'eux était un peu plus petit. On aurait dit qu'un ours polaire avait essayé de les déchiqeter : ils avaient les genoux couverts de cicatrices. Ils étaient en lambeaux, mais ils étaient franchement déterminés à rester en vie – naturellement, ils ne pouvaient pas vraiment être déchiqetés...

Intervieweuse : Les ours polaires ont-ils parfois tendance à déchiqeter les morses?!!

Simeonie : Oui. Mais ils ne peuvent y arriver que si le morse est petit. Comme ils sont très forts, ils doivent les trouver faciles à secouer. Mais, tant que le morse est en vie, ils n'arrivent pas à percer l'épais cuir externe...

Intervieweuse : Peut-être qu'ils sont extraordinairement puissants, qu'ils ont une force inégalée?

Simeonie : Je crois que leur force est unique. Il semble que les ours polaires n'ont pas d'égaux. C'est incroyable, mais lorsqu'un béluga est emprisonné dans la glace, même lorsque seul son dos est visible, ils mordent la nageoire de la queue sitôt qu'ils peuvent l'atteindre. En même temps, ils brisent la glace tout autour. Ils ont cette force phénoménale de fracasser tout ce qui est gelé.

Intervieweuse : Les ours polaires peuvent aussi tuer d'une seule gifle ou du revers de la patte?

Simeonie : Oui, ça ne fait pas de doute. Et on dit qu'ils attrapent des morses. Ils les poursuivent sur la glace, puis ils sondent l'épaisseur de la glace – ils affaiblissent la glace avec leurs pattes et, quand elle est à leur goût, ils frappent parce que le but est de leur broyer la tête.

Intervieweuse : On dit aussi que les ours polaires attendent les phoques à côté de leur trou d'aération?

Simeonie : Ils attendent très très longtemps à côté du trou du phoque. Je crois qu'ils attendent longtemps parce que le trou à côté duquel ils attendent est recouvert d'une glace épaisse. Certains vont même jusqu'à amincir la glace à côté du trou du phoque parce qu'ils prévoient la fracasser – parce que le trou du phoque est trop glacé. Ils attendent longtemps à côté de la glace amincie. Le phoque croit qu'il s'agit d'un ancien trou d'aération, et l'ours n'a qu'à élargir l'ouverture pour l'attraper.

Intervieweuse : Ils l'attrapent juste en tapant sur la glace?

Simeonie : Oui!!

Intervieweuse : Aussi, leur museau est noir. Peut-être font-ils ça pour le recouvrir, comme ça?

Simeonie : Lorsqu'ils traquent des phoques qui sont étendus au soleil ou quand ils nagent, ils écarquillent les yeux pour que ceux-ci ne soient pas visibles au-dessus de la ligne d'eau.

Intervieweuse : Ho la la! Ils sont habiles!!

Simeonie : Ils peuvent même tuer des phoques qui sont étendus au soleil. Dès que la glace commence à se fissurer, ils peuvent attraper sans peine un phoque exposé au soleil. Les fissures leur offrent des tas de possibilités. Ils n'ont qu'à s'y glisser et à surgir à côté du phoque. Il leur est facile de camoufler leurs yeux et de sortir par le trou du phoque.

Intervieweuse : Ils ne chassent pas le caribou, n'est-ce pas?

Simeonie : Quoi?

Intervieweuse : Les ours polaires?

Simeonie : Ils ont une entente – c'est grâce à cette entente qu'ils peuvent rester en vie tous les deux.

Intervieweuse : Ce sont les loups qui s'attaquent au caribou? Ils sont plus attirés par le caribou et ils le mangent?

Simeonie : Oui, et aussi l'étrange bœuf musqué.

Intervieweuse : Le bœuf musqué aussi?

Simeonie : Oui, même si le bœuf musqué est beaucoup plus gros que le caribou. J'ai déjà vu un bœuf musqué presque mort. Le loup avait presque réussi à le tuer en lui broyant le museau.

Intervieweuse : Sans blague? Même si le bœuf musqué est beaucoup plus gros que le loup?

Simeonie : Il est plus gros qu'un caribou et il a une masse de fourrure – on pourrait croire qu'il est impossible pour un loup d'essayer de le mordre, mais ils peuvent lui sauter sur le dos et l'attaquer à cet endroit. J'imagine qu'ils ne lâchent pas prise tant que la bête n'est pas morte.

Intervieweuse : Les prennent-ils en chasse en calculant leur course pour pouvoir leur sauter sur le dos?

Simeonie : Parfois – s'ils foncent sans s'arrêter sur le bœuf pendant que celui-ci se repose à genoux, ils peuvent l'avoir. Mais lorsqu'ils s'enfuient, je ne pense pas qu'ils puissent les attraper. Voyez-vous, ils ont la vilaine habitude de reculer jusqu'à ce que leurs croupes se touchent. Ils se tiennent ensemble et montrent leurs cornes. Quand les bœufs musqués prennent cette position, je crois que les loups n'essaient même pas. Ils sont formidables lorsqu'ils encornent. Un chien du fjord Grise a été encorné. Apparemment, le bœuf l'a encorné et l'a projeté haut dans les airs. Le chien s'est retourné dans les airs en hurlant de douleur. Il était toujours dans les airs quand le bœuf est allé se placer en dessous et l'a encorné de nouveau. Le chien est tombé par terre et le bœuf l'a repris et relancé en l'air à plusieurs reprises. Quand le chien a cessé de hurler, le bœuf l'a abandonné.

Intervieweuse : Comme une balle? Il le manipulait comme une balle? Les bœufs musqués ne sont pas dangereux pour les humains, n'est-ce pas?

Simeonie : Évidemment, il est dangereux de s'en approcher parce qu'ils ont tendance à charger. Mais lorsqu'ils sont couchés, on peut les observer sans danger.

Intervieweuse : Ils ne font pas peur ?

Simeonie : Oui.

Intervieweuse : C'est presque terminé. Avons-nous fait le tour?

Simeonie : Si vous désirez conclure, je suis d'accord. Et si vous voulez continuer, je suis prêt à le faire. Je crois qu'il ne nous reste pas grand-chose à communiquer. J'ai mentionné plus tôt la question des vestiges de huttes de terre. Nous ne voulons pas que les Blancs volent les objets. Dès que les Inuits cessent de les surveiller, ils commencent à manipuler les objets, et ceux-ci disparaissent peu à peu. Nous les avons avertis à maintes reprises de ne pas enlever d'objets, mais les huttes se vident progressivement. C'est peut-être, entre autres, parce qu'il n'y a pas d'écriteau pour indiquer qu'il est interdit d'enlever des *inuksuks* et des matières à tailler – mais les Blancs volent des objets directement dans les huttes.

Intervieweuse : Les objets ne peuvent être emportés que lorsque les huttes ne sont pas surveillées?

Simeonie : Oui, c'est nettement mieux quand elles sont surveillées en permanence par des Inuits. Dès qu'il n'y a pas d'Inuit autour, les huttes sont pillées.

Intervieweuse : Est-ce qu'on les vide?

Simeonie : Leur taille a même rapetissé, mais elles ne sont pas complètement vides.

Intervieweuse : Elles sont peut-être très anciennes.

Simeonie : Certaines d'entre elles ne sont pas si anciennes que ça. Mais, dans notre communauté, elles contenaient beaucoup de choses et elles ont été vidées. Par comparaison à notre ancienne communauté, où il est toujours resté un petit quelque chose à l'intérieur des huttes pendant de longues périodes. Ces sites sont toujours populaires. On demande toujours à les voir, et nous souhaitons qu'ils ne soient pas vidés.

Intervieweuse : Avez-vous déjà marché sur ces terrains plus élevés?

Simonie : Oui.

Intervieweuse : Par ici?

Simeonie : C'est très difficile par ici, donc c'est préférable de longer le terrain, mais ces terrains en particulier sont mous pour marcher. C'est la raison pour laquelle les bœufs musqués viennent ici en grand nombre durant l'été. Ils trouvent de quoi boire dans les ruisseaux, probablement parce qu'ils sont chauds, même si nous-mêmes ne les trouvons

pas chauds. Leur épaisse fourrure doit les tenir au chaud donc, l'été, ils vont dans l'eau pour se rafraîchir.

Intervieweuse : Les ours polaires traversent ici, alors c'est ainsi qu'on les nomme en anglais?

Simeonie : Oui, c'est ici. C'est une courte distance; ils sont rapprochés les uns des autres et c'est facile d'y grimper. On dirait qu'il n'y a que de la glace dans le secteur en haut là-bas.

Intervieweuse : Ah oui, je vois.

Simeonie : Oui. Personnellement, je ne comprends pas le terrain dans cette zone. Quand j'étais dans les environs, je crois que c'était par ici. Le terrain a l'air d'être bien nivelé – comme lorsque la terre est visible à partir de là où se trouvent les trous de phoque; on dirait que les phoques sont dans une rivière.

Intervieweuse : Qu'est-ce qu'il y a là?

Simeonie : Des phoques. On dirait qu'ils sont étendus sur la terre. Ils ont l'air d'être dans une rivière uniquement parce ces rivières-là sont plus profondes.

Intervieweuse : L'avez-vous réellement vérifié vous-même?

Simeonie : Oui, ils ont l'air d'être étendus sur la terre au printemps et à l'été avant que ça ne se remplisse d'eau.

Intervieweuse : D'accord. Ont-ils pu prendre cette route-ci?

Simeonie : C'est le seul endroit. Ils traversent toujours par là. Voyez tout ce secteur est plein de phoques. Mais je ne sais pas vraiment comment ils accèdent à la rivière.

Intervieweuse : Y a-t-il plus de phoques du Groenland que de phoques tachetés ici?

Simeonie : Ici plutôt. Dans ce secteur, il y a plus de phoques du Groenland; ici, il y a toujours eu beaucoup de phoques du Groenland. Ils utilisent probablement ce passage. Par conséquent, les phoques du Groenland sont plus abondants ici et moins là-bas.

Intervieweuse : Ramassez-vous aussi des œufs de bernaches ou d'oies blanches ?

Simeonie : Oui, par ici, il nous arrive de trouver des œufs.

Intervieweuse : Les renards les ramassent aussi?

Simeonie : Oui, ils les ramassent aussi.

Intervieweuse : Vrai. Y a-t-il aussi des lagopèdes ici?

Simeonie : Il y a toujours beaucoup de lagopèdes dans cette région. Il y a aussi beaucoup de renards arctiques par comparaison au temps où nous sommes arrivés ici pour la première fois. Ici, après les gigantesques activités d'extraction qu'il y a eu partout. Nous croyons que la population de renards avait diminué à cause de la contamination dans tout ce secteur, ici, tout le long de l'île, jusqu'ici. Les tasses, vous savez ces magnifiques tasses blanches en plastique! Ils les mangent, et le plastique ne s'arrête pas dans les intestins – il passe droit et se déchire, puis il bloque le foie. La gomme à mâcher aussi, elle vient en différentes saveurs, et les renards les confondent avec la moelle osseuse – elle a aussi contribué à éliminer les renards. Nous croyons qu'ils en ont mangé de ça aussi, et que ça faisait éclater leur système digestif.

Intervieweuse : Y a-t-il des maringouins ou des mouches noires pendant l'été?

Simeonie : Non, il n'y a presque pas de maringouins, très peu de mouches noires et pas même beaucoup de *nivijivit*. Il n'y avait pas du tout de mouches noires lorsque nous sommes arrivés pour la première fois. Ce n'est que depuis peu, depuis que la température a monté un peu qu'on commence à voir des mouches noires et des maringouins, mais pas beaucoup.

Intervieweuse : Qu'en est-il des abeilles?

Simeonie : Oui, il y a des abeilles.

Intervieweuse : Des oiseaux? Des oiseaux en abondance?

Simeonie : Oui.

Intervieweuse : Je suis à court de questions.

Simeonie : Oui, moi aussi. Je pense que nous avons pris trop de temps. Merci pour votre visite.

Intervieweuse : Ce fut charmant! Avez-vous dit que vous y retourneriez?

Simeonie : Oui. Je vais y aller; en fait, je ne sais pas. Je devais y aller. On m'avait demandé d'être du voyage là-bas ou à l'autre endroit, et je n'ai pas encore décidé si j'irais au deux ou si je resterai où je suis. Je ne sais pas.

Intervieweuse : Je vous remercie infiniment de m'avoir donné l'occasion de vous interviewer.

Simeonie : Merci à vous.

## **Entrevue avec Simon Idlout**

Simon : Si vous voulez, nous pourrions plutôt nous installer dans la chambre.

Intervieweuse : Vous ne voulez pas écouter cela, voir celle-ci?

Simon : Juste un instant.

Intervieweuse : C'est la première.

Simon : Ce n'est pas si facile de réagir, du fait qu'on a un lien, parfois c'est un problème. J'ai encore perdu mes lunettes.

Intervieweuse : Ne les avez-vous pas mises ici? Vous devriez porter un cordon autour du cou pour tenir vos lunettes.

Simon : Vous pourriez mettre celui-là ici.

Intervieweuse : Que diriez-vous de le mettre ici ?

Simon : Que dites-vous?

Intervieweuse : C'est dans celui-ci que nous allons parler.

Simon : Oui, ce sera mieux ici pour appuyer dessus.

Intervieweuse : Vous pourriez l'apporter parce que c'est beaucoup trop long.

Simon : Oui. Sont-ils très longs? D'accord. Ici?

Intervieweuse : Oui, c'est l'endroit où ils vont chasser le caribou.

Simon : Oui, oui.

Intervieweuse : L'île Bathurst, là, en haut. Est-ce là qu'il y a des endroits dangereux?

Simon : Celle-ci? L'île Fox.

Intervieweuse : L'île Bathurst nord.

Simon : Oui, Resolute.

Intervieweuse : Resolute serait par ici.

Simon : Oui. Et celle-là?

Intervieweuse : C'est assez loin en haut là-bas.

Simon : En haut, derrière nous?

Intervieweuse : Au-dessus de nous.

Simon : Oui, c'est à peu près ici. Ce sont des eaux libres qui s'étendent entre deux zones de glace parallèles.

Intervieweuse : Ah bon! Est-ce que c'est ce que dit son nom?

Simon : Eaux libres qui s'étendent entre deux zones de glace parallèles? Oui, c'est ainsi que nous l'appelons.

Intervieweuse : Je me demande où est celle-ci. Est-ce encore loin là-bas? Parce que c'est celle-là. District, Bathurst et l'île Bathurst. C'est l'île Bathurst par ici.

Simon : Oui, c'est là que nous chassons l'ours polaire. Ça fait partie de Resolute.

Intervieweuse : C'est ce secteur-ci que nous regardons.

Simon : Celui-ci, le prenez-vous en charge?

Intervieweuse : Ceux-ci. Êtes-vous déjà allé dans cette zone?

Simon : J'y suis déjà allé, en passant par là.

Intervieweuse : Par là?

Simon : Nous ne venons pas ici. De temps à autre, nous allons là.

Intervieweuse : Ils vont là de temps en temps?

Simon : Oui, dans cette direction plutôt. Parfois nous nous contentons de rester près d'ici. De temps en temps, nous faisons des voyages difficiles jusqu'ici, juste pour voir. Lorsque nous partons à la chasse, nous venons ici et nous allons là. Nous prenons surtout des choses ici. Lorsque nous chassons l'ours polaire, nous allons là, et là aussi, mais jamais là-haut.

Intervieweuse : Ça ne sert pas beaucoup?

Simon : Non, ça ne sert pas beaucoup.

Intervieweuse : Cette zone est plus utilisée. Au cours des dix dernières années, êtes-vous venu près d'ici?

Simon : Pardon?

Intervieweuse : Où êtes-vous allé et par quelle route êtes-vous passé? À Qikiqtakuluk? Est-ce que je devrais l'écrire? Qikiqtakuluk.

Simon : Ici, il y avait un site d'exploitation minière. Nous y sommes déjà allés. Nous chassons le caribou dans ce secteur-ci, et l'ours polaire partout autour d'ici. Près de l'eau ici, nous chassons l'ours, jusque-là. Voici l'endroit : la Polar Bear Pass. En été, nous y chassons le caribou; c'est en hauteur et c'est la toundra. Quand les caribous sont maigres, ils migrent par ici. Au printemps, ils viennent ici et, juste avant l'été, ils migrent là. Il y a toujours du bœuf musqué près d'ici, à Naqsaqiannaq. Ils ne vont pas par là. Il n'y a pas beaucoup de toundra, et le caribou reste autour d'ici. Le bœuf musqué se tient dans les secteurs où il y a plus de toundra. Il y a une maison là aussi, près d'ici, probablement.

Intervieweuse : Quelle sorte de maison?

Simon : Il y a un vieux poste d'observation précisément ici. Là, il y a une maison et aussi une bande d'atterrissage. C'est là que nous avons atterri. Il y a une autre bande d'atterrissage quelque part. Nous chassons le caribou ici durant l'été, au printemps et aussi en hiver, parce que le caribou migre ici. Ils allaient là avant, mais, maintenant, il n'y en a pas autant. Il y a du bœuf musqué partout dans les environs. Ici, il n'y en a pas, ce qui fait que le caribou se tient ici. Le bœuf musqué et le caribou migrent vers le même secteur. C'est très mince entre ces deux secteurs-ci, donc nous faisons attention quand nous traversons. Nous chassons le caribou ici et, quand il n'y en a pas, nous allons là. Il y a du caribou dans tous ces secteurs-ci. Dans cette zone-ci, les eaux sont peu profondes et la glace est mince. Nous sommes prudents quand nous traversons.

Intervieweuse : Même en hiver?

Simon : Oui, en hiver. En hiver, tout va bien, mais ça devient dangereux au printemps. Partout ici, la glace marine se sépare pour faire place à des eaux libres qui s'étendent entre deux zones de glace parallèles. Les passages sont normaux, mais les pointes se divisent, et il se forme une étendue d'eau libre glacée parallèle. L'entrée aussi se divise de la même façon. Ici, c'est une zone d'eau courante, et il y a beaucoup de phoques du Groenland. Il y en a beaucoup actuellement. Nous chassons le phoque du Groenland ici sur la glace, sur ce banc de glace et sur les bancs ouverts dans les pointes. Il y a des tanières de phoque et beaucoup de phoques sur la glace au printemps. En avril, il y a des phoques sur la glace.

Intervieweuse : Des phoques du Groenland?

Simon : Oui, et en quantité. Il y a une île ici, une jetée là, et c'est là que nous chassons le phoque du Groenland. Par ici, nous pêchons. Nous chassons beaucoup près d'ici. Mais je me plaisais à penser qu'il y avait des gens qui soutenaient tout ça, les gens des parcs. Si je regarde en avant, les gens des parcs ne disent pas trop que nous ne ferons de l'argent que quand ils embaucheront du personnel. Les compagnies minières font de l'argent. C'est pour ça qu'ils ne porteront pas atteinte au territoire. Nous n'avons jamais vu de

dommages qui auraient nui aux animaux ici. Elles n'apportent pas de déchets dangereux non plus. Nous n'essayons pas de capituler pour ces raisons, mais le fait est que les compagnies minières aident les Inuits qui vivent ici et leur donnent des emplois. Les gens des parcs n'ont qu'un seul employé ici. J'ai déjà bien apprécié les gens des parcs, mais il semble qu'ils soient devenus plutôt désagréables. Si on pense à l'avenir, si on pense à la prochaine génération, comment feront-ils pour créer des emplois par ici? Quand on y pense, ils ne détériorent pas le territoire. S'ils appuient cette proposition concernant cette parcelle de territoire où nous chassons.

Intervieweuse : Ces propositions des parcs, des sociétés minières et pétrolières ne porteront pas atteinte au territoire.

Simon : Les compagnies d'exploitation minière, les parcs, enfin je veux dire que j'ai travaillé pour toutes les compagnies d'exploitation minière. Ils ne portent pas atteinte au territoire ; dans les communautés inuites, il n'y a pas beaucoup d'emplois. Quand ils vont commencer à prendre des chargements, plusieurs personnes de la communauté vont avoir du travail. Les parcs embauchent et prennent à peu près le même nombre de personnes sous contrat que les compagnies d'exploitation minière, mais ils ne dépensent pas autant d'argent et ils n'embauchent pas beaucoup de jeunes gens. Par exemple, ils n'embauchent pas trop de jeunes sans emploi. Si une personne peut être opérateur ou si les gens ont leur permis de conduire, quiconque est capable de travailler; si la personne est bien bâtie, ils veulent embaucher des jeunes. Ils fournissent de bons emplois et des emplois bien payés. Si les gens des parcs sont intéressés par ça, il faudra qu'il y ait un grand secteur d'exploitation minière. S'ils ne font que fermer la mine et qu'ils ne donnent plus d'emplois, nous chasserons toujours le caribou à cet endroit.

Intervieweuse : Vous n'allez chasser le caribou qu'à cet endroit?

Simon : Oui, nous prenons le caribou ici alors qu'il y a du développement là-bas. C'est juste plus petit que cette île-ci. Elle a à peu près la taille de celle-ci. C'est là que nous chassons le caribou.

Intervieweuse : Comment appelez-vous cet endroit en inuktitut?

Simon : Marruulirqi.

Intervieweuse : Est-ce ainsi que vous l'appelez?

Simon : On l'appelle ainsi à cause de ça, ici.

Intervieweuse : Ça?

Simon : C'est presque en deux.

Intervieweuse : C'est celui que je voulais noter.

Simon : C'est ici que les gens chassent le caribou, dans ce coin-ci. S'ils ferment ce secteur où nous ne chassons pas le caribou. Le caribou que nous chassons, migre. Et les chasseurs vont n'importe où parce qu'il n'y a rien là où il y a généralement du caribou, donc ils se déplacent par ici. Lorsque nous arriverions là, nous pourrions leur demander s'ils ont vu du caribou; ils répondraient non, nous en avons vu ici. Le caribou va là, ils n'endommagent pas ce territoire-ci et ils n'essaient pas de l'endommager ici non plus. Aussi, ils ont apporté une très bonne aide financière, et c'est pour ça que je les ai très bien appuyés, pour nos animaux. J'ai probablement très bien appuyé les gens des parcs l'an dernier. Quand je scrute l'avenir, par exemple s'ils avaient trouvé des minerais ou du fer ici. (*Passage indéchiffrable*) [...] Aussi, ils n'essaient pas d'apporter de matières dangereuses. Actuellement, les phoques du Groenland sont sur la glace marine juste sur le chemin du transport maritime, et les ours polaires passent par ici. Il y du bœuf musqué aussi ici, et il y a du caribou bien qu'il n'y en ait pas tout le temps. Quand il n'y a pas trop de neige dans ce secteur-ci, le caribou y va et reste ici aussi. Oui, maintenant, je soutiens moins les gens qui font valoir cette proposition. J'essaie de trouver ce que ça va apporter aux Inuits et je me demande s'ils ne vont vraiment rien endommager. Le fait est que certaines des choses que possèdent les Inuits sont fragiles. De plus, quand ils auront ce parc, je ne pourrai pas venir ici parce que ce secteur est déjà un parc. Je ne peux pas aller là avec un fusil, nous ne pouvions pas. L'agent des ressources renouvelables nous a dit que nous ne devrions pas chasser là. Il nous a dit ça soudainement. Nous pouvions chasser pour nous-mêmes à cet endroit. Est-ce que ce sera ainsi?

Intervieweuse : Nous ne sommes venus ici que pour vous interviewer, pour que vous puissiez nous raconter des histoires.

Simon : Oui, ceci est notre grand territoire de chasse. Lorsque nous allons chasser le bœuf musqué, nous en trouvons dans ce secteur. Nous chassons le bœuf musqué à l'intérieur de ce périmètre, dans ce secteur. Au printemps, nous chassons le caribou ici sur le dessus de ça, ici.

Intervieweuse : À quels moments de l'année pouvez-vous aller dans ce secteur-là ? Au printemps, en hiver ou en été?

Simon : En hiver et en automne, il n'y a pas de glace dans cette zone-ci. Ils vont là à l'automne pour chasser le caribou. On peut y aller en motoneige tout l'hiver et au printemps, mais pas après le mois de mai, parce que ça devient assez mince et dangereux à certains endroits et qu'il y a des petits fonds qui deviennent vite hasardeux. Pour y aller en été, il faut s'y rendre avant l'été et y rester, parce que c'est un très beau coin de pays.

Intervieweuse : Par exemple, quand ils viennent ici pour attendre que la glace marine fonde?

Simon : Oui, ceux qui sont ici pour attendre que la glace marine fonde.

Intervieweuse : Pourriez-vous aussi venir ici au printemps pour y rester en été?

Simon : Oui, vous pouvez venir ici au printemps pour passer l'été. C'est un vieil emplacement traditionnel pour les Inuits. Il y a de vieux terrains de campement traditionnels ici.

Intervieweuse : Pourriez-vous nous dire où il y a des emplacements de campement?

Simon : Les gens vont installer des campements là, et ici aussi, il y a d'anciens emplacements de camp. Quand ils campent ici pour l'été, les gens chassent le phoque près des trous d'aération, juste ici. Il y a aussi des endroits pour pêcher ici; juste ici, il y a du poisson. Pour la chasse au caribou ici au printemps, nous allons là.

Intervieweuse : Au printemps aussi?

Simon : Oui, on a beau être ici au printemps, le troupeau peut varier à l'intérieur de ce secteur-ci. Mais les gens qui chassent le phoque, qui ont repéré des trous d'aération, passent l'été ici. Lorsqu'ils chassent le caribou, ils viennent ici aussi. Quand ils entreprennent une chasse au caribou massive, quand ils ont beaucoup de bagages, ils survolent en avion ce secteur où il y a beaucoup de troupeaux de caribous. Pour le moment, il y en a très peu. Quand il avait plu et que ça avait gelé, le caribou avait migré vers certains secteurs de Talurjuak. Le caribou et bien d'autres animaux se déplacent partout. Il ne semble plus y avoir de caribou dans cette zone, mais on ne croit pas qu'il n'y en aura plus : le caribou va continuer à venir ici parce que les troupeaux viennent ici depuis très longtemps. Par exemple, j'étais allé à Pond Inlet. On y trouvait du caribou auparavant. J'avais vu des vieux bois de caribou, mais ce n'est que beaucoup plus loin que j'ai vu du caribou. Actuellement, il y en a en abondance. C'est comme ça que ça fonctionne. Quand il n'y aura plus de caribou pour les gens qui viendront ici, il ne faudra pas que les compagnies d'exploitation minière puissent faire tout ce qu'elles veulent. Les animaux sont toujours en mouvement. C'est pourquoi les gens ne viennent pas toujours camper ici pour l'été. Il se peut qu'il n'y ait que quelques personnes qui passent l'été ici. C'est par ici qu'on passe pour aller là en hiver. Aussi, les gens qui sont ici s'en vont là au printemps. C'est comme ça que ça se passe ici.

Intervieweuse : Le territoire de chasse au caribou là, pourquoi y vont-ils?

Simon : Pour l'omble chevalier, le phoque du Groenland, le phoque annelé, l'ours polaire et aussi le bœuf musqué.

Intervieweuse : Pour les oiseaux aussi?

Simon : Aussi pour les oiseaux. Ils vont là en été pour chasser des oiseaux.

Intervieweuse : Même chose pour les gens qui y passeront l'été?

Simon : Oui, pour les gens qui vont dans les emplacements de camp d'été.

Intervieweuse : Et pour les gens qui vont aider le géologue?

Simon : Aussi pour les gens qui vont aider le géologue. Les secteurs où nous allons d'habitude, ici par exemple; si nous partons pour une fin de semaine au printemps, nous allons camper là. Quand nous avons une longue fin de semaine, nous allons là. Le pays est très beau là-bas, et il y a beaucoup d'animaux; on peut chasser toutes les sortes d'animaux aux endroits où nous allons. Nous quittons Resolute pour ça et nous allons aussi de l'autre côté de la rivière, parce que ces parcelles de terrain sont très jolies.

Intervieweuse : Êtes-vous allé là pour différentes raisons, par exemple, pour assister le géologue ou pour amener des touristes? Par exemple, pour le tourisme.

Simon : J'ai déjà amené des touristes ici, mais je n'y suis jamais allé avec le géologue. Je suis venu chasser le caribou ici en avion. Je suis venu ici tout seul aussi parce c'est très beau.

Intervieweuse : Pourriez-vous m'indiquer les endroits où vous suggéreriez d'amener des gens, par exemple des sites que les touristes aimeraient voir?

Simon : Ces secteurs-ci, je les trouve moi-même très beaux. Cette zone-ci, où il y a des pierres.

Intervieweuse : Près du site du programme de recherche du Haut-Arctique?

Simon : Oui, par ici. Par exemple, les rochers qui sortent de terre. Je suis venu chasser le caribou ici avec ma sœur. Vous avez peut-être entendu parler d'elle, celle qui chasse. J'ai dit que sitôt que j'aurais pris un caribou je viendrais prendre le thé et je prendrais des photos comme un touriste. Voilà ce que pense : notre terre est très spectaculaire, et les rochers sont à couper le souffle. Ils surgissent du sol. C'est vraiment un doux coin de pays où il y a parfois des arêtes rugueuses et des rochers qui sortent de terre, et tout ça est très agréable à regarder.

Intervieweuse : Ce n'est pas du gravier, mais des rochers?

Simon : Oui, des rochers. On trouve aussi du lièvre arctique par ici. Je suis un Inuit, mais j'ai moi-même pris des photos. Oui, je voulais prendre des photos, mais j'avais malheureusement laissé ma caméra. Même un Inuit a envie de prendre ce genre de photos.

Intervieweuse : Oui.

Simon : Aussi, quand vous marchez dans ce coin de pays, les montagnes sont très belles à voir. Le territoire ici est très intéressant pour les touristes, mais certains d'entre vous pourraient y rester coincés.

Intervieweuse : Connaissez-vous d'autres endroits?

Simon : Ces secteurs-ci, juste par là. Quand vous êtes loin là-bas, vous pouvez voir une parcelle de terre noire. C'est la seule parcelle de terre noire ici.

Intervieweuse : C'est probablement ce point-ci, la colline brune.

Simon : Oui.

Intervieweuse : Il y a une indication comme quoi c'est haut.

Simon : Oui, c'est comme ça. D'ici, vous êtes passablement loin, mais vous pouvez la voir. Je m'en suis souvent servi comme d'un repère parce qu'il faut parcourir une distance pour aller là. Celle-ci, j'ai été le premier à y grimper; personne n'y était jamais allé. Comme d'habitude, il y a un vieux site où vous pouvez utiliser vos jumelles.

Intervieweuse : Un vieux site?

Simon : Oui. Je suis allé là avant tout le monde pour être le premier à grimper sur la colline. Là, précisément, il y a un vieux site où on peut voir très loin. Il y a des gens qui montent ici jusqu'aux anciens campements. Ça fait longtemps qu'il y a des gens par ici.

Intervieweuse : D'en haut, peut-on voir tous les emplacements de campement traditionnels?

Simon : Oui, vous pourriez tous les voir en passant par ici si vous êtes en hélicoptère et en motoneige.

Intervieweuse : Il faudrait y aller avant que ça ne devienne trop dangereux?

Simon : Oui, mais il faudra faire attention ici. Parce que c'est une extrémité peu profonde où le courant a rogné la glace.

Intervieweuse : Concernant les anciens sites de campement traditionnels, savez-vous où il y a, par exemple, de vieux os de baleines boréales.

Simon : Il y a de vieux os de baleines boréales à peu près ici, et là aussi. Les anciens sites de campement traditionnels aussi sont près d'ici. Il y en a ici, sur ces îles. Ils sont situés dans une zone difficile d'accès, et ici aussi. Il y a beaucoup d'anciens sites de campement traditionnels, mais nous n'avons jamais traversé le littoral, moi en tout cas. Quand je vais là, d'habitude, je passe à pied. Voilà ce que je fais. Peut-être que si le touriste regarde de plus près... J'ai quand même une réserve et je suis un peu jaloux quand je pense que nos vieux artefacts sont dégagés et envoyés ailleurs. Je n'aime pas ça du tout.

Intervieweuse : Les anciens artefacts?

Simon : Oui, par exemple, peut-être que si nous mettions sur pied un musée ici, à Resolute, et que nous puissions avoir des artefacts qui proviennent d'ici... C'est juste une idée. Je me demande ce que les autres Inuits en penseraient.

Intervieweuse : Pourriez-vous juste m'indiquer où il y a de vieux artefacts? Y en a-t-il dans les endroits tels que les anciens sites de campement traditionnels? On pourrait probablement utiliser cela pour mieux les présenter?

Simon : Pour les gens des parcs?

Intervieweuse : Oui.

Simon : Oui, jusqu'ici j'étais d'accord avec eux; par exemple, mes fils auraient pu avoir un bon emploi, et il n'y a pas d'emploi pour eux. Les parcs, les compagnies d'exploitation minière et les sociétés qui devaient voir le jour ici ont été fermés. C'est pour ça que je les observe. Je pense par exemple, aux sites d'exploitation minière qui auraient pu exister le jour où on va créer le Nunavut. Si on crée un parc, il n'y aura qu'une ou deux personnes qui y travailleront. L'endroit où les gens pouvaient travailler vient juste de fermer. Il y aurait pu y avoir une autre source de revenu, mais ces gens-là viennent juste de la stopper. Je regarde ça et je me demande si j'aurai un emploi au Nunavut quand il sera créé ou est-ce seulement que je n'ai pas eu assez d'information à ce sujet-là? Je pense tout haut, ou peut-être que j'ai très peu d'information à ce sujet-là. On freine la création d'emplois qui auraient pu voir le jour. C'est la raison pour laquelle il y a toujours du caribou sur cette île-ci. Je n'ai jamais vu de caribou, de bœuf musqué ni d'ours polaires manger d'aliments contaminés. Ici, les seuls animaux qui ont la rage sont les renards arctiques du dépotoir. Nous essayons d'empêcher les ours polaires de venir ici, mais les ours vivent aussi la nuit et ils viennent en ville de temps en temps.

Intervieweuse : Il arrive que les ours polaires deviennent dangereux pour les gens qui campent. Y a-t-il d'autres animaux qui présentent une menace? Y a-t-il d'autres endroits dangereux que le public devrait connaître?

Simon : Il faut que les touristes soient informés des endroits dangereux et d'autres choses aussi. Il y a toujours des ours polaires autour d'ici. Au printemps, il y en a encore plus. Oui, les gens des parcs n'auront pas toujours à tirer, mais ils doivent toujours avoir quelque chose pour assurer leur propre sécurité. Même chose pour les pourvoyeurs. Ils doivent toujours avoir quelque chose à portée de la main, même s'ils ne s'en servent pas. Nous savons qu'il y aura toujours des loups violents, et certains autant que des ours polaires. Ils ne sont pas dangereux quand ils n'ont pas faim. On dirait que certains ont la rage, surtout des loups et certains ours polaires aussi.

Intervieweuse : De temps en temps?

Simon : Oui, de temps en temps, ils sont comme ça. Les jeunes ours sont bouleversés quand ils se séparent de leur mère, parce qu'ils sont orphelins. Ils sont en colère et n'ont peur de rien. Quand ils perdent leur mère, ces jeunes sont irritables. Il y en a comme ça autour d'ici. Je pense que quand il y aura un parc, il devrait y avoir une patrouille de surveillance parce que de nombreux mineurs ont déjà été attaqués ici. Il ne faut pas s'amuser avec les ours polaires. Si quelqu'un les vexé, et ils se vexent très facilement, ils attaquent. Il ne faut jamais les nourrir.

Intervieweuse : Les ours polaires et d'autres animaux aussi?

Simon : Oui. Ici, il ne faut jamais nourrir les animaux, quels qu'ils soient. Les gens des parcs, par exemple. Ils commencent par en nourrir un, puis ils veulent en nourrir un autre, puis un autre encore. On ne pourra pas partir en excursion parce que tous ces animaux rôderont autour. Actuellement, cette année, il n'y a eu que vingt, trente ou quarante ours polaires qui sont venus en ville parce que, pour la première fois, le vent n'était pas aussi bon. Nous voyons des ours polaires tous les jours.

Intervieweuse : Ici?

Simon : Oui, même s'ils ne viennent pas en ville à l'automne. Comme le vent n'était pas très favorable cette année, ils mangent en bas là-bas et ils reviennent. Ils sont de plus en plus nombreux. Ils sont comme ça. Il ne faut jamais nourrir les animaux. Certains *Qallunaags* [les Blancs] s'inquiètent beaucoup pour les animaux et les nourrissent, en particulier les renards arctiques. Ce serait beaucoup mieux pour nous si les pourvoyeurs ne nourrissaient pas les animaux. Ils doivent se rappeler qu'il devrait avoir des patrouilleurs.

Intervieweuse : Ceux qui ne sont pas informés vont probablement essayer de nourrir les renards arctiques ou d'autres animaux qu'il ne faudrait pas déranger.

Simon : Oui, il y a eu beaucoup de renards arctiques autour d'ici. L'agent des ressources renouvelables, par exemple, est allé là pour en tuer quelques-uns; il en a tué trois cents à partir du dépotoir municipal.

Intervieweuse : Des renards arctiques?

Simon : Des renards arctiques. Il y en a beaucoup et, quand ils sont trop nombreux, ils viennent dans le village. Il y en a beaucoup dans les zones où il y a peu de montagnes. (*Passage indéchiffrable*)

Intervieweuse : Même sur la glace de mer?

Simon : Qu'avez-vous dit?

Intervieweuse : Même sur la glace?

Simon : Partout. Les gens qui sont sortis ont vu un ours polaire.

Intervieweuse : Très récemment, aujourd'hui?

Simon : Oui, c'est très simple. Ils ne le racontent pas parce qu'il n'y a qu'une personne qui l'a vu. Et ils ne parlent pas des pistes qu'ils trouvent. C'est quand ils viennent de dépecer un ours polaire et qu'ils deviennent très excités qu'ils commencent à parler de la mise à mort. Mes deux fils viennent juste de repérer un ours polaire.

Intervieweuse : Très récemment?

Simon : Oui, parce qu'ils ne sont sortis qu'aujourd'hui. Il y a tellement d'animaux ici qu'ils ne leur font pas vraiment attention. Par exemple, lorsque j'étais à Pond Inlet et que quelqu'un avait trouvé des traces d'ours polaire (*passage indéchiffrable*) [...] ils en parlaient. Je leur ai dit que s'ils venaient chez moi, ils en verraient beaucoup et qu'ils pourraient raconter des tas d'histoires à ce sujet. C'est à cause des ours polaires que je suis venu ici. J'ai grandi ici et j'avais hâte de revenir pour être avec les ours. J'aime les ours polaires et je voulais revenir ici. Sur le chemin du retour, juste quand nous arrivions dans la région de Kuuvanajuu, nous avons vu des pistes.

Intervieweuse : Vous étiez allés en motoneige?

Simon : Oui, et les lames du *qamutik* étaient inclinées, et les tanières des phoques étaient passablement ouvertes à ce moment-là. J'étais tellement fier que je me suis mis à leur dire qu'ici, c'était ma terre, que c'est là que je voulais aller. Quand nous sommes arrivés sur le rivage, nous avons vu des pistes d'ours polaire qui croisaient des pistes de caribou. Elles étaient très visibles. C'étaient des pistes récentes, pas des vieilles. Encore une fois, la fierté m'a envahi et je me suis mis à leur dire qu'ici, c'était chez moi. Voilà pourquoi j'avais hâte de revenir à la maison. Il m'avait répondu en disant que même si tu es dévoré vivant, tu t'en fous complètement. Aujourd'hui, il peut suivre un ours polaire tout seul. Il peut amener un *Qallunaaq* [un Blanc] voir et prendre des photos d'un ours polaire. Quand j'ai voulu l'amener à Pond Inlet pour attraper un ours polaire, il pleurait. C'est parce qu'il y a trop d'ours polaires ici que les gens d'ici ne sont pas trop excités à ce sujet. Cette île-ci, l'avez-vous vue?

Intervieweuse : Celle-ci?

Simon : Oui, celle qui est tout près ici, juste derrière l'endroit où j'ai vu seize ours polaires. Aussi, une fois, il y avait un ours polaire ici; quand le vent était juste comme il faut, il y avait onze ours polaires près des eaux libres parallèles sur la rive. C'est plutôt inconfortable quand ils sont aussi nombreux. Aussi, quand j'étais parti et que j'avais traversé tout droit par là, j'ai vu trente-six ours polaires, sans croisement alternatif. Il y a beaucoup d'animaux et d'ours polaires. Les touristes qui viendront ici devront être équipés pour se protéger.

Intervieweuse : Est-ce qu'on peut prendre de la nourriture là-bas en l'été et la ramasser l'hiver venu?

Simon : Non.

Intervieweuse : Est-ce parce qu'elle est trop gelée?

Simon : Non, pas à cause du gel : parce qu'il n'y en aura plus. Disons que je trouve de la nourriture ici et que j'y retourne le lendemain ou une semaine plus tard, il n'y aura absolument plus rien.

Intervieweuse : Les ours polaires l'auront mangée?

Simon : Oui, ils l'ont déjà prise. C'est pour ça qu'on rapporte toujours ce qu'on a pris. Si j'attrape un phoque du Groenland cette semaine et que je le laisse par terre pour le reprendre dans une semaine, il va se faire manger. Si ce n'est pas par un ours polaire, ce sera par un renard arctique. Nous savons ces choses, parce que nous sommes d'ici. La seule chose que nous ne rapporterons pas, ce sera le petit lard. Nous le laissons aux ours polaires. Nous le laissons là et nous savons qu'il n'aura pas le temps de vieillir.

Intervieweuse : Y a-t-il des *inukshuks* qui servent de repère près d'ici?

Simon : Oui, il y en a beaucoup. Comme je l'ai dit plus tôt, quand je suis monté sur une montagne avant tout le monde, il y avait un vieux chemin de plaque glaciaire avant qu'on soit ici, un vieux site où on pouvait aller pour surveiller. Des gens viennent ici depuis longtemps.

Intervieweuse : Bien avant qu'il y ait Resolute Bay?

Simon : Bien avant ça. Par exemple, mes ancêtres, les Kalluks sont ceux qui... (*passage inaudible*). Mon père et eux, ma parenté. Mes ancêtres sont venus ici parce qu'ils savaient qu'il y avait beaucoup d'animaux. Ils sont venus d'Igoolik, de Pond Inlet et de la baie de l'Arctique. Seuls ceux qui étaient capables de voyager sur une longue distance sont venus.

Intervieweuse : Oui.

Simon : Oui.

Intervieweuse : Si vous connaissez des noms en inuktitut, je pourrais commencer à les noter. Je n'en ai écrit que quelques-uns jusqu'ici. Ici, c'est Nuvukutaak [longue pointe]. Maqruliq [qui se sépare en deux], Maqruliqiaq [qui se sépare quelque peu en deux].

Simon : Maqruliqirusiq [en direction de ce qui se sépare un peu en deux].

Intervieweuse : Aussi, Taliqthluqutaaq [en forme de bras], Qikiqtakuluk [petite parcelle de terre], Kautaqland [marteau]. Pourriez-vous en écrire que je n'ai pas encore noté?

Simon : Oui, dans tout ce secteur, il y a des noms aussi. Ici, c'est Itilliq [une sorte d'entrée]. On n'allait jamais là avant. Ces lieux ont été nommés par les *Qalunaaqs* [les Blancs]. Ils l'appellent la Polar Bear Pass. Vous n'y êtes jamais allée? Itilliq [une sorte d'entrée] le secteur qui mène vers le territoire de chasse au caribou qui sépare ça en deux. S'ils le nomment en inuktitut et que vous êtes d'ici, vous saurez tout de suite de quoi ils parlent. Vous n'êtes jamais allée à la Polar Bear Pass? Où est-ce? Nous ne lui avons jamais donné de nom. La partie où il y a une entrée, Itilliq [une sorte d'entrée], celle-là, ici. C'est l'endroit idéal pour un parc. C'est très bien.

Intervieweuse : J'ai entendu dire qu'il y avait de vieux os de bœuf musqué dans cette région?

Simon : Oui.

Intervieweuse : Je l'ai noté.

Simon : Oui, aussi les *sizema* (?), on les appelle *sizema* (?). Nous savons que les sociétés d'exploration gazière et pétrolière ont endommagé des terres quand elles étaient ici. Ils avaient creusé un trou, l'avaient bourré de dynamite et l'ont fait exploser. La poussière de l'explosion a fait mourir beaucoup de bœufs musqués.

Intervieweuse : Par là?

Simon : Oui, et c'était il y a longtemps. À l'époque, ils étaient allés avec des attelages de chiens. Ils faisaient beaucoup appel aux Inuits pour les gros travaux, comme lorsqu'il fallait soulever des choses très lourdes. Aujourd'hui, il n'y a plus de gros travaux, et c'est pour ça que les gens ne vont plus avec eux. Par exemple, à l'époque où ils avaient besoin de gros travailleurs et qu'ils faisaient très peu d'argent, ils ont pris beaucoup d'Inuits dans ce secteur. Aujourd'hui ils n'en prennent pas autant. Ils prennent des patrouilleurs de temps en temps. À l'époque, les sociétés d'exploration gazière et pétrolière faisaient beaucoup appel à eux, et ils prenaient des chargements d'essence aussi. Ils tuaient les animaux avec les explosifs, avec la poussière des explosifs. De temps en temps, ils allaient à la pointe là-bas. En tout, beaucoup de bœufs musqués sont morts, de la même manière que quand le *sizema* (?) faisait des explosions.

Intervieweuse : Les anses et les pointes, ont-elles aussi des noms en inuktitut?

Simon : Je n'ai jamais entendu dire qu'elles avaient des noms en inuktitut. J'ai grandi ici près de la pointe de Kuuvanajuk. C'est quand je suis arrivé près de Resolute que j'ai commencé à venir ici.

Intervieweuse : Ça fait combien d'années environ?

Simon : Très longtemps.

Intervieweuse : Les rivières et les lacs ont-ils des noms?

Simon : Oui, les lacs dans ce secteur ont aussi des noms. C'est Amaroalik qui connaît le mieux les noms. Vous devriez lui parler.

Intervieweuse : Son fils, Iimuusi, les connaît-il?

Simon : Iimuusi, comme nous tous, voulait aller dans ce secteur et il y est allé. Il était allé là-bas pour voir les lieux et le paysage et il est revenu ensuite à Resolute. Son fils, c'est à peu près tout ce qu'il a fait.

Intervieweuse : Nous avons marqué le point le plus haut du paysage terrestre qui va en montant là-bas. Il y a probablement des hauteurs considérables ici. Vous dites qu'il y a beaucoup d'élévation ici, que ça monte beaucoup là-bas. Vous avez dit que vous aviez trouvé un point d'observation à cet endroit.

Simon : Oui, un point d'observation. Toute cette zone au sommet des montagnes est un point d'observation, c'est comme ça aussi à Resolute. Ces points-ci où il y avait des camps.

Intervieweuse : Connaissez-vous de vieux sites de sépulture?

Simon : Je n'ai jamais vu de vieux sites de sépulture ici, mais j'ai vu ceux de Kuuvanajuk.

Intervieweuse : Le dernier, ici, l'endroit où les gens ne vont pas d'ordinaire, juste par ici.

Simon : Non, ils ne vont pas tellement là-bas.

Intervieweuse : Personne n'y est jamais allé?

Simon : Oui. C'est seulement quand les gens partent pour chasser le caribou qu'ils vont là au printemps. C'est un coin où les gens n'ont pas l'habitude d'aller.

Intervieweuse : Ils y vont probablement par voie terrestre.

Simon : Ils n'y vont pas tellement en motoneige. C'est seulement quand les gens vont au pôle nord magnétique qu'ils passent par là. Le terrain est tellement mauvais ici qu'ils montent plutôt par là.

Intervieweuse : Est-ce que c'est dangereux même en hiver?

Simon : Certains coins le sont probablement. En hiver, tout va assez bien. Quand le printemps arrive, c'est là que la neige commence à fondre.

Intervieweuse : L'anse de Bathurst a un nom en inuktitut?

Simon : Tuktusiurvik [un endroit où vous allez chasser le caribou].

Intervieweuse : Toute cette île par ici?

Simon : Oui. Elle a aussi un nom. L'ensemble de l'île s'appelle Tuktusiurvik [un endroit où vous allez chasser le caribou].

Intervieweuse : Ils ne vont pas dans ce secteur-ci d'habitude?

Simon : Oui, c'est ça. Ils ne vont pas là d'habitude.

Intervieweuse : Et derrière?

Simon : C'est l'endroit où les gens n'ont pas l'habitude d'aller. On y va en avion et aussi en Honda. Pour ma part, je n'ai jamais trouvé de bons territoires de chasse par là.

Intervieweuse : Est-ce que j'ai oublié quelque chose?

Simon : Vous avez oublié celui-ci, Tasiujaaluk [un lac plutôt long].

Intervieweuse : C'est à peu près ce à quoi ça ressemble, mais je peux me tromper. Avez-vous quelque chose à ajouter? Si oui, je vous invite à le faire.

Simon : Les Inuits s'étaient dispersés, ou on a dit que d'anciens sites de campement traditionnels des « peuples minuscules » avaient été repérés.

Intervieweuse : Près d'ici?

Simon : Oui, quelque part près d'ici. Ils ont trouvé de vieux sites de campement traditionnels des « peuples minuscules ». Les Inuits viennent ici depuis tellement longtemps. C'est parce qu'ils étaient ici depuis tellement longtemps, qu'ils ont trouvé des pistes fraîches.

Intervieweuse : Récemment?

Simon : Non, nos pères, nos anciens.

Intervieweuse : Qu'en est-il de la culture thulée ou des artefacts ensevelis?

Simon : Les artefacts des cultures thulée et dorset ne sont pas pareils. Nous pourrions trouver les différences; c'est nous qui devrions examiner cela parce que nous avons des connaissances à ce sujet. La culture dorset est la même que celle de nos ancêtres, sauf qu'ils ont travaillé beaucoup plus dur que nous parce qu'ils n'avaient ni moteur ni rien. Les gens de la culture thulée travaillaient complètement différemment. Les vieux sites de campement traditionnels des cultures thulée et dorset sont différents. Ils ne sont pas pareils. Les Thulés faisaient leurs camps traditionnels avec de très gros rochers.

Intervieweuse : Il y en a peut-être dans ce secteur, là?

Simon : Oui, on trouve ce genre de choses dans ce secteur. Tuktuliarvik, les vieux territoires de chasse traditionnels. Une fois que vous essayez quelque chose, tout devient possible. Les gens des parcs vont faire ce genre de choses, et personne ne devrait s'inquiéter pour nous. Quand les touristes *qallunaaqs* [les Blancs] seront ici, ils ne voudront probablement pas que je plante ma tente à côté de la leur. Les animaux que j'ai attrapés, s'ils les voyaient étendus là-bas et s'ils m'avaient vu chasser et tuer beaucoup d'animaux, ils ne seraient pas trop contents de moi. Ça aurait été gentil de parler de la grande ouverture du parc. Je le sais déjà. (*Passage indéchiffrable*). [...] Quand ils ont une ouverture, ils deviennent tellement hospitaliers. C'est parce qu'ils vont faire de l'argent avec elle et que ça leur permettra de gagner leur vie. Quand on travaille dur et

qu'on fait des efforts pour réaliser quelque chose, tout ce qu'on tente devient possible. (*Passage indéchiffrable*). [...] Au début, c'était petit, puis ça devient très gros. (*Passage indéchiffrable*). [...] Nous ne pourrions pas entrer dans ce secteur. Il faudra à l'avenir qu'il soit écrit qu'il est convenu que nous y aurons accès, quelque chose comme ça. Nombre de *Qallunaaqs* [les Blancs] ne veulent pas voir d'animaux tués parce qu'ils n'aiment pas ça. De plus, nombre de *Qallunaaqs* [les Blancs] n'aiment pas ceux qui mangent notre nourriture traditionnelle parce que certains sont végétariens. Nous ne serons pas du tout les bienvenus quand les touristes vont venir ici parce qu'il y aura des temps où nous n'aurons pas accès au territoire une fois le parc mis sur pied. Nous ne pouvons pas y aller pour chasser en hiver. Nous ne pourrions y aller qu'en été pour chasser. L'été, nous chassons le caribou pour la peau, pour faire des vêtements. De nos jours, nous ne portons pas beaucoup nos vêtements traditionnels. Dans les magasins, il y a des vêtements que vous n'avez pas besoin de faire, mais ils ne sont pas aussi chauds que les vêtements en peau de caribou. Ce genre de vêtement n'est bon que pour les voyages d'une journée : quand vous les faites sécher, vous pouvez les réutiliser le lendemain. Quand on part sur les terres, les *Qallunaaqs* [les Blancs] portent des vestes d'hiver qui coûtent très cher, cinq cents dollars. Quand on les a fait sécher, le soir tombe et la coûteuse veste devient mouillée ou humide. Les peaux de caribou ne deviennent ni mouillées ni humides. Si je ne malmène pas mon parka, il restera toujours en bon état. Nous chassons au printemps. Ils peuvent nous dire que quand viendra l'hiver, nous ne pourrions chasser quand il n'y aura plus personne : ce serait un problème. Nous voulons chasser au printemps pour avoir des peaux pour les vêtements. S'il y avait une loi en ce sens, ce serait un obstacle pour nous. Quelqu'un de Parcs Canada a dit qu'il n'y aurait rien de tel et que les chasseurs ne seraient pas touchés. Ils ont convenu qu'ils avantageraient les Inuits. Ils sont tellement honnêtes. Les mines Polaris sont une bonne compagnie. Quand nous passons par eux, ils sont assez gentils pour remplir nos réservoirs d'essence gratuitement. Ils ne nous font pas de problèmes. Quand nous partons à la chasse ou que nous chassons l'ours polaire, ça nous rend service de pouvoir nous approvisionner chez eux quand nos réserves sont basses. Les gens des parcs, nous savons déjà que s'ils nous donnent de l'essence, il faudra que nous leur remettions, en tout cas c'est ce que pense. Nous n'aurons probablement pas accès à l'essence quand nous serons à la chasse à l'ours polaire. Nous n'entendrons pas parler d'eux. Ce sont les gens des parcs, les *Qallunaaqs* [les Blancs], qui s'occupent de ça. L'argent qu'ils vont faire va sortir d'ici. Je crois que c'est un des manques à gagner qui ressort de ça si on met un terme à l'exploration minière et qu'on trouve un gros dépôt de minerais, peut-être un gros dépôt de fer ou de cuivre qui pourrait probablement s'étendre aussi loin que ce secteur-ci, un dépôt susceptible de couvrir un grand secteur et qui peut parfois aller jusque sous l'eau salée. C'est pour ça que j'étais contre la proposition de parc. Au début, j'étais d'accord avec eux et je croyais que ça aiderait. Mais la prochaine génération ne fera pas d'argent avec ça. C'est l'argent qui mène nos vies maintenant. Ce sera encore plus difficile pour la prochaine génération. J'en suis à peu près sûr. Moi-même, j'ai connu deux mondes différents : la culture inuite et un peu du monde des *Qallunaaqs* [les Blancs]. Quand je suis déménagé de là, je n'avais plus vraiment un style de vie inuit; il n'en reste presque plus rien. Je vis comme les *Qallunaaqs* [les Blancs] actuellement. La génération qui me suit pensera encore plus à l'argent, ils seront plus individualistes. C'est pour ça, je pense, qu'ils empêchent la création du Nunavut. Je pense que les gens des parcs font obstacle en quelque sorte.

Intervieweuse : Il y a quelques noms en inuktitut, comme Kaliilik, Qikiqtaq [une île] Akulliak, Kimmik [guérir], Ikaruq [un endroit où il y a une pointe peu profonde], celle-ci. Ikaruit, c'est probablement comme ça qu'on l'écrit.

Intervieweuse : Il pourrait y avoir un nom en inuktitut si nous trouvions plus de renseignements.

Simon : Nous pouvions retrouver le chemin de notre maison juste en suivant le terrain et le vent. Aujourd'hui, mes fils ne savent pas chasser ni retrouver le chemin pour rentrer.

Intervieweuse : Ce compas.

Simon : En utilisant le satellite Anik. Comment s'appelle-t-il? C'est comme ça maintenant que je leur enseigne la culture et les traditions inuites. Pour ceux qui reviennent à la maison même tard le soir, ils en sont au point de maintenir ces traditions. Pour ça, je commence à être jaloux de l'argent qu'ils utilisent et de l'argent qu'ils vont sortir de notre territoire.

Intervieweuse : Mangent-ils la végétation de ce secteur pendant l'été?

Simon : Oui, quand tu viens de Resolute et que tu vas ailleurs, c'est quelque chose qui est très difficile à laisser derrière. Dans cette zone-ci, il y a de la végétation. Il n'y en a pas à Resolute. Il y en a un tout petit peu sur la rive de ce lac. Il y a ici des plantes dont la forme ressemble à une langue, de l'oxyrie de montagne, des petits fruits.

Intervieweuse : Des bleuets?

Simon : Il n'y a ni bleuets ni saules arctophiles. Les saules vous manquent beaucoup. Par exemple, quand vous voulez manger du caribou bouilli en vous servant du saule pour faire un feu pour faire cuire la viande et qu'il n'y a pas de saule. Un vrai Inuit en apporterait.

Intervieweuse : Un barbecue?

Simon : Oui.

Intervieweuse : Je n'ai plus de questions.

Simon : C'est bien. Je parle d'eux un peu différemment parce que ça vise la prochaine génération. Au départ, j'étais reconnaissant envers eux. Les jeunes gens en tirent de l'argent. S'ils veulent arrêter cela, je pourrais leur dire : que diable faites-vous ici? Je pourrais dire ça aux gens des parcs. Je n'ai jamais entendu dire à Resolute que les gens des parcs avaient donné mille dollars à la communauté de Resolute. Jamais, je n'ai entendu dire ça. Les compagnies minières donnent de l'argent aux étudiants pour différentes activités. Elles ont aussi donné de l'argent à la communauté pour l'aider et la

soutenir. Il y a des choses comme ça qui sont sur toutes les lèvres. Les gens des parcs n'auront pas de fin, et ils nous l'ont montré. Pour le moment, l'appui que je leur offrais a diminué. Au début, je les appuyais solidement et j'avais profité de ma terre où je chassais sans être dérangé ou qui était vierge. Vous voyez que j'ai chassé juste à côté de l'endroit où ils travaillent sur le parc. Ils ne craignent rien. Ils travaillent à l'abri des regards des Inuits. Ils n'ont rien d'écrit. Ils n'ont parlé de rien. Ils ne peuvent pas dire voici ma preuve, et les Inuits essaient de savoir ce qui se passe. Parce que c'est leur culture. Je suis sûr qu'ils essaient d'en savoir plus au sujet de Maqruliq [coupé en deux] auprès de ceux qui chassent; je suis à peu près sûr de ça; je suis comme ça aussi. Nous n'avons jamais vu d'effets secondaires néfastes de ça. L'affaire est que nous avons vu l'aide que Maqruliq [coupé en deux] nous a apportée. Aussi, ça nous a aidés financièrement; il y a des gens qui ont été embauchés, et ils nous ont donné de l'argent. J'étais contre eux au début. Il y a beaucoup d'endroits où vous pourriez faire de l'argent. Quand j'aurai le Nunavut, où travailleront les gens de la génération qui suit? Notre terre contient beaucoup de choses, du pétrole, des minerais et des diamants. On en trouve dans le Haut-Arctique. Pour ces raisons, les gens des parcs n'apporteront rien qui va nous aider financièrement. Tant que je mange de la viande et aussi que j'ai des chiens. C'est faute d'argent que je ne peux avoir de motoneige, peut-être que si j'ai quelques chiens... Je ne suis pas allé là depuis un bout de temps et mes chiens ne veulent plus vraiment aller où que ce soit. Ils ne sont plus comme les chiens d'avant, comme ceux de nos pères. Quant à moi, les gens des parcs n'ont rien apporté d'autre que des difficultés. Quand je pense à Maqruliq, nous attrapons du caribou juste à côté et des ours polaires juste devant, et nous attrapons des phoques dans leur tanière de l'autre côté. Il n'y a pas eu de maladie provenant de ce secteur-là. Les scientifiques ont aussi dit que les gens ne mangeaient aucune nourriture contaminée provenant de Maqruliq. Ils essaient de l'appuyer, mais sur le plan financier, je ne suis pas d'accord. Prenons seulement la chasse au caribou, ils ne la favoriseront que durant une partie de l'année, en été. Ils ne la soutiendront pas pendant l'hiver, juste en été. Probablement pendant deux mois seulement. Ce n'est pas un protecteur. Votre père a soutenu Nunatsiaq toute sa vie durant. C'est nous qui vivons ici. Si seulement c'était à nous qu'on avait dit de démarrer ça ici, de trouver quelqu'un qui soutiendrait ça. Ceux qui viennent du Sud sont ici dans le seul but de faire de l'argent. Ce sont des gens qui jouent des tours aux autres. Ils faisaient de l'argent avec l'île de Tagurnaag. Ce n'est pas bien. L'argent qu'ils auraient pu en tirer; ils viennent juste de la fermer. Ils ont l'autorité de faire n'importe quoi, alors ils l'ont fermée. Je suis plus d'accord avec les gens qui sont là-bas pour apporter de l'argent à la communauté et pour faire fonctionner des choses. Parcs Canada, je dis simplement ce que je pense. Le gouvernement est déjà propriétaire de la zone où sont les limites proposées. Oui, le gouvernement s'accapare trop de la terre des Inuits, du territoire qui fera partie du Nunavut. C'est comme si, par Parcs Canada, ils essaient de fermer certaines portes, par exemple après l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. Je ne sais pas, je dis ce que pense. (*Passage indéchiffrable*) [...] Voilà en quoi je suis complètement différent des gens d'ici. Je n'ai vraiment plus rien à dire.

## **Entrevue avec Aleeasuk Idlout**

Intervieweuse : Êtes-vous déjà allé dans le nord de l'île Bathurst?

Aleeasuk : Tout au nord de l'île?

Intervieweuse : Oui.

Aleeasuk : Non. Où est exactement la Polar Bear Pass sur la carte? Voilà l'endroit le plus au nord de l'île où je me suis rendu. Je ne suis pas allé plus au nord que ça.

Intervieweuse : Combien de fois environ êtes-vous allé à l'île Bathurst au cours des dix dernières années?

Aleeasuk : Je ne sais pas exactement. Je suis allé au sud de l'île à plusieurs reprises. Au printemps, surtout, je suis allé plutôt à l'est. Une fois, je suis allé plus loin dans les terres pour chasser le caribou. Nous nous arrêtons généralement dans le sud pour notre travail.

Intervieweuse : Pourquoi y allez-vous d'habitude? Parce que vous avez des contrats pour guider des touristes, pour camper au printemps ou pour chasser?

Aleeasuk : Les raisons pour lesquelles j'y vais?

Intervieweuse : Oui.

Aleeasuk : Parfois, c'est parce que j'ai des contrats et, parfois, c'est juste par moi-même pour chasser. Parfois nous amenons des touristes dans la partie sud en traîneau à chiens pour chasser l'ours polaire ou le bœuf musqué.

Intervieweuse : Pouvez-vous m'indiquer sur la carte les endroits où vous êtes allé en traîneau à chiens et les routes que vous avez empruntées?

Aleeasuk : Nous partons de Resolute Bay et nous passons la nuit sur cette petite île (Qikiqtaq). Les îles où nous allons ne sont pas toutes indiquées sur cette carte. C'est là que nous allons chasser l'ours polaire en traîneau à chiens. Nous nous éloignons un peu plus chaque année. J'ai amené des touristes à la chasse à l'ours polaire chaque année depuis cinq ans. Nous varions les routes en fonction de ce que nos clients désirent. D'habitude, nous allons dans ces secteurs, au sud.

Intervieweuse : Vous voyagez surtout pour votre travail? Êtes-vous pourvoyeur?

Aleeasuk : Oui. Parfois aussi nous voyageons par plaisir, surtout au printemps lorsque la saison de la chasse à l'ours polaire est terminée, nous allons pêcher ou chasser le phoque barbu.

Intervieweuse : Où allez-vous d'habitude pour pêcher et chasser?

Aleeeasuk : C'est dans ce lac-ci que nous pêchons le plus souvent. Il est ici à peu près ici (il pointe un endroit sur la carte), et c'est ici que nous chassons le phoque barbu. La chasse au phoque exige certaines conditions, parce que la glace devient très vite dangereuse autour de ces fjords. Nous allons dans ces endroits pour chasser ou juste pour profiter des paysages.

Intervieweuse : Les saisons diffèrent l'une de l'autre : il y a le printemps, l'avant-printemps, l'été, l'automne, l'hiver ... Êtes-vous allé à l'île à toutes ces saisons?

Aleeeasuk : Je suis allé là (il pointe un endroit sur la carte) à l'automne, en novembre, dès que la glace a été complètement formée, mais il y a une glace de banc qui a traîné en longueur. Cette fois, nous allons contourner vers le nord pour aller chasser. En plein cœur de l'hiver, quand le froid est glacial, nous ne voyageons pas beaucoup. Quand la clarté revient, comme maintenant à peu près, (première semaine de février) et quand la formation de la glace a été vérifiée et qu'une piste s'est formée, nous commençons à y retourner.

Intervieweuse : Dès que vous pouvez commencer à chasser l'ours polaire?

Aleeeasuk : D'ici un mois, probablement. Nous naviguons régulièrement et nous vérifions la force de la glace. Nous allons généralement chasser l'ours polaire là où la zone de dislocation est encore ouverte présentement. Les chasseurs continuent de surveiller le secteur. Je suis allé à l'île à l'automne, en hiver, au printemps et en été.

Intervieweuse : Y a-t-il des endroits que vous aimeriez montrer aux touristes parce que vous y avez vu de beaux panoramas?

Aleeeasuk : Je ne sais pas trop; les endroits où nous allons ne sont pas vraiment spectaculaires, car nous chassons généralement là où il y a de l'eau ou de la glace marine. Comme je n'ai pas vraiment eu la chance de monter plus au nord de l'île, je ne peux pas dire.

Intervieweuse : Plus tôt, vous avez dit que vous étiez déjà allé dans ce secteur-ci?

Aleeeasuk : Oui.

Intervieweuse : Vous souvenez-vous comment c'était?

Aleeeasuk : L'Association des chasseurs et des trappeurs nous avait amenés là pour chasser le caribou. L'environnement n'était pas remarquable. En tant que pourvoyeur, ça ne vaut pas la peine d'amener des touristes là-bas, mais il y a beaucoup d'animaux sauvages, entre autres des bœufs musqués, mais il n'y a pas tellement de vues panoramiques.

Intervieweuse : Y a-t-il des ressources patrimoniales? Savez-vous s'il y a d'anciennes huttes de terre?

Aleeeasuk : Je ne sais pas beaucoup de choses sur ce que nous appelons Tuktuliarvik (territoires de chasse au caribou/île Bathurst). Je n'ai pas beaucoup exploré la région en été non plus. Je suis allé à la Polar Bear Pass une fois en été, sinon c'était toujours couvert de neige.

Intervieweuse : À part l'ours polaire, le phoque barbu, le caribou et le poisson, quels autres animaux pourriez-vous nommer?

Aleeeasuk : Il n'y a pas beaucoup de gibier là-bas, par comparaison à ce qu'on peut prendre plus près de notre village. Il y a un endroit appelé Premen's Cove où il y a des phoques barbues. J'y suis déjà allé pour chasser le phoque barbu, au printemps surtout. J'ai pris part à une chasse aux phoques quand ceux-ci étaient étendus au soleil. Ils sont très nombreux au printemps.

Intervieweuse : Y a-t-il des oiseaux? Lesquels?

Aleeeasuk : Je n'ai pas passé beaucoup de temps là-bas au temps des migrations, donc je ne sais pas trop. Mais, quand j'étais là, j'ai vu des goélands. Je ne peux pas nommer précisément les autres.

Intervieweuse : On dit que les ours polaires peuvent parfois être dangereux pour les visiteurs ou les voyageurs. Y a-t-il d'autres dangers que les gens devraient connaître? Des animaux, des terrains ou des glaces?

Aleeeasuk : Il y a des endroits qui peuvent rapidement devenir dangereux, généralement les abords des pointes ou des fjords, car il y en a beaucoup ici. Autour de ces îles, ici, c'est toujours très dangereux. Faudrait-il que ça se sache? Il y a des endroits qui peuvent très facilement devenir dangereux dans chacune des îles situées au sud de l'île Bathurst.

Intervieweuse : Y a-t-il aussi des animaux qu'il faut surveiller?

Aleeeasuk : N'importe quel animal?

Intervieweuse : Oui.

Aleeeasuk : Je ne connais pas précisément la zone mise de côté pour le parc national et je n'ai pas assez vu le territoire, mais je sais qu'il y a des animaux qui errent par là. Je ne suis pas allé souvent en été parce qu'il y a beaucoup de banquises qui flottent dans les environs des fjords. Nous n'avons chassé que le caribou et le phoque barbu.

Intervieweuse : Là où vous êtes allé, y a-t-il des points de repère traditionnels (*inukshuk-suit*)?

Aleasuk : Pas vraiment. On pourrait en voir en été, mais nous ne chassons pas beaucoup durant cette saison. Pour ma part, je ne vais pas à la chasse à l'intérieur des terres. Peu de gens chassent à l'intérieur des terres.

Intervieweuse : Connaissez-vous des noms d'endroits en inuktitut? Je les recueille et je crois qu'il m'en manque encore.

Aleasuk : Je ne connais pas tellement les noms de ces endroits en inuktitut. Peu ont des noms en inuktitut. Je voyage avec une équipe dans les endroits courants.

Intervieweuse : Connaissez-vous d'autres animaux qui ne sont pas nécessairement chassés?

Aleasuk : Là-bas, il y a des lièvres, des loups et des renards, et d'autres animaux aussi.

Intervieweuse : Peut-être aimeriez-vous raconter une expérience que vous avez vécue au cours de vos randonnées avec votre attelage de chiens ou un événement que vous avez particulièrement aimé ou dont vous vous rappelez?

Aleasuk : Je ne vis pas d'expériences particulièrement joyeuses; mon approche est plutôt neutre. Je peux dire que ça peut être horriblement venteux là-bas. Comme le territoire est très vaste, c'est très habituel. Je n'ai pas vraiment d'histoires précises à raconter.

Intervieweuse : Peut-être avez-vous des connaissances que vous avez entendues et que vous pourriez transmettre?

Aleasuk : Je n'ai pas vraiment grandi dans l'île et je ne la connais pas beaucoup. Lorsque nous sommes finalement déménagés dans ce village, j'ai commencé à mieux connaître la place. Je sais certaines choses, mais pas tout.

Intervieweuse : Êtes-vous allé dans la partie ouest de l'île?

Aleasuk : L'envers de l'île?

Intervieweuse : On en voit une partie sur la carte ici, si je colle les deux cartes.

Aleasuk : Oh! Cette partie-là?

Intervieweuse : Oui.

Aleasuk : Je ne suis pas allé dans la partie ouest, mais je l'ai survolée en avion.

Intervieweuse : Oh! Vous l'avez toute vue d'un avion?

Aleasuk : Oui, je l'ai bien vue, et pas juste une fois.

Intervieweuse : Comment est-ce vu d'un avion?

Aleasuk : Ça semble un assez bon territoire. C'est différent du côté est. Il y a une partie blanche, et le reste est en toundra. Je l'ai survolé en automne, et d'autres fois en été et en hiver. Je ne peux pas donner plus de détails sur la forme du territoire.

Intervieweuse : C'est vous qui êtes le guide pour la chasse à l'ours polaire?

Aleasuk : Nous cherchons les ours; nous amenons des touristes chasser l'ours polaire.

Intervieweuse : Je vois. Vous avez de la chance. Si j'ai oublié des choses importantes à communiquer, vous pouvez les ajouter.

Aleasuk : Je comprends que c'est important mais, malheureusement, je ne suis pas au courant. Si tel était le cas, j'aurais probablement des choses à dire.

Intervieweuse : Vous pourriez aussi exprimer votre opinion au sujet du parc national proposé. Ils sont obligés d'écouter les opinions. On m'a envoyée ici pour recueillir des renseignements.

Aleasuk : Je n'ai pas de commentaires.

Intervieweuse : Cette initiative ne vous dérange pas? Appuyez-vous leurs plans?

Aleasuk : Oui, je les appuie.

Intervieweuse : Avez-vous quelque chose à dire concernant le parc? Rien du tout?

Aleasuk : Au sujet de la Polar Bear Pass?

Intervieweuse : Oui, de la réserve nationale.

Aleasuk : Je n'ai pas de commentaires particuliers à faire, vraiment. Oui, je soutiens ceux qui sont pour, mais je sais qu'il faut que l'endroit soit bien conservé. J'ai aussi entendu dire que c'est rempli de troupeaux de volaille là-bas. Je m'en inquiète, même si je soutiens le projet.

Intervieweuse : Il semble qu'il n'y aurait pas de répercussions sur les gens.

Aleasuk : Oui, c'est un endroit où nous n'allons que rarement. C'est rare que des gens vivent là.

Intervieweuse : Si le parc devient officiel, comme c'est au nord, ça ne ferait pas une grosse différence?

Aleasuk : Je préférerais que le parc soit formé du reste du territoire au nord. Je n'aimerais pas qu'on trace des limites dans l'île.

Intervieweuse : Oui. Il y a des aventuriers qui vont au pôle magnétique nord probablement en passant par une piste qu'ils utilisent. Pourriez-vous m'en dire plus sur des noms autres que Ikaariarvik et Qikiqtakuluk?

Aleasuk : Probablement. Les noms n'ont pas l'air d'être permanents dans cette région.

Intervieweuse : Y aurait-il des narvals aussi là-bas?

Aleasuk : Je ne sais pas. Je ne suis pas allé là en été, donc je n'ai pas eu la chance de voir des narvals.

Intervieweuse : De quoi le paysage a-t-il l'air en hiver? Vers quel moment la clarté revient-elle au milieu de la journée?

Aleasuk : Comme il y a des tonnes de neige en hiver, c'est très blanc; ça ressemble beaucoup aux environs de notre village. Les sommets des collines sont plus sombres là-bas, et le reste est blanc.

Aleasuk : Je ne crois pas avoir quoi que ce soit d'autre à ajouter.

Intervieweuse : Je dois choisir quatre autres personnes dans cette liste. Quel chasseur me suggérez-vous d'approcher?

Aleasuk : Quatre? Dans cette liste?

Intervieweuse : La liste commence ici, à Toni.

Aleasuk : Ce monsieur est allé à l'île en été pour des vacances, tout comme Pudlu ou George. Vous pouvez interviewer l'un ou l'autre.

Intervieweuse : N'importe lequel?

Aleasuk : Oui. Ils accepteront d'être interviewés. Ils y vont souvent.

## **Entrevue avec Allie Salluvinig**

Intervieweuse : Combien de fois environ êtes-vous allé à l'île Bathurst au cours des dix dernières années?

Allie : Combien de fois à peu près?

Intervieweuse : Oui.

Allie : Au moins sept fois, probablement.

Intervieweuse : Durant quelles saisons y êtes-vous allé? En été, à l'automne, au début de l'hiver, en hiver, au début du printemps, au printemps?

Allie : J'y suis allé surtout au printemps et en hiver. Pour être plus précis, j'y suis surtout allé au printemps; quelquefois en hiver, mais pas tellement souvent.

Intervieweuse : Pouvez-vous indiquer les endroits où vous êtes allé et les routes que vous avez empruntées pour vous y rendre?

Allie : En partant de notre communauté?

Intervieweuse : Oui.

Allie : J'ai pris différentes routes à partir de notre communauté. Parfois, je passe par Marruuliqi (Petite île Cornwallis). La glace ne se forme pas toujours de la même manière et, d'autres fois, au printemps, quand il y a une zone de dislocation ouverte, nous devons la contourner. Nous pouvons aussi passer par l'île Baker (Qikiqtakuluk). C'est le chemin habituel. Je suis allé à Premen's Cove. Le caribou y vit la plupart du temps au printemps et juste avant le printemps, lorsque la lumière du jour commence à poindre. On trouve du caribou là-bas, d'habitude. Je suis allé là, et là aussi (il montre un point sur la carte) pour chasser l'ours polaire. Dois-je aussi mentionner le nom de ces endroits?

Intervieweuse : Oui, je vous en prie.

Allie : Je ne connais pas les noms en inuktitut, mais, dans cette partie de l'île Bathurst, juste ici (il pointe un endroit sur la carte) jusqu'à Kaniqlukuluktaa (inlet Allison), mais je ne suis pas allé plus loin par contre. Oui, je suis aussi allé au nord passé Tigligarvik (pointe Bass), comme on l'appelle, mais pas plus au nord que ça.

Intervieweuse : Oui, je vois. Êtes-vous allé aussi loin que la pointe Daniel?

Allie : Oui, ici et par ici (il marque les routes) le long de la rive, j'étais parti de Marruuliqi. Je ne suis pas allé plus au nord.

Intervieweuse : Pour quelles raisons deviez-vous aller là-bas?

Allie : Dans le passé, j'y suis allé pour chasser le caribou et l'ours polaire au sud, à Kangiqlukutaak (inlet Allison); je suis passé par cette piste à la recherche de caribous et d'ours polaires.

Intervieweuse : Avez-vous déjà passé une nuit dans l'île?

Allie : Oui, j'ai passé des nuits là, et aussi par ici.

Intervieweuse : Y a-t-il des endroits où vous préférez camper?

Allie : Il y a quelques années, j'allais à Qikiqtakuluk (île Baker) très près de l'île Bathurst, parce qu'il y avait une cabane; c'était avant qu'elle ne soit trop abîmée, les fenêtres surtout, par les ours polaires. Je pouvais aussi passer la nuit à Premen's Cove, où il y a des cabanes en meilleur état et une bande d'atterrissage.

Intervieweuse : Avez-vous déjà emmené des touristes, des aventuriers ou des scientifiques/chercheurs là-bas?

Allie : Non, jamais. C'est vrai, je n'ai jamais emmené de visiteurs.

Intervieweuse : Y êtes-vous déjà allé pour pêcher?

Allie : J'ai vu des gens pêcher, mais je ne suis pas moi-même allé à la pêche. Je n'ai pas beaucoup pêché là-bas.

Intervieweuse : Vous n'aimez pas la saveur du poisson qu'on prend là-bas?

Allie : Non, ce n'est pas ça. Je ne reste pas vraiment longtemps au lac au printemps, quand il y a beaucoup de gens qui pêchent. J'ai aussi passé la nuit ici (il pointe un endroit sur la carte), mais surtout ici où il y a une bande d'atterrissage. C'est ici que j'ai campé le plus longtemps pour chasser l'ours polaire; je n'avais pas envie de pêcher. Je ne sais pas trop ce que goûte le poisson de là-bas.

Intervieweuse : Qu'est-ce qui vous amène à l'île Bathurst ces temps-ci?

Allie : La dernière fois, c'était pour chasser l'ours polaire là où je chasse d'habitude, près d'une île située juste en bas de l'île Bathurst. Il y a des ours polaires là-bas.

Intervieweuse : Où sont les bons territoires de chasse?

Allie : Dans ce coin-là?

Intervieweuse : Oui.

Allie : Juste ici dans cette zone (il pointe un endroit sur la carte), selon moi, c'est un bon endroit pour chasser le caribou. C'est mon coin de chasse favori. Ici aussi, juste à côté de là, à cet endroit que vous appelez Ikaarvik (cap Evans), c'est bon. Il y a aussi un endroit

appelé Ikaariarvik (cap Copal) où la chasse serait bonne. Il n'y en a qu'un que j'appelle Ikaariarvik, qui signifie littéralement « point de transition en vue d'un voyage ».

Intervieweuse : Oh! C'est écrit Ikaariarvik ici. On l'appelle ainsi parfois? On utilise le même nom « Ikaariarvik » là?

Allie : Ici aussi, ça s'appelle Ikaariarvik. Je passe par là parfois, justement pour la raison qui lui donne son nom. C'est la *ikaariarvik* (transition en vue d'un voyage) pour l'île Bathurst. De toute façon, il y avait une cabane près de la zone où on séjournait, le caribou se tenait dans les environs, et ceux qui voulaient pêcher pouvaient le faire à proximité. C'est mon endroit préféré.

Intervieweuse : Le terrain est-il différent de celui de Resolute Bay?

Allie : Oui, c'est différent de la première communauté de Resolute Bay (la communauté a déménagé il y a un certain nombre d'années). Les animaux n'ont pas beaucoup de plantes à manger ici. Comme il y a plus de nourriture pour les animaux à l'endroit que nous appelons Tuktuliarvik (lieu de chasse au caribou/île Bathurst), il y a plus d'animaux. Et en été, il y a plus de mammifères marins, c'est-à-dire de morses, de narvals, etc.

Intervieweuse : Y a-t-il d'autres animaux ou d'oiseaux qui s'y trouvent en abondance?

Allie : Oui. Il y a toutes sortes d'oiseaux et d'animaux là-bas, presque toutes les espèces arctiques. En été, on peut voir des oiseaux, des narvals, des bélugas et des narvals tachetés de même que des morses, des phoques, des phoques barbues et d'autres mammifères marins. Ils sont tous là.

Intervieweuse : Connaissez-vous des zones de nidification d'oiseaux et l'endroit où elles peuvent se trouver?

Allie : En été, je ne sais pas exactement. Il arrive que les conditions de la mer ne nous permettent pas de voyager en bateau parce que la glace ne dérive pas assez tôt. Quand le temps est clément, la banquise dérive et revient tout de suite. Et, parfois, il n'y a pas de banquises qui bloquent le chemin, mais les conditions météorologiques sont mauvaises. La glace et les conditions du temps sont les véritables facteurs, mais pas toujours. Je ne sais pas où sont les oiseaux ni où ils nichent, mais il doit y avoir des eiders qui nichent en bordure des lacs dans ce coin-là. Je ne vais pas là en bateau l'été, mais il m'arrive d'y aller en avion.

Intervieweuse : Actuellement?

Allie : Oui. L'an dernier, lors du nettoyage de Premen's Cove, l'endroit où il y a une bande d'atterrissage, je suis allé là en avion sans me rendre ailleurs.

Intervieweuse : Y a-t-il encore une bande d'atterrissage?

Allie : Oui, mais elle est très boueuse au printemps et aussi en été tant qu'elle n'a pas eu le temps de sécher complètement. Durant la saison humide, il arrive aussi parfois qu'elle soit boueuse.

Intervieweuse : Pourquoi a-t-on nettoyé Premen's Cove? Quels produits chimiques y avait-il là?

Allie : L'équipe qui faisait de l'exploration pétrolière a allumé des feux à proximité de là. Je crois qu'on a utilisé la bande d'atterrissage pour de gros avions, par exemple des Hercules et d'autres types d'avions dans le passé. Ils ont dit qu'il n'y aurait plus d'activité dans la région et que, par conséquent, l'équipement, comme les entrepôts et beaucoup d'autres choses, devait être enlevé et nettoyé.

Intervieweuse : Vous voulez dire que vous deviez nettoyer après eux?

Allie : Non, pas nous. Les règlements gouvernementaux obligeaient les gens qui faisaient de l'exploration pétrolière dans le secteur à nettoyer l'endroit et à retirer tout l'équipement s'ils ne l'utilisaient plus. Selon le règlement, l'endroit devait être nettoyé. Je pense que ce sont des entrepreneurs qui avaient soumissionné pour obtenir les contrats de nettoyage qui ont fait le travail. Lorsque je travaillais pour les Ressources renouvelables, j'avais la responsabilité de vérifier périodiquement le secteur. C'est entre autres pour ça que je suis allé à l'île.

Intervieweuse : Vous étiez avec les Ressources renouvelables...

Allie : Oui, je faisais partie du conseil.

Intervieweuse : Dans le conseil, je vois. Est-ce que cette mission de surveillance pour le compte du conseil vous a amené ailleurs?

Allie : Non.

Intervieweuse : Avez-vous vu des endroits historiques ou des artefacts, que ce soit des huttes de terre, des os de baleine ou des *inukshuks* (points de repère)? Si oui, dans quel bout?

Allie : Il y a beaucoup de vestiges de huttes de terre par ici (il pointe un endroit sur la carte). Je n'y suis pas allé souvent. On nous a montré les endroits d'un avion. Il y en a beaucoup ici, tout le long de cette bande de terre, je crois. Je les ai vues, mais je ne sais pas précisément où elles sont situées. J'en ai repéré quelques-unes dans le noir alors que j'étais en motoneige, mais je ne sais pas exactement où c'était. Je pense qu'il y en a beaucoup par ici. Les gens disent qu'il y a beaucoup de vestiges de huttes de terre là, et j'en ai vu moi aussi.

Intervieweuse : Les ours polaires sont dangereux parfois, et les touristes doivent le savoir. Y a-t-il d'autres animaux que les ours polaires qui sont dangereux ou des

conditions périlleuses qu'il faut connaître? Les conditions qui tendent à devenir dangereuses.

Allie : Il y a aussi des loups qui rôdent par là. Ils sont assez dangereux, surtout quand ils ont faim. Quand ils sont en meute, rien ne peut les arrêter. Ils peuvent même attaquer une personne qui se déplace en motoneige. Les loups aussi peuvent être dangereux.

Intervieweuse : Se peut-il qu'une meute tente d'attaquer une personne qui est en motoneige?

Allie : Oui, ils essaient; je l'ai entendu dire. Il y aussi les renards : ils sont petits, mais quand ils ont la rage, ils peuvent être dangereux. Il ne faut pas non plus s'approcher trop près des bœufs musqués, parce qu'ils peuvent charger. Ça, ce sont les animaux terrestres. Sur la glace marine, on ne plaisante pas avec les morses. Ils peuvent aussi être dangereux, ils peuvent charger et attaquer.

Intervieweuse : Vous êtes-vous promené sur le territoire, où que ce soit?

Allie : Je ne suis pas allé dans les terres, mais j'ai chassé le caribou ici et là; je ne suis jamais allé dans ce coin de l'arrière-pays. Quand j'y vais, comme je suis en motoneige, je voyage surtout sur la glace et très peu sur la terre ferme. Jusqu'ici, je n'ai pas beaucoup circulé sur la terre ferme.

Intervieweuse : Vous avez déjà mentionné la vieille cabane, n'est-ce pas? Cette cabane est-elle en plus mauvais état que celle qui se trouve ici?

Allie : Oui, ces deux-là ne sont pas trop dévastées. Les portes et les fenêtres étaient toutes brisées avant, mais le reste, les murs par exemple, sont en meilleur état. En hiver, comme les fenêtres sont brisées, l'intérieur se remplit de neige, ce qui fait que nous dormons dans l'autre cabine. Comme les fenêtres de celle-ci sont plus petites et plus hautes, il y a moins de neige qui s'engouffre à l'intérieur. Il y a trois petites cabanes dans Premen's Cove. Il arrive que les fenêtres et les portes soient brisées par les ours polaires. Comme la dernière demande moins de travaux, nous y dormons plus souvent.

Intervieweuse : Pourriez-vous ajouter des noms d'endroits en inuktitut que nous n'avons pas encore?

Allie : Je ne crois pas.

Intervieweuse : Cet endroit a au moins trois noms : Marruuliqiarusiq (en direction d'une petite île double), Akuliaq (milieu) et Itiqaruminarnilik (endroit idéal pour s'arrêter).

Allie : Je ne peux pas ajouter d'autres noms d'endroits.

Intervieweuse : Ici, c'est Nuvukutaaq (longue pointe) et Ikusinnguaq (qui ressemble à un coude).

Allie : Oui, on l'appelle aussi Ikusinnguaq. C'est fait exactement comme un coude aussi.

Intervieweuse : Est-ce aussi Kautaq (marteau)?

Allie : Peut-être que Kautaq avait l'habitude d'aller là. Non, je n'ai pas d'autres noms en inuktitut à ajouter. Je ne savais même pas qu'il existait des noms en inuktitut.

Intervieweuse : Connaissez-vous des lieux de mise bas du morse par ici?

Allie : Je n'en ai jamais vu...

Intervieweuse : En avez-vous déjà entendu parler?

Allie : Je pense en avoir entendu parler. J'ai vu des morses ici, mais je n'ai pas entendu parler qu'il y avait des lieux de mise bas dans le coin. Je n'en ai même pas entendu parler. Je ne suis pas un spécialiste de la mise bas des morses par ici. Plus haut vers le nord, il y a un secteur de la mer où les courants sont constants et il y a de l'eau libre à l'année. Il y a des morses qui déambulent dans ce secteur, mais je ne sais pas où ils portent leurs petits.

Intervieweuse : Vous pouvez ajouter plus de renseignements...

Allie : Je peux seulement essayer de répondre aux questions que vous me posez. Je ne crois pas pouvoir ajouter quoi que ce soit.

Intervieweuse : Vous pouvez ajouter des renseignements dont vous avez entendu parler.

Allie : Des choses dont j'ai entendu parler? Je ne me souviens pas de ce que j'ai entendu à propos de l'île Bathurst. Mais alors...

Intervieweuse : Même des histoires que vous auriez entendues qui ont quelque chose à voir avec cette île.

Allie : Je sais qu'à cet endroit qu'on appelle Tuktuliarvik, on trouve presque tous les animaux, les mammifères marins et presque tout le reste du bétail. Il a des animaux arctiques en abondance dans l'île, et la terre est riche. Quand on va là en été, c'est magnifique. C'est un endroit idéal pour un avant-poste ou pour installer un établissement. Je trouve que c'est un très beau territoire.

Intervieweuse : Avez-vous quelque chose à dire à Parcs Canada à propos du parc national proposé avant que le projet ne soit finalisé? Nous pouvons nous exprimer actuellement. Ils seraient heureux de savoir ce que vous en pensez.

Allie : Si j'ai des préoccupations en ce qui les concerne?

Intervieweuse : Ou si vous avez quelque chose à leur communiquer ou que vous trouvez important qu'ils sachent.

Allie : Je voudrais savoir clairement si les chasseurs pourront aller sur le territoire. Voilà ce que voudrais clarifier. Est-ce vrai que la culture, l'histoire et la chasse traditionnelle seront maintenues? Il y aura des répercussions. Si rien ne change et que nous pouvons continuer à chasser là, je ne suis pas vraiment contre. Si les renseignements que j'ai sont exacts, les compagnies d'exploration minière et pétrolière qui veulent étudier l'île Bathurst ne pourront plus le faire, n'est-ce pas? Que la culture et le mode de vie inuits soient toujours acceptés et permis dans le parc et que nous puissions nous déplacer librement sur le territoire. Voilà comment j'estime que ça devrait se faire, qu'en dites-vous? Ça ne me dérange pas trop, mais que va-t-il arriver aux équipes d'exploration pétrolière qui étaient intéressées par l'île. Je ne sais pas ce qu'il adviendra de leurs possibilités... Je devrais d'abord vous dire que la société minière qui extrait des minerais et du nickel à la Petite île Cornwallis n'en a plus pour longtemps. C'est ce que je crois comprendre, et je crois qu'ils souhaiteraient explorer la région plus en profondeur.

Intervieweuse : La même compagnie?

Allie : Oui. Cominco et une autre compagnie, je crois. Je me trompe peut-être, mais si l'exploration doit se poursuivre, comme je crois le savoir. Parce qu'il n'y aura plus de nickel, ils sont à la recherche d'autres possibilités ailleurs. Si on doit fouiller ce secteur, si Bathurst n'est pas exploré et que cette mine ferme, il est certain que nous serons durement touchés. Il y a là des emplois et un grand nombre d'employés, des gens du Sud surtout. Il y a un avion qui monte ici et qui fait un arrêt dans notre communauté. Si ça se termine et qu'ils ne trouvent plus de minerais, ils pourraient toujours obtenir une licence pour la Petite île Cornwallis. Ils ont trouvé un secteur, mais ça n'est pas suffisant à l'île Bathurst. Notre communauté va s'effondrer si la compagnie minière ne peut pas avoir de licence. Le nombre d'avions qui vient dans notre communauté va sans doute diminuer, surtout les jets qui arrivent d'Edmonton, de Montréal ou d'Ottawa. Si ces avions n'ont plus de marchandises à transporter, ils n'auront plus de raisons de venir. C'est pour ça que notre communauté va s'effondrer. Nos coûts de déplacements, nos factures de transport et nos commandes d'épicerie vont grimper énormément. J'ai peur que ça puisse nous arriver. Même si nous espérons qu'il n'y ait pas de produits chimiques dans l'île et qu'elle devienne un parc national, à l'évidence il ne peut pas y avoir d'exploitation minière là-bas. C'est ma seule inquiétude.

Intervieweuse : Pensez-vous que le nombre d'avions va diminuer si ça devient un parc national et que les gens du coin deviennent des travailleurs autonomes et guident des touristes ou des randonneurs?

Allie : Probablement que ça pourrait être un atout, mais peu de gens viennent, en hiver lorsque c'est sombre et froid dehors. Les touristes viendraient surtout au printemps et en été. Ça ne serait pas un gros atout, c'est seulement l'industrie touristique des parcs, qui est gérée au sud, qui tirerait profit du tourisme. Actuellement, il y a des entreprises qui attendent pour démarrer. Peut-être que si le marché prenait de l'expansion, le tourisme suivrait. Les Quttiktumiut (Haut-Arctique) offrent aussi des services de pourvoirie.

Intervieweuse : Personnellement, est-ce que le parc vous paraîtrait plus avantageux s'il était opérationnel à l'année longue?

Allie : Oui. La Petite île Cornwallis est ouverte à l'année; il y vient régulièrement des avions en provenance du sud; des voyageurs vont et viennent constamment.

Intervieweuse : Vous avez peut-être mérité le droit de lui donner vous-même un nom en inuktitut? (Blagues)

Allie : Cet endroit-ci?

Intervieweuse : Êtes-vous déjà allé là pour chercher de l'essence?

Allie : Oui, une ou deux fois au moins. Je peux lui donner un nom maintenant? (Rires) Ça s'appelle Marruuliqi. C'est le seul terme qui soit, selon moi, compréhensible. Je n'ai pas de meilleur nom à donner.

Intervieweuse : À moins que vous ne vouliez ajouter quelque chose, je crois que nous avons terminé.

Allie : J'ai formulé tous mes commentaires à ce sujet.

Intervieweuse : Merci.

## **Entrevue avec Ludy Pudlu**

Intervieweuse : J'interviewe Ludy Pudlu, n'est-ce pas?

Intervieweuse : Depuis les dix dernières années, combien de fois êtes-vous allé à Tuktuliarvik (cet endroit où nous chassons le caribou)?

Ludy : Je n'y vais pas très souvent. J'y suis allé une fois au printemps, mais j'y suis allé à quelques reprises en bateau. Je n'ai pas exploré la région de long en large parce qu'il y a souvent beaucoup de glace (en été). Je suis allé à Marruuliqi – par là, avec l'étroite bande de terre. J'y suis allé, je ne sais pas trop, deux fois peut-être, par bateau à Marruuliqi et à Tigligarviviniq. Tigligarviviniq veut dire « l'endroit où il y a eu un vol ». Les explorateurs de pétrole avaient laissé une cache derrière eux dans l'intention de vivre près de Tussiktu pendant un moment. L'Inuit (qui voulait déménager là) n'avait pas assez de bois, alors lui et d'autres se sont servis. L'endroit a pris son nom, Tigligarviviniq. Ils voulaient établir un camp ici.

Intervieweuse : Êtes-vous allé ailleurs au cours des vingt dernières années?

Ludy : Il y a un bon bout de temps déjà, j'avais l'habitude d'aller chasser le caribou à un endroit appelé Kangiqlukutaak. J'y allais la plupart du temps en traîneau à chiens. Et ici, c'est... Ikaariarvik, une région où j'y suis allé en motoneige. Je n'y suis jamais allé en traîneau à chiens, seulement en motoneige. J'allais toujours à Qikiqtakuluk. Ça ne fait pas si longtemps de ça... enfin, un bon bout de temps déjà. Nous n'y allons plus que rarement maintenant, parce que le caribou a peu à peu déserté la région. Il revient tranquillement. J'y suis allé l'été dernier en bateau jusqu'à Qikiqtakuluk et près de Ikaariarvik. De tous ces endroits, c'est celui où j'ai continué d'aller. Je suis allé un jour passé Pangnilik (l'endroit où il y a des caribous mâles), qu'on appelle aussi la Polar Bear Pass, mais en motoneige. Nous sommes montés pour chasser le caribou. J'ai tué quelques caribous dans la Polar Bear Pass et dans les environs avant que le secteur soit nommé ainsi. C'était sans doute bien avant qu'on ait pensé à ce nom de Polar Bear Pass.

Intervieweuse : Avez-vous voyagé au-delà de ce qu'on voit sur cette carte?

Ludy : Non. Je ne suis pas moi-même allé plus loin que le parc national proposé.

Intervieweuse : Vous avez dit que vous étiez venu ici en motoneige durant l'hiver, et en bateau durant l'été. Y êtes-vous déjà allé au printemps et à l'automne?

Ludy : Nous y sommes allés à l'automne, sitôt après que la glace se soit formée. Je ne suis jamais vraiment allé là-haut, juste au sud de Tigligarviviniq. Je suis allé là en été, mais je n'ai jamais parcouru cette région au printemps. Je l'ai sillonnée à l'automne à partir de l'endroit qu'on appelle Nuvukutaak, mais nous sommes allés au sud, pas au nord. J'ai voyagé dans cette région à l'automne. Au printemps, je ne suis jamais allé si loin au nord. Je ne suis jamais allé au printemps à des endroits comme Akuliaq. Ce n'est que récemment que j'ai commencé à aller dans ce secteur en hiver et en été. Nous avions déjà voulu venir ici, mais ça nous semblait impossible parfois; d'ici à Nuvukutaak (il

pointe un endroit sur la carte). En été, la mer est pleine de glaces anguleuses. Une fois, c'était bien, et je suis allé en bateau jusqu'à l'endroit qu'on appelle Marruuliqi. Ikaariarvik porte aussi le nom de Tugli. Nous allions à Ikaariarvik de temps en temps; d'autres fois, nous avons pris la direction de Qikiqtakuluk. La plupart du temps, nous allions à Paikallai pour chasser le caribou. Nous appelons cet endroit Ikaariarvillattaaq (anciennement Ikaariarvik). Nous passions généralement par Qikiqtakuluk. Dans ce secteur, quand le courant n'a pas emporté la glace brisée de l'année précédente, il y a de la glace de plusieurs années. Cette glace arrive du nord en grands radeaux et ceux-ci engorgent les eaux. À cause des conditions de glace récurrentes, nous ne sommes venus que deux fois ici en bateau à partir de notre communauté. Nous ne nous sommes jamais aventurés en bateau plus haut que le fjord. Moi, en tout cas, mais d'autres l'ont peut-être fait. Oui. Maintenant, je viens à Marruuliqi presque chaque année, chaque fois qu'on peut voyager.

Intervieweuse : À quoi ressemble le paysage de ces endroits où vous êtes allé en été?

Ludy : C'est beaucoup plus beau que dans notre village parce que le paysage est plus varié. Ici, c'est plein de cailloux et c'est vraiment boueux, donc je dois rester autour de ce point. Cette région, que nous appelons Tuktusiuriarvik (île Bathurst), contient plus de végétation, mais il y a aussi des parcelles de gravier. On y voit aussi plus d'animaux et différentes espèces d'oiseaux. C'est ce que j'ai constaté quand j'y suis allé au printemps. En hiver, après que la glace marine soit formée, il y a quelques ours polaires, mais, autrement, l'endroit semble dépourvu de vie. Il y avait aussi du caribou et du bœuf musqué, mais je ne sais pas s'il en reste encore dans la région. Le secteur situé juste au sud de la péninsule ressemble aux alentours de notre communauté. Il n'y a pas d'animaux, parce que c'est couvert de cailloux et de boue, sauf à Kangiqlukuluk. Ce secteur-là est magnifique. J'ai trouvé qu'il était facile d'y attraper du caribou. C'est mon territoire de chasse au caribou préféré, parce que le caribou le traverse au printemps. On y trouve du caribou au printemps, mais je n'ai jamais entendu dire qu'on y ait chassé le caribou en hiver.

Intervieweuse : Quelles sont les espèces d'oiseaux qui montent jusqu'ici? Des oies blanches?

Ludy : Je n'ai pas vu beaucoup d'oies, mais les oiseaux qu'on appelle « ceux qui ressemblent à des oies blanches », passent ici en grand nombre. Là, nous avons traversé la partie la plus étroite de Maaruuliqi, puis, durant une rare saison où il n'y avait pas de glace, nous sommes allés jusqu'au fjord en bateau. Il y avait une multitude de ces oiseaux; je n'en avais jamais vu autant. Il n'y en avait presque pas à un certain endroit, même si c'était l'été, peut-être parce que les œufs étaient la cible de beaucoup de prédateurs, mais je ne sais pas. Il n'y avait que quelques oisillons, plus que deux, mais peu. Je pense que la région est un lieu de nidification pour les oiseaux *nirliinat*, une espèce légèrement plus petite que les *nirliit* (oies blanches). Je n'ai pas vu d'oies dans cette région, seulement des *nirliits*. Mais je ne suis jamais allé là au printemps lorsque la couche supérieure de la glace fond et que les oiseaux nichent; dans ce secteur, il y a des oies blanches, et aussi des harfangs des neiges. À ma connaissance, il y a de la végétation

et des harfangs même ici (il montre un point sur la carte). Mais, je répète que je n'ai pas vu d'oies là-bas.

Intervieweuse : Pourquoi venez-vous ici (elle montre un point sur la carte) au printemps? Était-ce pour monter un campement et chasser? Serviez-vous de guide à des touristes?

Ludy : Non (empathique). Je suis venu pour moi-même, pour aller chasser et aussi juste pour voir comment c'était par là en bateau. Comme j'étais curieux de voir de quoi la région avait l'air sans la neige, je suis venu en bateau. Mais ça n'est pas terrible de voyager en bateau parce que l'eau est relativement peu profonde à certains endroits. Il faut être très prudent quand on voyage en bateau. Nous avons apporté un canot parce que je voulais voir comment c'était en été, même si j'y étais venu souvent en hiver. Je ne travaille pas dans le domaine de la pourvoirie.

Intervieweuse : Donc, il faut être attentif lorsqu'on se déplace en bateau dans la région?

Lucy : Oui. Il faut faire attention quand on se déplace dans un gros bateau, surtout si le hors-bord est rapide. Parfois, l'aspect relativement plat de la terre donne l'illusion que la rive est loin, alors qu'en fait vous êtes peut-être dans des eaux peu profondes. On peut facilement utiliser les points de repère les plus proéminents pour se diriger. C'est ce que je faisais quand je voyageais par là. Dans ce secteur, il y a toujours de la glace échouée, et je m'en sers pour savoir si je suis dans des eaux peu profondes ou non. On peut repérer les zones peu profondes en observant la présence de blocs de glace de plusieurs années. S'ils se rendent près de la terre, c'est une bonne indication que les eaux sont plus profondes et que vous pouvez atteindre le rivage par là, ou vous déplacer de façon assez sécuritaire. Parfois, la présence de glace est le seul moyen de savoir si la glace est peu profonde ou non. Parfois ... (il cherche sur la carte); mais laissez-moi d'abord vous parler un peu de l'endroit appelé Ikkarrukuluk. De plus loin au large, on ne le voit pas. À certains endroits, les glaces sont plus hautes que l'île; c'est comme si elle n'était pas là. Lorsque la glace reste coincée dans les eaux peu profondes à marée basse, vous savez que vous devez être prudent. Sans la glace, c'est presque impossible de dire où se trouvent les zones peu profondes.

Intervieweuse : Vous avez mentionné certains des animaux et des oiseaux de la région. À part le caribou, quels sont les autres animaux qu'on peut trouver ici?

Ludy : Je ne chasse à peu près rien d'autre que le caribou, et je ne chasse pas le bœuf musqué. Je sais qu'il y a du bœuf musqué là-bas, mais je ne l'ai jamais chassé. D'habitude, je chasse le caribou ici tôt au printemps lorsque la neige commence à fondre pendant la journée. C'est très beau ici. Le terrain est relativement plat, mais, en comparaison, les espaces surélevés sont remarquables. C'est le rivage qui devrait être protégé. Il est magnifique, et les animaux migrent par ici même s'ils ne restent pas à longueur d'année.

Intervieweuse : Quels autres animaux avez-vous vus? Avez-vous vu des ours polaires dans la région?

Ludy : Oui. Nous avons chassé l'ours polaire ici à l'automne, après l'arrivée de la motoneige. Avant la motoneige, nous chassions l'ours polaire ici en traîneau à chiens, parce que les ours polaires venaient dans le secteur. Nous le chassions aussi au début du printemps et en hiver. Comme la glace ne se forme pas ici en hiver, nous ne pouvions pas emprunter la route du sud par là. Or, la glace se forme autour de l'autre île à l'automne, et nous allions chasser l'ours polaire en motoneige à cet endroit même si nous ne pouvions pas venir chasser ici en traîneau à chiens à cause de l'obscurité qui vient rapidement. Quand nous avons eu des motoneiges avec des phares, la chasse à l'ours polaire est devenue possible dans cette région. Nous sommes parfois montés jusqu'à Qikiqtakuluk et Ikaarvik, et aussi à un endroit appelé Akuliaq. Et près de Marrulik, comment ça s'appelait... nous appelions ça Itikkaruminarnilik, alors qu'en fait, ça s'appelait Akuliaq avant, mais nous ne le savions pas. Ceux qui nous ont précédés appelaient l'endroit Akuliaq. Lorsque nous sommes passés par là pour la première fois en traîneau à chiens, nous avons nommé l'endroit Itikkaruminarnilik (endroit idéal pour s'arrêter), mais, en fin de compte, il portait déjà un autre nom.

Intervieweuse : Pendant que nous parlons, je note les noms des endroits en inuktitut. Vous connaissez peut-être des noms d'endroits que je n'ai pas encore écrits.

Ludy : Je suis content de ce que vous avez écrit jusqu'ici. Nous cherchons à faire reconnaître les toponymes en inuktitut. Cette région-ci s'appelle Qikiqtakuluk (il montre un point sur la carte). Il y a aussi près d'ici une petite île qui ne figure pas sur la carte. Les deux îles ensemble portent le nom de Qikiqtakuluuk (ces deux petites îles). Cette île, juste au large de Ikaariarvik, s'appelle Ikaariarviup Qikiqtakulua (la petite île d'Ikaariarvik). Nous appelons quand même ces îles, juste passé Ikariarvik, Qikiqtakuluit. À cause de l'exploration pétrolière, nous appelons maintenant l'île, Mitturviaaluk. Ce ne sont pas les Inuits qui ont décidé de l'appeler ainsi.

Intervieweuse : Et ceci? Kautaup Nunaqutaa (le camp de Kautaq)?

Ludy : Oui. Je ne savais pas que ça s'appelait comme ça. C'est la première fois que j'entends dire que cet endroit s'appelle Kautaup Nunaqutaa. Et ici, c'est Tigliguviviniq. On l'appelle ainsi parce que quelqu'un a volé quelque chose à cet endroit.

Intervieweuse : Savez-vous dans quels lacs il y a de l'omble?

Ludy : Je n'ai pas vérifié quels lacs ont du poisson. Celui-ci en contient. C'est le seul lac du coin où je suis allé pêcher. Je n'ai pêché dans aucun autre lac que celui qui se trouve près de Tuktuliarvik. Peut-être que d'autres ont sondé d'autres lacs. Nous avons pêché un peu l'été. Nous n'avons jamais essayé de pêcher dans ces lacs-ci et dans ceux de Marruuliqi, mais je présume qu'ils contiennent du poisson parce qu'ils sont reliés par des rivières.

Intervieweuse : Et aussi...

Ludy : Ici, c'est Ikkarruit. En fait, grammaticalement, c'est singulier : Ikkarruq (eau peu profonde).

Intervieweuse : Avez-vous vu des traces archéologiques d'habitat humain dans cette région?

Ludy : J'ai vu d'anciens sites de camp, mais je ne pourrais pas dire où exactement. Il y en a qui sont assez vieux, et d'autres plus récents. J'ai vu quelques sites, mais je ne me souviens pas précisément où. Je n'ai pas exploré la région de long en large, et certains sites sont enterrés. Voilà pourquoi je ne peux pas dire avec certitude où ils sont. Cet endroit cependant (il montre un point sur la carte) a assurément été utilisé par les anciens Inuits.

Intervieweuse : Avez-vous vu des *inuksuits* (points de repère) dans la région?

Ludy : Non. Je n'en ai pas vu. Je ne me souviens pas d'en avoir vu. Cependant, comme je l'ai dit, c'est en été que je suis passé par là. J'en ai bien vu un ici, mais je ne crois pas qu'il a été fait par un Inuit. Je ne peux pas assurer avec certitude qu'il a été fait par un Inuit, parce qu'il est trop près du rivage. Je l'ai vu en passant en bateau. J'en ai aussi vu un petit ici, mais je ne sais pas non plus s'il a été érigé par un Inuit, parce qu'il était lui aussi trop près du rivage et n'avait pas vraiment de fonction.

Intervieweuse : Il n'est pas construit de la façon traditionnelle?

Ludy : C'est ça. Il n'est pas fidèle à la tradition inuite. Je ne sais pas à quoi il servait ni s'il a été placé là juste parce qu'il faisait bien à cet endroit. Je ne sais pas quelle est la fonction de celui qui se trouve à Kautaup Nunaqutaa.

Intervieweuse : On dit que Kaulaq a déjà dit que la région devrait s'appeler Kautaup Nunaqutaa. C'est ce que votre père m'a dit. Je crois que c'est votre père qui m'a dit cela. C'était sans doute une plaisanterie. Je ne sais pas. Avez-vous déjà vu des os de baleine là-bas?

Ludy : Oui. Il y a des os de baleine partout. Ici, nous avons ramassé des os de baleine en plein été. Près de Marruuliqi, nous avons trouvé des os de mâchoire de baleine. Je pense qu'il y en a partout sous la neige. Nous sommes venus ici en bateau, même s'il y avait beaucoup d'os de baleine ici (il montre un point sur la carte) et il y en avait beaucoup. Je dois répéter que je n'ai pas beaucoup exploré la région en bateau en été. Je suis juste allé par là (il montre un point sur la carte) le long du rivage. Je ne cherchais pas d'os de baleine, mais c'est bien connu qu'il y en a beaucoup dans ce coin-là.

Intervieweuse : Avez-vous d'autres anecdotes à raconter sur ce que vous avez vu là-bas?

Ludy : Je n'ai pas grand-chose à ajouter. S'ils (Parcs Canada) estiment que cet endroit devrait être protégé, ils devraient envisager de protéger le rivage aussi. Nous ne voulons pas qu'il arrive quoi que ce soit qui nuise à l'environnement ici parce que nous commençons juste à voir à quoi ressemble le territoire. Nous pouvons dire maintenant

ce que nous savons sur l'environnement, mais je pense qu'il nous reste beaucoup de choses à apprendre. Ce secteur doit être protégé pour les animaux. On dirait qu'on se concentre uniquement sur la Polar Bear Pass. Toute la région environnante est tout aussi précieuse à conserver.

Intervieweuse : Croyez-vous qu'il y a des palourdes ici?

Ludy : Oui. Il y en a beaucoup parce que tout le rivage est vaseux. Le fond n'est pas très exposé à marée basse, mais en observant le morse, nous savons qu'il y a des palourdes. On dit que le morse ne fréquente que les rivages où il y a des palourdes. Il y a beaucoup de morses ici en été et au printemps, lorsque la débâcle le permet. C'est leur terrain d'été ici, leur aire de reproduction. On peut donc déduire qu'il y a beaucoup de palourdes dans le secteur. Mais, à cause du niveau des marées, on ne creuse pas pour en trouver.

Intervieweuse : Nous savons que les ours polaires sont de dangereux prédateurs. Y a-t-il d'autres animaux qui le sont aussi par ici?

Ludy : L'ours polaire et le morse sont à peu près les seuls animaux qui sont dangereux. Mais le morse d'ici est un peu différent des morses d'ailleurs. Je ne sais pas d'où ils viennent. Ils sont très agressifs. Ceux qui ont goûté au phoque, surtout, deviennent plus agressifs. Quelqu'un qui en a vu beaucoup est capable de dire quand ils prennent des poses. Ils peuvent être agressifs. L'ours polaire et le morse sont les deux seuls animaux dont il faut se méfier. Mais ils ne sont pas tous agressifs. Certains ours polaires sont agressifs et certains ne le sont pas. Certains morses sont agressifs et d'autres ne le sont pas. Il faut s'en méfier avant qu'ils commencent à charger et à attaquer.

Intervieweuse : Dites-vous que les morses qui ont mangé du phoque deviennent plus agressifs?

Ludy : Les morses qui se nourrissent de palourdes n'ont qu'à sucer celles-ci par le bas : ils n'ont pas à se battre. On dirait que le fait de manger du phoque fait sortir leur méchanceté parce qu'ils doivent se battre pour manger en se servant de leurs défenses. Les défenses des morses qui ont mangé beaucoup de phoques sont plus jaunes à cause du gras de phoque. Ces morses sont beaucoup plus agressifs que ceux qui ne mangent pas de phoques. Les femelles qui ont des petits sont facilement apeurées par les hors-bords. Voilà entre autres pourquoi les morses réagissent différemment. Mais ceux qui se nourrissent de phoques ne se tiennent pas avec ceux qui ont des petits et ceux qui mangent des palourdes. Ceux qui se nourrissent de phoques sont solitaires et restent généralement loin des troupeaux principaux, qui ostracisent les morses trop agressifs.

Intervieweuse : Je crois que nous avons fait le tour du sujet, mais si vous avez d'autres préoccupations ou si vous avez autre chose à dire concernant le parc national...

Ludy : Je ne peux pas vraiment en dire plus concernant le parc national proposé. Il n'y a que les règles qu'on appliquera qui m'inquiètent. Pourrons-nous toujours y aller ou non? Est-ce que ce sera réservé aux touristes? Les touristes devront faire le voyage aller-retour en avion parce que les bateaux et les motoneiges ne sont pas assez fiables

pour ce genre de voyage et que c'est trop loin de notre communauté. Le seul moyen de monter là, c'est l'avion. Je pense que cette région est aussi un lieu de mise bas pour les caribous. Comment allons-nous protéger les animaux du bruit, de la pollution et de la circulation? Il faudra développer. Je présume que les touristes ne voudront pas vivre sous la tente. Nos animaux seront-ils protégés du bruit, de la pollution et de l'activité humaine? Voilà ce qui me préoccupe. Mais je crois que c'est une bonne chose que la région soit protégée de l'exploration minière et pétrolière. Ces activités sont déjà commencées. Il aurait été préférable que le parc soit proposé avant. Il semble que le gouvernement n'a proposé que cette région devienne un parc qu'après que les activités d'exploration aient été mises en place. Les animaux seront-ils protégés du bruit, de la pollution et de l'activité humaine? Voilà ce que je voulais dire.

Intervieweuse : Merci infiniment.

Ludy : Oui. D'accord.

## **Entrevue avec Herodier Kalluk**

Intervieweuse : Combien de fois êtes-vous venu ici (à l'île Bathurst)?

Herodier : J'y suis allé quelques fois en été en avion avec des *Qallunaats* parce qu'il y a beaucoup de sites archéologiques dans les alentours.

Intervieweuse : Ici exactement (elle montre un point sur la carte)?

Herodier : Oui. Les *Qallunaats* semblaient très intéressés par les traces archéologiques, mais nous leur avons opposé un peu de résistance parce qu'il y a du caribou dans cette région et que c'est très important pour nous. Aussi, comme des sociétés d'exploitation minière ont trouvé du minerai ici, nous avons dit oui au parc national proposé en espérant que cela protégerait les animaux.

Intervieweuse : Vous voulez protéger cette région et le caribou?

Herodier : Le caribou? Pardon?

Intervieweuse : Vous voulez le protéger?

Herodier : Les caribous montent là en été. Et, en hiver, ils se déplacent ici (il montre un point sur la carte). Nous venions chasser le caribou ici... et là, parce que nous savions qu'il y en aurait beaucoup.

Intervieweuse : Vous êtes allé là en été et aussi en automne?

Herodier : Et nous sommes allés tout partout au printemps pour chasser le caribou. Oui. Je sais que cette région est habitée depuis des temps anciens et qu'il y a des traces archéologiques qui le prouvent.

Intervieweuse : J'ai déjà marqué cet endroit.

Herodier : Oui. Il y a un ancien site de campement ici, et ici aussi, à la pointe, mais celui-là est plus petit.

Intervieweuse : Vous avez dit qu'il y avait de vieux os ici. Est-ce que ce ne sont pas des os de baleine?

Herodier. Oui. Et ils ont beaucoup de valeur aux yeux des gens. Ici, il n'y a que des cercles de tente, aucune trace de huttes de terre. Mais l'endroit est populaire quand même parce qu'on peut y trouver des choses.

Intervieweuse : Ceux-ci sont-ils plus anciens que celui-ci (elle montre des endroits indiqués sur la carte)?

Herodier : Je le crois. Mais c'est difficile à dire parce que ce ne sont pas des huttes de terre, on ne voit que des cercles de tente.

Intervieweuse : Les baleines réussissent-elles à venir dans ce plan d'eau?

Herodier : Il n'y a pas beaucoup d'os de baleine. Les traces laissent supposer qu'ils n'utilisaient pas beaucoup d'os.

Intervieweuse : Quand vous venez dans cette région, où allez-vous exactement d'habitude?

Herodier : Ici. Et ça, qu'est-ce que c'est?

Intervieweuse : Ça fait partie de ça. (Elle montre un point sur la carte).

Herodier : Je reconnais ces *Qikiqtakuluit*.

Intervieweuse : Ces...

Herodier : Plus loin, il y a Kautaup Nunaqutaa.

Intervieweuse : Et est-ce que ça se prolonge beaucoup vers le nord?

Herodier : Où?

Intervieweuse : À partir d'ici...

Herodier : Je ne sais pas.

Intervieweuse : Ici, il y en a une partie, et cette zone (elle montre un point sur la carte).

Herodier : Vous voulez dire cette zone?

Intervieweuse : Et jusqu'ici aussi. Oui.

Herodier : Est-ce que c'est ici?

Intervieweuse : Ces secteurs font partie de cela.

Herodier : Je vois... Est-ce que c'est Kangiqlukutaak (fjord étroit)? Oui. C'est là que nous sommes allés à la chasse au caribou.

Intervieweuse : Dans Kangiqlukutaak?

Herodier : Oui. L'ouverture du fjord est étroite. Oui.

Intervieweuse : Et qu'en est-il de cet autre côté du fjord?

Herodier : Le côté opposé du fjord?

Intervieweuse : Oui.

Herodier : Je n'y suis allé qu'une fois. J'ai vu qu'un grand nombre de bœufs musqués étaient morts là. Pourquoi? Je ne sais pas.

Intervieweuse : Seulement dans ce secteur?

Herodier : Oui.

Intervieweuse : Connaissez-vous le nom de l'endroit?

Herodier : Non. Nous n'avons pas de nom pour cet endroit parce que nous n'avons pas l'habitude d'y aller. Il y avait peut-être des noms pour la région avant notre époque.

Intervieweuse : Avez-vous déjà passé la nuit là-bas?

Herodier : Absolument. Ça s'appelait Qirniqtukuluk (endroit avec une petite tache noire). Nous voyagions dans la région en été et nous avons failli rester coincés à cause de la glace.

Intervieweuse : Vraiment?

Herodier : Oui.

Intervieweuse : Comment vous y êtes-vous pris pour circuler par là? Avez-vous commencé par longer le rivage?

Herodier : Nous sommes partis de Resolute Bay. Est-ce que ça fait partie de Resolute Bay? Nous sommes allés tout droit à cet endroit (il montre un point sur la carte) à partir de là. Il y avait très peu de caribous par là. Nous avons marché à l'intérieur de ces terres pour trouver de la nourriture. Nous n'avons pris que ce que nous étions capables de transporter sur notre dos. Il y a toujours beaucoup de caribous dans la région, sauf l'an dernier, à cause du mauvais temps. L'an dernier, il avait beaucoup plu, et personne n'est allé voir. Je soupçonne qu'il y en a quelques-uns qui ont été laissés dans ce secteur. Les bœufs musqués qu'on attrape ici sont généralement très gras, et ils vont probablement dans cette région que nous appelons Marruuliqi.

Intervieweuse : Cette région s'appelle-t-elle Marruuliqi?

Herodier : Marruuliqi, oui, parce qu'elle est presque détachée de la terre. C'est là qu'il y a eu de l'exploration minière. Et ici, ça s'appelle Marruuliqiarusiq pour la même raison que Marruuliqi. Ici, c'est Nuvukutaak.

Intervieweuse : Ce secteur (elle l'indique sur la carte)?

Herodier : Oui, parce que c'est une longue pointe de terre.

Intervieweuse : Les gens viennent-ils pêcher dans le secteur?

Herodier : Ici. Il y a du poisson. C'est peut-être ici? Oui. Ici à Qikiqtakuluk, il y a de l'omble.

Intervieweuse : Est-ce que l'endroit a un nom inuktitut?

Herodier : Nous l'appelons Iqalulikuluk (un petit endroit où il y a du poisson).

Intervieweuse : C'est vrai? Iqalulikuluk?

Herodier : Oui. Et ici je pense qu'il n'y a que de l'omble confiné aux eaux intérieures.

Intervieweuse : Dans ce lac?

Herodier : Oui. Il y a d'autres lacs qui contiennent du poisson.

Intervieweuse : Est-ce qu'il y a des gens qui tendent des pièges à renard?

Herodier : Oui. Mais nous ne laissons des pièges que quand nous sommes en route pour l'île pour aller chasser le caribou. Nous les ramassons au retour.

Intervieweuse : Les renards?

Herodier : Oui. Nous prenons des renards. Nous ne pouvons pas les laisser longtemps parce qu'il y a beaucoup d'ours polaires ici. Si nous laissons les pièges longtemps, nous ne retrouverions qu'une patte parce que les ours polaires les auraient mangés et que c'est tout ce qu'ils auraient laissé (rires).

Intervieweuse : Pour quelles raisons êtes-vous venu ici? Vous avez parlé des *Qallunaats* tout à l'heure...

Herodier : Oui. Mais c'était en avion seulement.

Intervieweuse : Vous les aidiez?

Herodier : Oui. Au début, nous venions ici pour chasser le caribou. Nous venions en traîneau à chiens. Ensuite c'est la motoneige qui est devenue notre moyen de transport. Nous venions en motoneige.

Intervieweuse : Oui. Est-ce que les gens campent aussi ici?

Herodier : Oui. Où est-ce? D'accord. J'ai dit que mon moteur était tombé en panne ici en bas. Les familles d'Uirngut et de Paniluk, de même que notre grand-mère, avaient

l'habitude de venir passer l'été ici. Je venais les chercher en hiver quand mon moteur est tombé en panne. Je transportais un gros bateau.

Intervieweuse : Connaissez-vous le nom de cette région?

Herodier : Je ne crois pas qu'elle ait un nom. Oui. Les familles passent l'été ici. Et l'homme qui était ici, Uirngut, peut probablement vous en dire plus là-dessus.

Intervieweuse : Donc, c'est ici que les gens chassent? Je veux dire, vous chassez à l'île?

Herodier : Oui. Et les chasseurs sportifs chassent l'ours polaire ici au printemps quand les conditions de la glace le permettent. Les conditions de la glace sont généralement mauvaises ici à cause de la glace pluriannuelle.

Intervieweuse : Sur cette étendue d'eau?

Herodier : Oui. Et plus loin encore aussi, oui. Et, habituellement, il y a du morse à longueur d'année.

Intervieweuse : Chassez-vous le morse dans la région?

Herodier : On ne va pas très loin. Oui, les gens chassent le morse ici au printemps quand ils vont là, mais c'est peu fréquent. Nous appelons ce secteur Kautaup Nunaqutaa.

Intervieweuse : Ce secteur? Kautaup Nunaqutaa?

Herodier : Il lui a donné son nom parce qu'il y ramassait de la bruyère.

Intervieweuse : Kautaup a vécu ici?

Herodier : Il vivait ici, mais maintenant il vit dans la baie de l'Arctique. Cette région s'appelle Kautaup Nunaqutaa. Nous appuyons le parc national proposé parce que nous voulons que les animaux soient protégés du développement minier. Une fois que ce sera commencé, l'environnement sera détruit. On a trouvé des minerais dans la région. Il n'y a que la création d'un parc national qui puisse protéger l'environnement. C'est ce que nous pensons.

Intervieweuse : Si les touristes commençaient à venir dans le parc, quels sont les endroits que aimeriez qu'ils voient?

Herodier : Oui. Les *Qallunaats* veulent voir des endroits qu'ils n'ont encore jamais vus, mais je ne connais pas ce coin. On dit que personne n'y est jamais allé. Mais ici, dans ce secteur, à une époque plus récente où les gens étaient à sec et manquaient de provisions, ils ont chassé l'ours polaire. Ici. Ont-ils passé l'été ailleurs? Ici ou là. C'est là que les morses s'accouplent; ça a été découvert. Ils ont passé l'été là. C'est extraordinaire qu'ils ne soient pas morts de faim parce qu'ils ont mangé du jeune morse pendant l'été. Je crois qu'il ne leur restait que cinq des balles qu'ils utilisaient pour chasser le caribou qui

migrerait en passant par l'eau de mer. Les gens appellent le caribou qui traverse l'eau de mer pour migrer « *singmiujut* ». Avez-vous déjà entendu ce mot?

Intervieweuse : Oui, *singmiujut*.

Herodier : Ils ont survécu grâce aux *singmiujut* pendant un an. Ils ont probablement construit une hutte de terre. Je ne suis jamais allé là. Nous en avons juste entendu parler.

Intervieweuse : Qu'en est-il des endroits qui pourraient plaire aux gens?

Herodier : Oui. Les gens veulent voir des sites archéologiques.

Intervieweuse : Sur cette bande de terre?

Herodier : Oui.

Intervieweuse : Et le secteur est magnifique?

Herodier : Oui. Il y a des collines. Je ne sais pas s'il y a du poisson dans les lacs. Je n'ai pas vérifié, mais ils sont assez grands.

Intervieweuse : Oui. Ces lacs-ci?

Herodier : Oui, ceux-ci. Celui-ci a une rivière qui va vers la mer, donc il contient sans doute du poisson. Les *Qallunaats* aiment pêcher. Il y a des gens qui en savent plus que moi à ce sujet. Uirngut pourrait vous en dire plus parce qu'il a déjà passé l'été dans ce secteur-là.

Intervieweuse : Pendant combien d'années êtes-vous venu ici?

Herodier : Je venais régulièrement ici. Maintenant, je ne sors plus beaucoup. Dans le passé, c'était le seul endroit où nous pouvions chasser du gibier année après année. Nous venions ici pour le caribou.

Intervieweuse : Et c'est pour ça que vous y alliez?

Herodier : Oui, pour chasser le caribou.

Intervieweuse : Les ours polaires peuvent être dangereux pour les gens qui ne les connaissent pas bien. Y a-t-il d'autres animaux dont on devrait se méfier? Y a-t-il des secteurs où il faut être prudent?

Herodier : Les loups qui fréquentent la région n'ont pas peur des humains. Ils ne sont pas comme ceux de Pond Inlet, sans doute parce qu'ils n'ont jamais vu beaucoup d'humains. Il faut s'en méfier. Ils sont passablement rapides et imprévisibles. Ils ont tendance à farfouiller autour des tentes. Ils n'ont pas peur des humains, probablement

parce qu'ils n'en ont pas côtoyé avant. Il y a les loups et les ours polaires. Les bœufs musqués ne sont pas dangereux si on ne les harcèle pas. Tant qu'on les laisse tranquilles, ils sont assez inoffensifs. Ils n'attaqueront pas si on les laisse tranquilles (rires).

Intervieweuse : Connaissez-vous d'autres animaux qui peuvent présenter des dangers pour les humains? Savez-vous où il faut être prudent quand on passe sur la glace ou sur la terre?

Herodier : Oui. Ce point, là.

Intervieweuse : Ce point?

Herodier : Oui. La glace surtout. La terre est relativement sûre, mais d'autres pourraient dire le contraire. La connaissance que nous avons de la région diffère d'une personne à l'autre, mais les différences ne sont pas drastiques. Oui, nous voulons que cette région soit désignée parc national, et c'est vrai. La description de la région peut varier légèrement selon la personne qui la fait.

Intervieweuse : Mis à part les monticules des huttes de terre, y a-t-il d'autres traces d'habitation humaine, comme des anciens territoires de chasse ou des *inuksuits* (points de repère)?

Herodier : Je n'ai pas vu *d'inuksuit*, mais c'est parce que je n'en ai pas vraiment cherché. Les sites archéologiques contiennent peut-être des lieux de sépulture, c'est juste que je ne les ai pas vus.

Intervieweuse : Qu'en est-il de l'utilisation des os de baleine dans les monticules de huttes de terre?

Herodier : Oui. Ils se servaient beaucoup des os de baleine pour construire les huttes de terre, mais ceux-ci ont été ramassés et il n'en reste pas beaucoup. Il y avait beaucoup de gros os de baleine, des os de mâchoire par exemple. Mais ils sont disparus maintenant. Nous ne voulons plus que les os soient ramassés pour que les gens puissent les voir comme des vestiges archéologiques. Nous avons affirmé qu'il fallait les préserver.

Intervieweuse : Y a-t-il aussi des endroits où vous placez des caches pour nourriture, où vous faites fermenter de la viande?

Herodier : Nous ne bâtissons pas de structures dans l'île parce que les ours polaires vont les détruire. Nous ne faisons ça qu'à proximité de notre communauté.

Intervieweuse : Vous avez déjà mentionné certains noms d'endroits en inuktitut. Comme les gens tiennent à les conserver, je les ai écrits.

Herodier : C'est ça? D'autres pourraient peut-être vous en dire plus. Nous avons Kangiqlualuk, Nuvukutaak et Iqalulikuluk, comme on dit. Et aussi Kautaup Nunaqutaa.

Et aussi, c'est peut-être parce qu'ils servent de points de repère une fois que la glace est formée; c'est là que les gens veulent aller.

Intervieweuse : Est-ce qu'on le voit d'ici?

Herodier : Lequel?

Intervieweuse : L'endroit que vous venez juste de mentionner?

Herodier : C'est juste de la glace.

Intervieweuse : Vous voulez dire plus au nord?

Herodier : Oui. Vous comprenez le point de repère? Là où les gens pénètrent dans les terres... où est-ce?... C'est par là qu'ils pénètrent sur la terre parce que, partout ailleurs, c'est dangereux. Il faudrait que nous passions à travers le parc à ce moment-là.

Intervieweuse : Donc, c'est par là qu'ils entrent?

Herodier : Ils voyagent à l'intérieur des terres par cette route parce que c'est moins montagneux.

Intervieweuse : Vous dites que c'est un secteur montagneux (elle confirme)?

Herodier : Oui. Cette région s'appelle Igalaakittuq (un endroit avec une petite fenêtre), juste de l'autre côté. Là, c'est plutôt plat, pas montagneux.

Intervieweuse : Ai-je oublié quelque chose que j'aurais dû vous demander?

Herodier : Je ne sais pas. Je ne connais pas très bien la région. J'ai dit ce que je savais.

Intervieweuse : En quelle année y êtes-vous allé pour la première fois?

Herodier : Où?

Intervieweuse : À l'endroit où nous chassons le caribou (l'île Bathurst)?

Herodier : Nous sommes venus ici en 1959. Nous avons commencé à venir dans la région autour de 1960-1962 parce que c'est ici que nous chassons pour nous nourrir. Chaque fois que je prenais congé du travail, j'essayais d'y aller. Ici (il pointe un endroit sur la carte), il y avait beaucoup de caribous, mais il n'y en a presque plus parce qu'il y a eu trop de chasse.

Intervieweuse : Les caribous sont-ils différents de ceux de, disons, la région de Pond Inlet?

Herodier : Oui. Très différents. Les gens disent qu'ils veulent protéger les espèces d'ici parce qu'elles ont un goût différent des autres. Ils sont un peu plus petits. Ils ressemblent à ce qu'on appelle des chevreuils. Parce qu'ils sont en quelque sorte différents, les gens veulent les protéger.

Intervieweuse : Leur fourrure est-elle semblable à celle des autres caribous?

Herodier : Au printemps, elle est plus épaisse. Je ne crois pas que vous compreniez le terme « *nirnginiqsaq* ». Ça signifie que la fourrure est plus épaisse. Les follicules pileux sont plus denses. Oui, ils sont plus forts et plus gras, mais, l'été, ils deviennent un peu trop gras.

Intervieweuse : Y a-t-il des végétaux comestibles, en été?

Herodier : Oui. Par comparaison à ici, il y a plus de végétaux, et je pense que c'est pour ça qu'il y a plus de caribous là-bas. Généralement, les zones les plus humides tendent à être beaucoup plus végétalisées. Il n'y a pas d'arbres, mais il y a de l'oxyrie de montagne et des feuilles de saule (rises).

Intervieweuse : Qu'en est-il des oiseaux? Quelles sortes d'oiseaux trouve-t-on à cet endroit?

Herodier : Oui. Il y a des oiseaux. Il y a des oies blanches et des oies plus petites, qu'on appelle des *nirlingnat*, et des canards.

Intervieweuse : Est-ce qu'il y a des aires de nidification?

Herodier : Je le croirais. Mais, on ne les cherche pas vraiment. Oui, les oies ont des petits là-bas, mais il n'y a pas d'aires de nidification. Il y a des canards, mais ils fréquentent les îles.

Intervieweuse : Donc, il y a des animaux arctiques en abondance?

Herodier : Oui. On trouve presque tous les animaux arctiques là-bas. Il y a beaucoup de goélands et de renards aussi. Lorsqu'il y a un boom dans la population de renards, ils s'approprient comme des chiens.

Intervieweuse : Est-ce qu'il y a aussi du lièvre arctique?

Herodier : Il y en a, oui. Mais ils sont un peu différents de ceux qu'on trouve dans le secteur de Pond Inlet. Ils sont plus gros et, quand ils courent, ils se servent de leurs pattes de derrière. C'est comme ça qu'ils bondissent. Habituellement, les lapins ne se tiennent pas debout, mais ceux-ci sont capables de marcher. Plus au sud, les lièvres bondissent d'habitude. Ils n'ont pas aussi bon goût que ceux de la région de Pond Inlet. La viande est plus dure parce qu'ils sont plus gros. Ils sont à peu près de la même taille que les wallabys.

Intervieweuse : Comme des kangourous?

Herodier : Oui, comme des kangourous. Je n'ai plus grand-chose à dire si vous n'avez plus de questions...

Intervieweuse : Connaissez-vous les noms de lieux du côté opposé?

Herodier : C'est... c'est l'ouest (parle du territoire derrière)? Quoi?

Intervieweuse : Oui. Plus au sud (elle montre l'endroit sur la carte). Êtes-vous déjà allé là?

Herodier : Je n'y suis jamais allé. Je n'ai pas l'habitude de m'aventurer loin dans le sud-ouest de l'île. Quand je travaillais, je n'en avais pas la chance parce que je n'ai jamais pris assez de congés pour me rendre aussi loin. Maintenant que je ne travaille pas, je vais avoir du temps pour explorer la région.

Intervieweuse : On dirait qu'il reste pas mal de ruban (plaisante).

Herodier : Oui? Il reste encore beaucoup d'espaces blancs? (Blague)

Intervieweuse : (rires)

## **Entrevue avec Imoosie Amagoalik**

Intervieweuse : Depuis les dix dernières années, combien de fois êtes-vous montés là-haut?

Amagoalik : Depuis les dix dernières années?

Intervieweuse : Oui. Disons à partir de cet endroit (sur la carte?) en montant.

Amagoalik : Oui. J'ai amené des touristes là-haut, en passant par ici. Toute cette région attire les touristes. Je les ai amenés en motoneige.

Intervieweuse : Combien de fois par année allez-vous là-haut?

Amagoalik : Quand je travaillais comme pourvoyeur... peut-être trois ou quatre fois par année au début du printemps. Il n'est pas trop indiqué de voyager tard au printemps parce que les conditions de la glace se détériorent rapidement ici.

Intervieweuse : Pouvez-vous pointer les endroits où vous êtes allés?

Amagoalik : Lesquels?

Intervieweuse : Ceux où vous êtes allés.

Amagoalik : Nous sommes allés à peu près partout tôt au printemps. Et nous allons là pour pêcher surtout. La région qui est en haut ici, qu'on ne voit pas sur la carte, est magnifique et pleine de gibier. J'ai amené des touristes là pour photographier des ours polaires avec leurs petits, des caribous et des bœufs musqués.

Intervieweuse : Vous voulez parler de cette région?

Amagoalik : Oui. Je les ai amenés à des endroits qui sont en dehors de cette carte, des endroits qui dépassent ce secteur. La région est très populaire auprès des touristes parce qu'il y a beaucoup d'ours polaires.

Intervieweuse : Au port (?) Parry?

Amagoalik : Oui. Mais on ne peut pas toujours se déplacer dans cette région. Nous ne la parcourons pas chaque année à cause des mauvaises conditions de la glace, c'est-à-dire quand il y a de la glace de plusieurs années.

Intervieweuse : Donc vous êtes montés jusque-là, en contournant ce secteur?

Amagoalik : Oui, quand on ne peut pas passer par là, je pars de cet endroit, ici, et je prends par là; j'ai atteint cet endroit plus d'une fois même quand les conditions de la glace étaient mauvaises autour d'ici, pour amener des touristes.

Intervieweuse : Vous étiez pourvoyeur/guide?

Amagoalik : Oui. Quand je travaillais comme guide pour Basil?

Intervieweuse : Pour ceux (les touristes) qui voulaient traverser le cercle polaire arctique?

Amagoalik : Oui. Enfin, le pôle magnétique...

Intervieweuse : Oui. Le pôle magnétique.

Amagoalik : Ce ne sont pas (vos) clients réguliers, parce qu'ils ne sont pas là pour voir les points d'intérêt. Ils veulent juste arriver au pôle magnétique, alors je travaille dur pour les amener jusque-là.

Intervieweuse : Pardon?

Amagoalik : Sivimut : « Pour atteindre le lieu de destination ». Après ça, ils veulent tout simplement rentrer chez eux. Je ne travaille plus, mais les autres (type de) clients venaient pour voir la beauté des lieux. Le pays est magnifique dans cette région, à l'extérieur de notre communauté.

Intervieweuse : Ce sont des touristes dont vous parlez (note du transcripteur : l'intervieweuse vérifie le terme « touriste » en inuktitut)...

Amagoalik : Oui. Et dans cette région, autour de l'île Devon...

Intervieweuse : Vous voulez dire passé ceci (zone de la carte)?

- On tourne et déplie des cartes

Amagoalik : Ce n'est pas celle-ci... pas Bathurst.

Intervieweuse : Non, Bathurst... (on examine la carte). N'est-ce pas celle-là? Bathurst est juste ici.

Amagoalik : Non. On ne voit que la partie sud.

Intervieweuse : Vous voulez dire (le secteur) qui s'étend à partir d'ici?

Amagoalik : Oui. Donc, c'est ici... Maintenant, où est Resolute Bay?

Intervieweuse : Ici, en bas.

Amagoalik : Et nous appelons cette région Marruuliqqi, à cause de cet isthme qui sépare ceci presque en deux. Il y a de l'activité minière là. Et cette région est magnifique au

printemps. Il y a des oiseaux. Les *nirlirnits* s'accouplent ici en grand nombre. J'y suis allé avec un photographe pour tout documenter.

Intervieweuse : Ici, est-ce que ce sont de petites collines?

Amagoalik : Oui. Ce sont des collines. La région est relativement plate.

Intervieweuse : Pour quelles autres raisons êtes-vous venus ici? Le gibier, etc.

Amagoalik : Dans les années 1970, nous venions chasser le caribou dans cette région en traîneau à chiens, dans ce secteur-ci. Il y avait du caribou partout dans la région, mais, à cause des mauvaises conditions de la glace, nous allions plutôt chasser là. Ici et ici, nous chassions le phoque barbu.

Intervieweuse : À partir de Qikiqtakuluk jusqu'en haut, là?

Amagoalik : Oui. Et vers le sud de ce secteur, nous chassions aussi le phoque barbu. Et quand toute la famille venait, les femmes pêchaient ici pendant que nous chassions le phoque barbu qui se prélassait au soleil sur la glace. Nous chassions là pour nourrir les chiens quand les conditions de la glace le permettaient. C'est un territoire de chasse très productif.

Intervieweuse : Savez-vous s'il y a du poisson dans d'autres lacs? Comme ce lac, il contient du poisson?

Amagoalik : Il y a du poisson dans ce lac...

Intervieweuse : Iqalulikuluk...

Amagoalik : Et aussi dans celui-ci, Nutillilik.

Intervieweuse : Comment l'appellez-vous?

Amagoalik : Le poisson qu'il contient, nous l'appelons *nitilli*; il ne migre pas dans l'eau salée.

Intervieweuse : Kalluk dit qu'il y a du poisson ici.

Amagoalik : Oui. Il y a du poisson dans ce lac.

Intervieweuse : Est-ce qu'il y a du caribou et de l'ours polaire dans ce secteur?

Amagoalik : Oui. Il y a de l'ours polaire presque toute l'année; au printemps, en été et en automne, il y a de l'ours polaire dans ce secteur. Et ici, il y a du morse. Il hiverne ici, dans ce secteur.

Intervieweuse : Ils hivernent ici?

Amagoalik : Oui, même quand la glace se forme dans la région. Ils montent en empruntant des passages dans la glace et se rassemblent en grand nombre, même en plein cœur de l'hiver.

Intervieweuse : Est-ce que le morse migre normalement?

Amagoalik : Oui. Certains le font. Et on peut voir ceux qui migrent en grand nombre lorsqu'ils reviennent à l'endroit où ils étaient à l'automne. Il y a aussi des morses qui ne migrent pas et qui restent dans le secteur à longueur d'année. Au printemps, quand les fissures dans la glace s'élargissent, on peut voir des morses étendus au soleil tout autour de cette mine.

Intervieweuse : Quelles sortes d'oiseaux voit-on dans cette région?

Amagoalik : Je ne vais pas là au printemps d'habitude, mais j'y suis monté une fois en avion avec des touristes. Il y a une cabane ici qui appartient au gouvernement...

Intervieweuse : Celle-ci? La station de recherche?

Amagoalik : Oui. Nous sommes montés dans le secteur. Nous avons vu des oies blanches et des *nirlirnats* et beaucoup de bœufs musqués. Ici (il montre un endroit sur la carte), ça commence à puer à cause de tous ces bœufs musqués.

Intervieweuse : Le bœuf musqué sent mauvais?

Amagoalik : La puanteur vient probablement de tout ce fumier.

Intervieweuse : Et les loups?

Amagoalik : Il n'y en a pas beaucoup, mais quelques-uns quand même. Pas tellement. Maintenant... où est-ce? (on entend le bruissement des cartes). Il ne reste presque plus de caribou dans ce secteur. Il y en a un peu dans ces îles-ci certains hivers, mais nous ne les voyons plus migrer en grand nombre ici en automne.

Intervieweuse : La pluie a fait geler le sol l'automne dernier?

Amagoalik : Oui. Ça fait trois automnes de suite qu'il pleut et que le sol gèle.

Intervieweuse : Il pleut après la première neige?

Amagoalik : Oui. Il y a une première neige, puis il pleut, et le sol gèle. Le caribou en souffre.

Intervieweuse : Le sol gèle, et le caribou ne peut pas aller là où il y a à manger?

Amagoalik : Oui.

Intervieweuse : Il y a du caribou dans toute cette région?

Amagoalik : Oui. Je suis monté là au début du printemps, autour de mars-avril, avant que la glace ne se détériore, et j'ai trouvé du caribou partout.

Intervieweuse : Donc, vous êtes allé à tous les endroits en dehors (de la carte)?

Amagoalik : Pas ici, mais j'ai chassé l'ours polaire dans quelques-unes de ces îles.

Intervieweuse : Vous êtes allé chasser l'ours polaire tout seul?

Amagoalik : Il y a un certain temps, on nous a attribué 12 étiquettes d'ours polaires, et six sont allés aux chasseurs locaux. Nous devons chasser dans une région en particulier, et c'est là que nous sommes allés.

Interviewe : Ça fait combien d'années de cela?

Amagoalik : Un bon bout de temps. C'était au temps où on faisait de l'exploration pétrolière à l'île Melville.

Intervieweuse : L'île Byron Martin?

Amagoalik : C'est ici. On en voit une petite partie ici (sur la carte).

Intervieweuse : Vous voulez parler de cet endroit? Voici l'île Melville (dont vous parlez). Juste après ça?

Amagoalik : Oui. Peu de temps avant que l'exploration pétrolière prenne fin dans ce secteur.

Intervieweuse : Pan Arctic?

Amagoalik : Oui.

Intervieweuse : Pourquoi êtes-vous allé là?

Amagoalik : Pardon?

Intervieweuse : Pour quelles raisons êtes-vous allé à ces endroits? Pourquoi avez-vous voyagé dans cette région?

Amagoalik : J'y ai amené des équipes de tournage et des touristes, mais quand j'avais du temps à moi, j'y allais pour chasser moi-même.

Intervieweuse : Vous êtes aussi venu camper dans cette région au printemps?

Amagoalik : J'ai campé au printemps, mais plus au sud seulement. Je prévois y aller pour camper au printemps si possible. Je me déplacerais en traîneau à chiens.

Intervieweuse : Bien. Est-ce qu'on peut tendre des pièges à renard là-bas?

Amagoalik : Nous tendions des pièges quand nous étions en route pour chasser le caribou. Et nous les ramassions au retour.

Intervieweuse : Mais vous ne pouviez pas les laisser là très longtemps?

Amagoalik : C'est exact.

Intervieweuse : Connaissez-vous des endroits que les touristes aimeraient voir? Des lieux et d'autres choses que vous voudriez que les touristes voient.

Amagoalik : Je ne dirais pas que c'est un endroit remarquablement beau, mais, à Kangiqlumajaakuluk, il y a d'anciens pièges à renard et à ours faits de roches dont nos ancêtres se servaient. Ces (pièges) seraient intéressants à voir au printemps quand la neige fond. Il y a d'anciens sites de campement et des pièges à renard et à ours dans le secteur.

Intervieweuse : Comment avez-vous appelé cet endroit quand vous l'avez pointé sur la carte?

Amagoalik : C'est une montagne, et une partie de celle-ci s'appelle Sivuniringiujakuluk.

Intervieweuse : C'est son nom?

Amagoalik : Je ne connais pas son vrai nom; je l'ai juste appelé « l'endroit passé le petit lac ». Et, ici aussi, dans ce secteur, il y a des sites de campement plus anciens.

Intervieweuse : À Nuvukutaak?

Amagoalik : Oui. Et il y a beaucoup d'os de baleines boréales. Je pense que ces choses pourraient plaire aux touristes qui viennent uniquement pour visiter le nord.

Intervieweuse : Vous voulez dire sans y toucher, juste pour les regarder?

Amagoalik : Oui. Mais ce secteur n'est pas agréable quand on est à pied, parce que le sol est en argile et très irrégulier.

Intervieweuse : Où est-ce que les paysages sont très beaux?

Amagoalik : La région qui entoure notre communauté, plus au nord – nous sommes à l'île Cornwallis – pour les Inuits, c'est un pays magnifique. Nous y allons en VTT à quatre roues motrices. Il y a du poisson et du caribou. Ce n'est pas comme le territoire

où est située la communauté, où il y a surtout des galets. La végétation est celle de la toundra, et il y a plus d'animaux dans cette région.

Intervieweuse : Donc, le site de la communauté de Resolute Bay a été choisi par les forces armées, ou...

Amagoalik : Par l'avant-poste américain(?). Ils ont choisi cette région pour aménager la bande d'atterrissage. Avant, nous habitions là où se trouve le dépotoir maintenant, mais nous avons déménagé ici.

Intervieweuse : L'ours polaire peut être dangereux pour les personnes qui ne le connaissent pas. Y a-t-il d'autres animaux dont il faut se méfier?

Amagoalik : Je considérerais l'ours polaire comme une menace pour moi aussi. C'est assez effrayant quand un ours polaire affamé entre dans un camp. Il n'y a pas très longtemps, nous avons amené un chasseur sportif à la chasse à l'ours polaire. Nous avons installé un camp, et il y avait un ours polaire à proximité. Au début, l'ours polaire ne venait pas dans le camp à cause des tentes et tout. Quand mon partenaire s'est levé le matin – comme l'ours polaire était venu sous le vent, les chiens ne l'avaient pas senti – il a commencé à crier qu'il y avait un ours polaire dans le camp. Je me suis réveillé et je suis sorti de mon sac de couchage à toute vitesse, j'ai attrapé mon fusil et je me suis précipité hors de la tente. L'ours était droit devant moi... Je suis retourné dans la tente en courant.

Intervieweuse : Il est venu vers vous?

Amagoalik : Il courait en direction de notre tente. Les chiens ne l'ont pas senti parce que nous avons du gras de phoque près de la tente, et c'est ce qui a attiré l'ours.

Intervieweuse : Donc, les touristes ne devraient se déplacer qu'avec des guides expérimentés, pas vrai?

Amagoalik : Oui. Absolument. Je suis un Inuk, et si j'allais au sud, il faudrait que quelqu'un s'occupe de moi. C'est pareil ici. Quand les *Qallunaats* entendent parler d'endroits qu'ils aimeraient voir, ils doivent prendre des guides avec eux.

Intervieweuse : Et des chasseurs expérimentés peuvent dire si un ours polaire va représenter une menace...

Amagoalik : Au printemps, quand les mâles commencent à se chercher des partenaires, je ne me promènerais pas tout seul à pied partout. Quand les mâles sont en concurrence pour les femelles, ils peuvent devenir assez agressifs et perdent leur peur des humains.

Intervieweuse : Vous avez indiqué les endroits où il y a des vestiges archéologiques d'habitation humaine et des endroits où il y a d'anciens pièges à renard...

Amagoalik : Des pièges à renard, il y a un nom pour cela...

Intervieweuse : Katak? J'ai oublié<sup>1</sup>.

Amagoalik : Je le reconnaîtrais si je l'entendais.

Intervieweuse : Y a-t-il d'autres endroits où l'on peut voir des artefacts inuits, comme des *inuksuits*?

Amagoalik : Oui. Quelques-uns. Les Inuits chassent l'ours polaire depuis des temps anciens, bien avant que je vienne au monde. Ils ont bâti des *qammats*, et on peut en voir dans cette région. Près de ce lac-ci, il y a une ancienne cache à nourriture qui a été construite par les anciens, pas par des gens de Resolute Bay.

Intervieweuse : Bien avant Resolute Bay?

Amagoalik : Oui. La cache à nourriture a été creusée assez profondément. Je l'ai trouvé par accident. J'ai vu que la structure avait été faite à la main.

Intervieweuse : Sur le rivage d'Iqalulikuluk?

Amagoalik : Oui.

Intervieweuse : Y en a-t-il d'autres?

Amagoalik : Je ne suis pas vraiment allé ailleurs que dans ce secteur en été. Mais j'ai voyagé dans la région quand je travaillais (comme guide). J'ai exploré la région à pied en été, mais je ne suis pas allé aux endroits où les humains vivaient dans les temps anciens. Et, à cause des ours polaires, je ne me suis pas aventuré très loin du camp.

Intervieweuse : Qu'est-ce que les gens faisaient ici?

Amagoalik : Il y avait un camp de base, une petite bande d'atterrissage et une route qui mène là. C'était utilisé comme un camp de base.

Intervieweuse : Y avait-il des ours polaires là-bas?

Amagoalik : Oui. Ils errent dans le camp.

Intervieweuse : Est-ce qu'on peut cacher de la viande pour la faire fermenter dans la région?

Amagoalik : Ce ne serait pas vraiment une bonne idée de cacher de la viande pour la reprendre au printemps, mais on l'a fait dans le passé quand les ours polaires ne posaient pas trop de problèmes.

---

<sup>1</sup> Note du traducteur : Ces pièges sont appelés « pullait » en inuktitut.

Intervieweuse : Je recueille le nom des endroits de la région en inuktitut. Peut-être en connaissez-vous que je n'ai pas encore écrit. Je peux les écrire.

Amagoalik : Je n'ai pas vraiment autre chose à offrir que ce que les chasseurs ont déjà mentionné. Nous n'avons pas de noms pour tous les endroits où nous allons. Je connais la région et je saurais de quel endroit on parle si on me le décrit. Cet endroit ici, où nous sommes allés chasser le caribou en été, s'appelle Marruliqi parce cette zone étroite ici donne l'impression qu'il y a deux (îles?). C'est formé de la même manière ici, donc nous appelons cet endroit Marruliqiarusiq (le moins *Marruliqi*). Nous appelons cet endroit Qammaviniqtaalik parce qu'il y a des monticules de *qammaq* dans le coin. Ils ont été construits avec des os de baleine.

Intervieweuse : Y a-t-il aussi des morses dans la région?

Amagoalik : Oui. Le morse y vient pour s'accoupler et porter ses petits. On dit qu'il en naît un grand nombre là-bas.

Intervieweuse : Au-delà de l'entrée de la pointe Base (fjord)?

Amagoalik : En fait, il y a du morse à peu près partout dans la région. Il arrive que la glace ne fende pas dans le fjord, alors les morses se rassemblent au bord de la glace et dans les zones où la glace s'est brisée. Parfois, la glace se détériore, mais ne quitte pas le fjord.

Intervieweuse : Connaissez-vous des sites de sépulture (dans la région)?

Amagoalik : Pardon?

Intervieweuse : Des sites de sépulture ou des endroits qui devraient être protégés (du dérangement)?

Amagoalik : Je n'en connais pas moi-même, mais j'ai entendu dire qu'il y avait un site de sépulture assez ancien au sud de l'île. Et il y a des sites de sépulture à Somerset, parce que la région est habitée par les humains depuis les temps anciens.

Intervieweuse : En connaissez-vous d'autres?

Amagoalik : Vous avez peut-être déjà entendu parler de l'île Peach(?). Nous l'appelons l'île Iluvialuktalik, parce qu'on y trouve les tombes de ceux qui sont morts (dans l'expédition Franklin) à la recherche du passage du nord-ouest. Vous avez probablement vu à la télévision qu'ils ont été exhumés et examinés. Cet endroit est passablement connu. Mais c'est plus loin à partir d'ici, près de Tatturuti.

Intervieweuse : Vous pouvez ajouter tout ce que vous voulez.

Amagoalik : Je peux ajouter tout ce que je veux?

Intervieweuse : Oui.

Amagoalik : Ce n'est pas toute la région qui sera désignée parc national. Par exemple, l'endroit appelé passage (je n'arrive pas à dire le nom) ne sera pas à l'intérieur des limites du parc. Même s'ils décident d'inclure la zone à l'intérieur du parc, nous, les Inuits, nous n'arrêterons pas de chasser dans la région. Mais je pense que je ne serais pas à l'aise d'être observé par les touristes qui viendront ici. Toutefois, nous, les Inuits, nous n'arrêterons pas de chasser dans la région. Et cette mine sera probablement encore en activité pendant quelques années encore – elle produit du plomb et du zinc. Mais, même quand ça sera fini, le nettoyage et la restauration vont probablement continuer pendant une autre dizaine d'années. Il y aura de l'activité là-bas pendant encore probablement dix ans ou plus.

Intervieweuse : Vous souvenez-vous de la première fois que vous êtes venu dans la région, pour chasser le caribou par exemple?

Amagoalik : Oui. J'étais passablement jeune (il rit). Oui, nous voyagions en traîneau à chiens dans le temps. J'aime voyager dans la région quand il fait beau. Une année, nous sommes montés par ici au retour d'une chasse au caribou, et il y avait beaucoup d'ours polaires. À cette époque, vous pouviez toucher le pied pour une peau d'ours polaire; je pense que nous avons pris 17 ours en revenant chez nous. Il semble que mon père et Uirngut sont devenus riches (il rit).

Intervieweuse : À quoi servaient les pieds?

Amagoalik : Bien, pour chaque pied de peau d'ours polaire, vous pouviez recevoir 5 \$.

Intervieweuse : Oh! Je vois. Aujourd'hui, vous pourriez sans doute en obtenir 100 \$ le pied...

Amagoalik : Probablement. Je n'ai pas tué d'ours polaire depuis trois ans, bien que j'aie eu des étiquettes à la loterie. Il y a longtemps que n'ai pas pris d'ours polaire.

Intervieweuse : Avons-nous terminé pour le moment?

Amagoalik : Oui. Je le crois.

Intervieweuse : Je vous remercie.

Amagoalik : Oui. Si nous nous reprenons, je pourrai vous montrer des endroits où il y a d'anciens cercles de tente qui montrent où des gens se sont installés. Je pourrai vous les montrer. Je voyage dans toute la région en été, avec Alaasuaq.

Intervieweuse : Je crois que c'est ça qu'ils veulent.

Amagoalik : Ouais. Même si la limite de dislocation tient, je vais aller dans la région. Ça ne fait pas de doute, même si le secteur est mauvais, je vais probablement emmener des chasseurs sportifs.

Intervieweuse : Je crois que nous avons terminé...

## **Entrevue avec David Oingoot**

Côté A

Question : Je vais interviewer Oingoot.

Réponse : Je vais répondre aux questions dont je connais la réponse et je vais répondre « je ne sais pas » aux questions dont je ne connais pas la réponse.

Question : Êtes-vous déjà allé à Tuktuairvik (anse Bathurst)?

Réponse : Oui. J'y vais tous les ans. Je passe par là et je monte jusqu'ici. Je n'y suis allé que deux fois en traîneau à chiens, les deux fois pour chasser l'ours polaire.

Question : Jusqu'à la pointe (*passage inaudible*)?

Réponse : Oui, jusqu'au bout. Il y a là du bœuf musqué et du caribou et, au printemps, les phoques barbus et les morses se prélassent au soleil là où la glace reste coincée au fond de la mer; la glace est généralement très mince dans ce secteur.

Question : Donc, c'est dangereux? 016

Réponse : Oui, surtout lorsque la neige devient profonde, mais comme la neige ne s'accumule habituellement pas par là, on peut circuler sans danger. Oui, le morse et le phoque barbu gardent leur trou d'aération ouvert là où l'ancienne et la nouvelle glace se rencontrent. Là, on peut généralement voir des ours polaires qui vont et viennent dans les deux directions. Il n'y a pas de poissons dans ces deux lacs. Je ne crois pas que ce soit vraiment un lac; enfin, celui-ci ne contient pas de poissons. Je ne connais pas vraiment la zone terrestre de cet endroit, mais on peut la traverser en motoneige; comme c'est assez plat, il n'y a pas beaucoup d'obstacles. Il y a de petites îles ici en haut, et c'est plutôt dangereux par ici. Il y a du caribou là aussi.

Question : En traîneau à chiens? 030

Réponse : Oui, en traîneau à chiens... Je pense que c'est l'année précédente que je suis allé là en traîneau à chiens...

Question : Est-ce que ce sont les îles dont vous parlez? 036

Réponse : Oui. C'est ça. On trouve généralement du caribou dans ces îles. Certains de ces secteurs sont très dangereux, que ce soit en motoneige ou en traîneau à chiens. Il faudrait que les gens le sachent, parce qu'on ne peut pas y circuler en mai. Il faut être très prudent si on y va. La glace s'amincit très rapidement, comme à ANURITUARJUK à Pond Inlet. Il y a des courants qui ne gèlent pas au printemps, et le morse y reste même en hiver. Je ne me suis pas aventuré dans ce coin, mais vous pouvez traverser par là en motoneige... Oui, il y a quelques passages pour traverser ici; en fait, vous pouvez circuler n'importe où dans ce secteur.

Question : Pouvez-vous me dire des noms d'endroits en inuktitut dans ces îles là-haut?  
050

Réponse : Non. Je ne connais pas les noms de ces endroits en inuktitut.

Question : Avez-vous vu des ruines d'anciennes huttes de terre par ici? 051

Réponse : Pas par ici, parce que je n'ai pas voyagé sur le rivage, mais il y en a là, plus bas. Même dans ces petites îles, il y a des ruines de huttes de terre.

Question : Êtes-vous allé là aussi? 056

Réponse : Oui. Je suis allé là... Même au printemps, il y a toujours de la clarté là-bas; le morse commence à s'étendre au soleil dès le mois de mars... Oui, je suis allé plus d'une fois dans ces îles.

Question : Ont-elles des noms en inuktitut? 064

Réponse : Non. Elles n'en ont pas; enfin, pas que je sache... Il y a des ruines de huttes de terre là aussi, et ici aussi, et au beau milieu de la baie aussi, là et ici sur la pointe. Il y a des traces de vie humaine qui datent d'il y a longtemps.

Question : Oh! Elles doivent être vieilles? 069

Réponse : Oui.

Question : Par où êtes-vous passé? 072

Réponse : Je suis passé par ici, en montant, et je suis aussi passé par là. Oui, par ici, tous les chemins se trouvent à monter là. Parfois, quand il y a beaucoup de vieille glace, on ne peut pas passer par ici; c'est impossible, mais on peut peut-être passer par le rivage.

Question : Vous ne pouvez voyager qu'au printemps? 076

Réponse : Et à l'automne... Toute la glace s'accumule dans ces secteurs en mai, là où il y a du courant.

Question : Êtes-vous déjà allé dans ce secteur? 080

Réponse : Oui, je suis allé à tous ces endroits. Il y a des ruines de huttes de terre là aussi...

Question : Par ici? 082

Réponse : Oui, il y a des vestiges de la vie des Inuits dans toute cette région.

Question : Que faites-vous dans cette région? 084

Réponse : J'y vais pour chasser l'ours polaire et aussi le caribou, parce qu'il y a toujours du caribou ici. Tout le long, jusqu'au bout, ici.

Question : Êtes-vous allé là pour des raisons autres que la chasse?

Réponse : Oui, je suis venu pour voir le printemps... juste ici.

Question : L'endroit a-t-il un nom? 089

Réponse : Non. Je ne le connais pas... Oui, vous ne pouvez pas mourir de faim dans ce coin.

Question : Qu'y a-t-il de comestible ici? 093

Réponse : Il y a des oies, des canards et différentes espèces. Je pense que le phoque barbu est très abondant par là.

Question : Y a-t-il aussi des phoques? 095

Réponse : Oui, il y a énormément de phoques et de phoques barbues là-bas. On peut même repérer des morsures. Il y en a beaucoup et on peut même les entendre avec leurs petits.

Question : À l'intérieur de la NUVUGUTAAK (anse)? 100

Réponse : Oui, les différentes espèces qui ont des petits ou des jeunes vont là d'habitude.

Question : Savez-vous si les oiseaux nichent près d'ici? 103

Réponse : Il y a des oies qui nichent. C'est là qu'elles s'accouplent, par ici.

Question : À AVIGUTIALUK? 105

Réponse : Ça s'appelle la Polar Bear Pass. Oui, c'est très beau.

Question : Si jamais vous vouliez montrer à des gens un très bel endroit, où les emmèneriez-vous? 110

Réponse : J'irais juste là au printemps, parce qu'il y a une surface très noire ici, c'est peut-être du charbon; et, par ici, il y a des lièvres et aussi du poisson. Quand j'y vais pour pêcher, je reste sur place pour la nuit.

Question : Pouvez-vous pêcher là en hiver? 116

Réponse : Je n'ai jamais pêché en hiver.

Question : Et au printemps? 117

Réponse : Oui.

Question : Êtes-vous déjà allé là en été? 119

Réponse : Oui, je suis venu juste ici, pas plus tard que l'été dernier, en bateau.

Question : Êtes-vous aussi allé à KANGIRSUKUTAAK? 120

Réponse : Oui. C'est là que j'allais chasser le caribou, parce qu'il y en avait beaucoup dans le coin. J'y suis allé pas plus tard que l'an dernier, mais il n'y en avait pas.

Question : Êtes-vous monté dans les zones élevées? 125

Réponse : Je ne suis pas allé partout où c'est élevé, mais si vous grimpez sur le dessus ici, vous pouvez voir à des milles à la ronde.

Question : Combien? 127

Réponse : C'est comme le point de vue du mont Herodier, mais le mont Herodier est beaucoup plus petit.

Question : Est-ce qu'on allait là pour faire du repérage avec des jumelles? 130

Réponse : Je ne sais pas, mais c'est la place où aller pour voir, et il y a de petits *inuksuks* là qui prouvent que des gens y ont vécu il y a longtemps.

Question : Y a-t-il de petits *inuksuks*? 132

Réponse : Oui.

Question : Juste par ici?

Réponse : Occasionnellement, oui, car ils sont assez loin les uns des autres... Ils ont dû s'asseoir ensemble durant les longues nuits d'hiver, car il y a des ruines de huttes de terre par ici.

Question : Sont-elles anciennes? 136

Réponse : Oui.

Question : Peut-être que TUNIRJUAT a vécu dans certaines de ces ruines? 138

Réponse : Peut-être que oui, mais les ruines Tuniit sont rares par ici; on en trouve peut-être plus en direction de Pangnirtung; ils ont trouvé des vestiges de huttes de terre

Tuniit depuis Pond Inlet jusqu'à Pangnirtung. Toutefois, on n'en voit pas beaucoup par ici.

Question : Il y a beaucoup d'ours polaires dans ce secteur, et ils peuvent être assez dangereux parfois. Y a-t-il d'autres choses qu'il faudrait savoir, qu'il s'agisse d'animaux dangereux ou de terrains périlleux. 148

Réponse : On devrait surtout connaître les endroits dangereux et les ours polaires, parce que certains d'entre eux peuvent être assez agressifs pendant la saison du rut; au printemps, les plus jeunes ont tendance à s'approcher plus souvent des camps. Plus au nord, les ours polaires ont tendance à rentrer directement dans les camps parce qu'ils sont plus agressifs et plus hardis que les ours blancs du sud.

Question : Comment les appelez-vous? 153

Réponse : Ils sont agressifs et sauvages, alors ils viennent droit dans les camps. Dans ce coin, certains ours polaires sont peut-être plus habitués à l'activité humaine. Quand ils n'ont pas faim, ils sont plus dociles, mais certains demeurent très imprévisibles.

Question : Y a-t-il d'autres animaux qui peuvent présenter un danger? 159

Réponse : Non, il n'y a pas tellement d'animaux dangereux dans les environs.

Question : Qu'en est-il des loups? 161

Réponse : Je n'ai jamais vu un loup attaquer un *Inuk*. On dit qu'ils peuvent être assez agressifs, mais je n'en ai jamais vu un attaquer une personne et je ne l'ai jamais entendu dire non plus.

Question : Y a-t-il d'autres animaux dans les environs? 164

Réponse : Au printemps, on voit des lièvres et des renards. Je ne sais pas ce qu'il en est en été, parce que je n'ai pas tellement voyagé par là en plein été. Je ne peux pas en parler beaucoup, mais je sais qu'il y a des oies qui couvent des œufs en été là-bas, quand les renards ne les mangent pas tous.

Question : Avez-vous déjà mangé un lièvre qui vient de là? 171

Réponse : Oui, plusieurs. C'était un de nos principaux repas à un moment donné, et je le trouvais bon.

Question : Savez-vous s'il me manque des noms en inuktitut? 176

Réponse : Je ne sais pas. Je ne crois pas... Oui, il y a une voie de passage pour la chasse au caribou... Nous appelons cet endroit « QIJUKSANNGUAQ », c'est l'endroit que j'ai appelé la terre noire... Je pense qu'il y a du charbon à cet endroit, parce qu'il y a des portions de terrain qui sont très noires...

Question : Est-ce que cette terre est en partie noire? 186

Réponse : Dans ce secteur seulement. C'est le plus en pente, et il est très noir... Cette zone est aussi plate que la glace marine. Le sommet le plus élevé descend comme ça; cette zone-ci est aussi plate que la glace.

Question : Est-ce de la glace? 194

Réponse : Non. C'est de la terre, mais c'est très plat, aussi plat que la glace marine. Il y a des montagnes comme celle-ci tout le long ici... Oui, c'est la bordure du sommet le plus élevé.

Question : Êtes-vous déjà allé de l'autre côté? 200

Réponse : Oui. J'ai voyagé à travers cette région aussi, et je suis venu ici.

Question : Étiez-vous allé à la chasse au caribou? 202

Réponse : Oui, ici, juste au centre. C'est là que je suis allé chasser le caribou durant l'été... Quand je suis allé avec un attelage de chiens, c'est ici que je suis revenu sur mes pas.

Question : Est-ce que les gens vont dans cette région? 212

Réponse : Très rarement. Comme il y avait une zone de gestion des ours polaires par ici, dans le passage, beaucoup de gens chassaient autour d'ici, en motoneige, mais je n'y suis jamais allé moi-même... C'est à peu près la limite des endroits que je connais. Je n'y vais que rarement, je monte dans cette direction à peu près chaque année.

Question : Comment faut-il de temps pour arriver à destination? 226

Réponse : En motoneige, juste une journée. Avec un attelage de chiens, il faut passer la nuit là-bas.

Question : Oh vraiment! Êtes-vous déjà allé par là pour chasser d'autres espèces ou pour guider des touristes? 232

Réponse : Non, j'y suis allé avec un biologiste quand nous avons voyagé partout, la première fois que nous avons fait une étude sur les ours polaires. Nous sommes montés jusque-là, quand notre seul moyen de transport était le traîneau à chiens.

Question : Il y a combien de temps de cela? 239

Réponse : Plusieurs années, autour de 1976, je crois. Nous devons noter les ours polaires que nous apercevions, en traîneau à chiens.

Question : Connaissez-vous d'autres endroits qui sont très beaux ou qui pourraient représenter une attraction? 245

Réponse : Si quiconque voulait voir des morses, je viendrais ici, parce qu'il y en a partout dans le coin; et il y a du bœuf musqué tout le long en haut ici.

Question : Êtes-vous déjà allé là? 252

Réponse : Non, jamais... Oui, c'est très beau là-bas, mais je ne sais pas comment c'est en été, car je n'ai jamais passé l'été là-bas.

Question : Avez-vous voyagé en bateau? 257

Réponse : Oui. Ici, en bateau, il faut faire marche arrière parce que c'est rempli de glace en été.

Question : Je pense que nous avons déjà parlé des ruines.

Réponse : Oui, les Blancs qui font du ski campent de ce côté d'habitude. Ils aiment bien skier ici.

Question : Dans cette baie? 266

Réponse : Oui, ils vont là généralement pour profiter du paysage en mai.

Question : Les touristes bien nantis seulement? 269

Réponse : Oui.

Question : Y a-t-il d'autres endroits où il y a du poisson? 273

Réponse : Je sais qu'il y a de la truite de mer ici, mais je ne sais pas si le poisson d'ici est confiné aux eaux intérieures ou non; mais il y a généralement du poisson dans ces lacs-ci...

Question : (Inaudible).

Réponse : Il n'y a pas de poissons ici.

Question : Qu'en est-il de ces lacs? 278

Réponse : Ces deux lacs sont très peu profonds. On dirait qu'ils sont très grands, mais la glace marine est assez proche.

Question : Êtes-vous descendu en bas ici, à partir d'ici? 282

Réponse : Oui, à partir d'ici, d'ici et d'ici. À partir d'ici aussi, parce que les ours polaires errent par là.

Question : Il y a du caribou, du bœuf musqué, de l'ours polaire, du loup, du renard, du lièvre et des oiseaux migrants.

Question : Êtes-vous allé dans ces coins-là en toute saison? 291

Réponse : Oui.

Question : Voyagez-vous souvent chaque année? 295

Réponse : Vous voulez dire cette année? ... Parfois nous essayons de n'aller là que quand la surface de la glace n'est pas trop rude; la glace est trop difficile actuellement, donc nous n'y sommes pas encore allés... Il n'est pas avisé de voyager pendant la saison sombre...

Question : Si vous connaissez leurs noms en inuktitut, écrivez-les, je vous en prie...

Réponse : Je ne crois pas en connaître d'autres... J'espère que ce nom est le bon...

Question : Y a-t-il des ruines à cet endroit?

Réponse : Oui.

Question : C'est NUVIKUTAANK? 307

Réponse : Avant, il y avait de vieux os de mâchoire de baleine par ici, mais il n'en reste presque plus. Même au High Arctic Lodge, il y a un os de baleine qui vient d'ici.

Question : Des ruines d'anciennes huttes de terre? 311

Réponse : Oui, il y a des ruines là aussi.

Question : Connaissez-vous des légendes inuites inspirées d'ici? 312

Réponse : Non... Je ne connais pas de légendes anciennes.

Question : On dirait que c'est plus court ici.

Réponse : Vous pouvez le voir d'ici...

Question : Oui... Y a-t-il des ruines autres que celles des huttes de terre? 321

Réponse : Il y a une maison, juste ici, qui appartient au Programme du plateau continental polaire. Par ici, il y a une petite maison, je pense qu'elle appartient au scientifique du gouvernement. C'est tout ce que je sais.

Question : Vous pouvez faire des commentaires si vous voulez. 334

Réponse : S'il doit y avoir un parc ici, j'aimerais qu'il y ait une bâtisse du parc ici. Il serait préférable que nous ayons une vraie maison, près de la limite du parc. Est-ce la limite du parc proposé?

Question : Oui. 341

Réponse : Oui, ce serait plus approprié de construire une maison par ici, parce qu'elle servirait aussi aux touristes qui se rendent au pôle Nord magnétique. Ce serait très pratique.

Réponse : Oui, ça appartient au gouvernement... Ils disent que les touristes peuvent aller là avec un permis... s'ils n'ont pas recours aux services d'un guide inuit... Il serait préférable de construire ici : ce serait accessible des deux directions. Tout le monde pourrait en profiter.

Question : Je me demande pourquoi les Blancs ont donné des noms à cet endroit. 361

Réponse : Je ne sais pas.

Question : Mais y a-t-il des ours polaires à cet endroit? 362

Réponse : Oui... L'ours polaire va partout. Il y a des ours polaires même sur la terre autour d'ici... Donc, il ne faut pas s'imaginer qu'il ne vous tournera pas autour quand vous vous déplacerez à l'intérieur des terres. Voilà pourquoi il faut y penser à deux fois avant de camper par ici.

Question : Y a-t-il des avant-postes là-bas? 370

Réponse : Non, il n'y a pas de camps... La seule fois où nous y avons passé du temps, c'était durant notre camping du printemps. Ce serait un endroit idéal pour établir un avant-poste, parce qu'il y a du poisson, du caribou et du morse là-bas. Mais, comme la mer est assez peu profonde, le béluga se tient plutôt loin du rivage; mais on pourrait les repérer. La mer est assez peu profonde dans l'ensemble.

Question : C'est peu profond dans toute la région? 386

Réponse : Oui, c'est parce que c'est très peu profond qu'il y a tant de courant et que la glace va si vite.

Question : Y a-t-il des bélugas ici? 382

Réponse : Ah... Ils voyagent dans cette direction. Mais je ne sais pas où ils vont. J'ai été guide pour des chasseurs sportifs il y a 14 ans. Ils chassaient l'ours polaire. C'était un emploi plus payant. J'ai cherché le plus gros ours polaire pendant 14 ans... J'ai même

appris un peu d'anglais. Je ne le parlais pas jusqu'à ce que je commence à avoir des clients de l'étranger et des États-Unis. Maintenant, je comprends mieux et j'ai plus d'expérience en tant que guide. Voilà mon expérience personnelle. Je n'ai pas vérifié s'il y avait du poisson dans ces lacs. Maintenant, il ne me reste qu'à dire « merci ».

Question : Y a-t-il des glaciers par ici? 423

Réponse : À peine... C'est parce que la terre n'est pas très montagneuse, plutôt basse, je pense...

Question : Si vous avez d'autres commentaires intéressants, allez-y! 432

Réponse : Bon. Je n'ai plus rien à dire pour le moment. J'aimerais m'arrêter et faire mes salutations à tous. 436

FIN DU RUBAN

## **Entrevue avec Isaac Kalluk**

Isaac : Je n'ai pas grand-chose à dire pour le moment. Les cartes sont-elles toutes pareilles?

Intervieweuse : Oui, à peu près.

Isaac : D'où partez-vous? C'est d'ici qu'ils partent d'habitude.

Intervieweuse : Au cours des dix dernières années, combien de fois êtes-vous allé là-bas? Et au cours des vingt dernières années?

Isaac : Depuis dix ans, huit fois environ; j'y suis allé huit fois.

Intervieweuse : En quelle saison êtes-vous allé? Par exemple, en été et quand à part ça?

Isaac : En été et en automne. En été, je suis allé en avion. À l'automne et au printemps, j'y suis allé en motoneige, la fois où nous sommes plutôt allés en bas, là. Je ne suis jamais vraiment allé là. C'est probablement dans ce coin-là que nous avons bâti des maisons. C'est là qu'il y avait des maisons.

Intervieweuse : Vous avez construit des huttes de terre?

Isaac : Oui. Nous avons essayé d'en construire, mais nous sommes partis avant qu'elles ne soient terminées, parce qu'il y avait encore de l'écoulement glaciaire.

Intervieweuse : Ça devait devenir un camp?

Isaac : Oui, c'est ça.

Intervieweuse : Nommez-moi une des principales raisons pour lesquelles vous vous êtes rendu dans cette région.

Isaac : Pour y aller tout court et pour chasser le caribou. Nous y étions allés pour chasser le caribou parce qu'il y en avait en abondance, et ici, aussi. Oui, il y avait beaucoup de caribous là et là aussi. Vous n'en voyez pas ici; nous étions allés là pour chasser le caribou, nous ne savions pas s'il y avait de l'omble ici, alors nous sommes descendus pour pêcher là. C'est une des raisons pour lesquelles nous sommes venus par ici.

Intervieweuse : Y étiez-vous allés avant d'y emmener des gens ou si c'était pour le travail?

Isaac : Par exemple, est-ce que c'était quand j'y suis allé pour la fin de semaine?

Intervieweuse : Ou est-ce que lorsque des gens vous ont demandé de les emmener que vous les avez emmenés?

Isaac : Non. Je n'ai jamais emmené personne là-bas auparavant. Je suis allé là pour passer une fin de semaine avec ma famille.

Intervieweuse : Vous avez campé là?

Isaac : Est-ce qu'on parle de ça ici? Bathurst?

Intervieweuse : L'île.

Isaac : Oui, d'autant que je me souviens, c'est le seul endroit où nous avons campé ici, il y a vingt ans. Si nous étions descendus plus bas.

Intervieweuse : N'est-ce pas la région?

Isaac : Oui, c'est aussi comme ça.

Intervieweuse : Vous pouvez aussi voir l'autre côté.

Isaac : Il y avait plus.

Intervieweuse : Êtes-vous déjà allé là auparavant?

Isaac : Oui, nous y étions allés pour chasser le caribou. Il y a un peu de lichen en hiver, c'est pour ça qu'il y a du caribou.

Intervieweuse : Est-ce qu'il y a un nom en inuktitut pour désigner ce secteur?

Isaac : Je n'en ai jamais entendu. Quand nous sommes allés là, nous en parlions comme de la route d'entrée idéale.

Intervieweuse : L'entrée?

Isaac : Oui, là où nous étions allés avant, c'est l'entrée; si vous veniez du côté opposé, je dirais que je suis venu à partir de l'entrée.

Intervieweuse : Si vous la dépliez.

Isaac : Oui.

Intervieweuse : Si vous allez juste un peu plus bas?

Isaac : Oui, c'est trop gros. Ils ont pris une photo.

Intervieweuse : Ils appellent ça l'entrée?

Isaac : Oui, nous allons là, dans ce secteur. Nous sommes aussi allés chasser le caribou. On disait qu'il y en avait à cet endroit en hiver.

Intervieweuse : Quelles sortes d'animaux avez-vous vus par ici?

Isaac : Par ici? Il y a du caribou, des hiboux, du bœuf musqué, des loups et, en été, il y a beaucoup de canards, de phoques annelés, de phoques du Groenland et aussi des ours polaires. Au printemps, il y a du morse et de l'omble. Il y a très peu de caribous actuellement.

Intervieweuse : Avez-vous tendu des pièges à renard ici?

Isaac : Non, je n'en ai jamais posé dans ce secteur.

Intervieweuse : Vous êtes allé là pour pêcher, ici sans doute. Là, il y a beaucoup de poissons.

Isaac : Oui, je me suis trompé pour celui-ci. Les *iglukuluks* sont ici. C'est là que nous allons généralement. Dans ce secteur, il y a des *iglukuluks* où nous campons. Nous chassons l'ours polaire là aussi, dans tout ce secteur. Il y a des chalets.

Intervieweuse : Il y a une longue anse. Êtes-vous allé là aussi?

Isaac : Oui, sur ce sommet. J'y suis allé au printemps juste pour voir le paysage.

Intervieweuse : Vous y êtes allé pour chasser le caribou dans ce secteur. Et qu'en est-il de ce que vous avez montré par là?

Isaac : J'ai chassé le caribou de là à là, jusqu'avant ce point.

Intervieweuse : Jusqu'à ce point?

Intervieweuse : Avez-vous déjà vu des sites de camp traditionnels?

Isaac : Oui, mais il y en a que j'ai oublié. Par ici, juste passé ce point appelé Taliumarjuk (hors champ). C'est l'endroit où les « personnes minuscules » avaient un site de campement traditionnel; j'en ai entendu parler.

Intervieweuse : Par ici?

Isaac : Oui, près de ce point-ci, par ici probablement.

Intervieweuse : L'avez-vous déjà vu?

Isaac : Je l'ai vu de loin. J'étais passé juste à côté. Je ne pense pas vraiment à ces choses quand je chasse.

Intervieweuse : Dans le haut de ce secteur, avez-vous déjà vu des sites de campement traditionnels?

Isaac : Je ne m'en souviens pas parce que je ne passe pas par le rivage d'habitude. Je voyage toujours sur la glace, puis je me dirige vers l'intérieur du territoire.

Intervieweuse : Avez-vous déjà vu des os de mâchoire de baleine?

Isaac : Oui, rapidement.

Intervieweuse : Ou des *inuksuits*?

Isaac : Je ne me souviens pas d'en avoir vu dans ce secteur-ci. Ils étaient peut-être trop gros.

Intervieweuse : Avez-vous marché plus loin en direction nord?

Isaac : Plus vers le nord? J'y suis allé en motoneige. Je n'ai pas marché. Je suis juste allé en motoneige pour voir la région là-haut.

Intervieweuse : Vous n'avez rien trouvé?

Isaac : Oui, c'est un secteur principalement rocheux sur le dessus là, du gravier surtout. Oui, c'est tout. C'est assez rocheux.

Intervieweuse : Pourriez-vous nous parler des beaux paysages qu'il y a autour d'ici?

Isaac : Il y a de plus beaux paysages qu'ici, le long de la côte. Il y a plus de terre ferme là, parce que ce n'est pas sur la lune. Certains paysages sont beaux quand vous ne les avez jamais vus. C'est vraiment joli, et le paysage est magnifique.

Intervieweuse : Avez-vous déjà vu des morses par ici? Des endroits où ils nichent, où il y a des petits?

Isaac : Oui, j'ai vu des morses sur la glace près d'ici. Je ne suis jamais venu au printemps. À cette époque, la banquise n'était jamais vraiment partie par ici. C'est pour ça que je n'ai jamais vraiment rien vu. Quand nous sommes venus au printemps, il y avait beaucoup de morses.

Intervieweuse : Cette anse a probablement un nom.

Isaac : En inuktitut?

Intervieweuse : Oui.

Isaac : Je ne l'ai jamais entendu, nous avons seulement indiqué les *iglukuluktuts*. Là où il y a des maisons dans l'anse. Cette île ici, plus loin, nous l'appelons Kangiqsuk. Nous nous en servons comme points de repère, comme ça. Je ne connais pas le nom.

Intervieweuse : Si des touristes vous le demandaient, où les emmèneriez-vous pour voir de beaux paysages. Vous savez où il y a de beaux paysages.

Isaac : Des touristes? Oui, par ici; et ici, il y a de beaux points de vue; là, ils pourraient voir beaucoup d'animaux. Ce secteur-ci est mieux que celui-là.

Intervieweuse : Pourquoi?

Isaac : Le paysage est plus beau.

Intervieweuse : Y a-t-il de la végétation qui pousse par ici?

Isaac : Oui, il y a de l'oxyrie de montagne, des petits fruits, beaucoup de lichen et d'herbes.

Intervieweuse : Connaissez-vous le nom de ces endroits, l'un ou l'autre de leurs noms?

Isaac : Non. Je suis né trop longtemps après qu'on leur a donné leurs noms, s'ils en avaient en inuktitut. Maintenant, nous utilisons plutôt les noms des *Qallunaqs*. Je ne les ai jamais entendus, mais ils ont probablement des noms. J'ai entendu dire que cet endroit s'appelait le « Ikusinguaq », l'endroit qui ressemble à un coude.

Intervieweuse : C'est la première fois que je l'entends.

Isaac : Oui, ici, c'est « Ikusinguaq », l'endroit qui ressemble à un coude.

Intervieweuse : Ici, tout ça?

Isaac : Oui, ça ressemble à un coude.

Intervieweuse : Ça ressemble à un coude.

Isaac : C'est le seul nom que je connais en inuktitut, ici aussi.  
Itikkaruvinirmik

Intervieweuse : Pardon?

Isaac : Ça s'appelait « Itikkaruviniq ».

Intervieweuse : Itikkaruvinirmik.

Isaac : Pour inclure ça aussi. Oui, tout ça aussi, et ceci. Tout ça.

Intervieweuse : Qu'en est-il des ours polaires?

Isaac : Les ours polaires?

Intervieweuse : On dit qu'ils sont craints. Faudrait-il dire aux touristes qu'il y a d'autres animaux que l'ours polaire qu'il faut craindre, que d'autres animaux aussi peuvent être menaçants?

Isaac : Oui, surtout par ici. Il y a pas mal d'ours polaires ici quand ils sortent de leur tanière d'hiver. Certains ours perdent beaucoup de poids dans leur tanière et ils ont très faim. Ils se précipitent sur tout ce qu'ils voient et ils inspectent. C'est dans la partie continentale qu'on les voit au printemps. Ils devraient s'y attendre. Les tanières d'ours polaires se trouvent dans les secteurs hauts en altitude.

Intervieweuse : Y a-t-il d'autres animaux dont il faut se méfier, que les touristes *qallunaaqs* devraient connaître?

Isaac : Il y a aussi les loups, quand il y a du caribou dans les parages. Les loups se tiennent là où il y a du caribou. Ce sont les deux principaux dangers, les ours polaires sont plus gros, et le loup n'est pas aussi craint. Les lemmings sont très dérangeants.

Intervieweuse : Y a-t-il aussi des belettes?

Isaac : Je n'en ai jamais vu ici, mais j'ai vu des pistes.

Intervieweuse : Les lemmings, sont-ils nuisibles là-bas? Sont-ils plus qu'un irritant?

Isaac : Pour ma part, je les trouve assez terrifiants. J'aime autant voir un ours polaire. Je ne me sens pas à l'aise avec les lemmings.

Intervieweuse : Y a-t-il de vieux os, là où ils tendent leurs pièges à renard? Où sont-ils au sein de ce secteur?

Isaac : Au printemps, je n'y suis jamais allé à vrai dire. L'endroit était couvert de neige quand j'y suis allé. Je ne connais pas vraiment cette région.

Intervieweuse : Vous ne pouvez pas imaginer comment c'était à l'époque?

Isaac : Quoi?

Intervieweuse : D'anciens artefacts, par exemple; des sites de campement traditionnels.

Isaac : Oui, ce ne serait qu'une petite bosse s'il y avait de l'oxyrie de montagne là. S'il y avait des sites de campement traditionnels ici, ils seraient visibles et il y aurait une ouverture circulaire sur la toundra. On les reconnaîtrait s'ils étaient visibles, si on s'approchait.

Intervieweuse : Connaissez-vous d'autres endroits pour pêcher?

Isaac : Non.

Intervieweuse : Vous dites que vous n'avez jamais dépassé ce point?

Isaac : Non. Je ne suis jamais allé là.

Intervieweuse : Là-haut, il y a beaucoup de bœufs musqués. Il y en a là aussi, mais je n'aurai pas à en parler. Même si vous n'êtes pas allé ailleurs, avez-vous entendu dire des choses sur cette région; où que ce soit?

Isaac : De vieux artefacts?

Intervieweuse : Une chose ou l'autre que vous auriez entendu dire au sujet de cet endroit, même si vous ne l'avez pas vu de vos yeux.

Isaac : Oui, j'ai vu des cartes et j'ai entendu dire que ce coin-ci est très beau. Vous aimeriez y être. Il y a une foule d'animaux et, en été, beaucoup d'oiseaux. On dit qu'il y a beaucoup d'oiseaux dans ce petit lac. On n'est pas très haut, et c'est beau. Je ne sais pas ce qu'il y a là-bas.

Intervieweuse : Si on devait créer un parc à partir d'ici, quels conseils donneriez-vous aux responsables?

Isaac : Concernant un parc? Quand ils vont établir un parc?

Intervieweuse : Oui.

Isaac : Je ne comprends pas vraiment. Quoi?

Intervieweuse : Ils voudraient que cette aire, là-haut, devienne un parc. Que voudriez-vous leur dire? Ceci sera un parc et que j'aimerais que vous sachiez ces choses. Pourriez-vous leur dire à l'avance?

Isaac : Moi, je voudrais qu'on ne touche pas à ça. Oui, à partir de ce point ici, jusque-là; je pourrais dire que je suis d'accord pour qu'ils implantent un parc ici, mais je voudrais que cette partie-ci ne soit pas incluse parce qu'il y a beaucoup d'animaux. C'est très difficile de laisser tomber cette partie-ci en haut. S'ils le faisaient plutôt ici; voilà ce que je pourrais leur dire.

Intervieweuse : Vous aimeriez que cette partie soit, par exemple, un refuge d'oiseaux et que le parc soit là-haut?

Isaac : Oui.

Intervieweuse : Ils iraient probablement plus.

Isaac : Ici, quand ils en feront un parc?

Intervieweuse : Et ici, les Inuits décideront eux-mêmes pour ce secteur. C'est probablement encore comme ça.

Isaac : Oui, et de pouvoir décider en ce qui concerne celui-là. Ceci serait un obstacle pour ceux d'entre nous qui voudraient venir ici. Nous devrions décider nous-mêmes. C'est nous qui devrions décider pour ceux qui vivent ici. Je pense à l'avenir et je me dis que, si ça devient un parc, ce sera une barrière qui nous arrêtera. Pas cette partie-ci, et ça aussi devrait être à nous. Ce serait très bien que ça devienne un parc un jour. Pour ma part, je ne serais pas contre l'idée que tout ça devienne un parc.

Intervieweuse : Y a-t-il d'autres noms en inuktitut? Pourrait-on dire qu'il n'y en pas d'autre?

Isaac : Oui, ce sont les seuls que je connais.

Intervieweuse : Vous en avez placé beaucoup.

Isaac : Il n'y a pas de nom pour ça. Je pourrais l'appeler « une île ». Je plaisante. Oui, nous connaissons cette île et nous l'avons traversée par ici. C'est un repère majeur où que vous alliez. Je pourrais dire, par exemple, que j'étais ici par rapport à l'île et là par rapport à l'île et que j'étais allé dans l'anse.

Intervieweuse : L'île est passablement nouvelle.